



*A tous nos lecteurs,
anciens, parents et amis,
Bonne et Sainte Année.*

NOTES DE L'ADMINISTRATION

ANCIENS ABONNES.

Si vous trouvez à nouveau une formule de mandat jointe au bulletin, excusez notre insistance. Vous comprendrez sans peine que nos finances ne nous permettront pas de continuer les envois si vous « oubliez » de vous réabonner.

Ne remettez pas à demain: vous l'oublierez encore.
Dès aujourd'hui, réabonnez-vous. Merci.

JEUNES ANCIENS.

Vous désirez garder le contact entre vous : le bulletin est là pour vous y aider.

Profitez des conditions spéciales faites aux étudiants, abonnez-vous.

IN MEMORIAM

Mademoiselle Marie-Anne FLOCH

1879-1956

Professeur au collège de 1911 à 1955

Deux livraisons du bulletin, séparées par trois mois à peine, auront eu à dire, l'une: les heures exaltantes du cinquantenaire d'enseignement de Mademoiselle Floch; l'autre: les regrets et la douloureuse surprise de son décès absolument inattendu.

On peut relire au numéro de septembre 1956, les dernières paroles publiques, qui étaient aussi sans doute les premières, qu'elle prononça à l'adresse de ses anciens élèves dont la reconnaissance spontanée avait exigé cette célébration, comme mue par un avertissement secret qu'il fallait se hâter. Mademoiselle Floch achevait ainsi un toast délicieux de «grand'mère», qui ne radotait pas:

«J'ose même demander naïvement à Dieu, si c'est sa volonté, que celle que vous appelez si républicainement «Marianne» puisse rester encore longtemps l'humble témoin de votre attachement au Collège, à ceux qui y remplacent les anciens et y travaillent sous la même patronne, Notre-Dame».

Elle y définissait toutes ses raisons d'être de toute sa vie; et, en cette proposition conditionnelle glissée dans sa prière, elle acceptait sans emphase, la mort simple qu'elle allait avoir dans la maison aimée et servie.

**

Mieux que l'article nécrologique, composé par un seul au nom de tous, il a semblé qu'il fallait recueillir les témoignages de toutes les générations. Il s'en faut que la matière soit épuisée par ces fragments reçus et regroupés sans autre souci que de présenter sous différents éclairages le même visage marqué de force et de bonté, de jeunesse et de gravité.

Les dates de sa vie

Leur petit nombre a une signification très évidente: Mademoiselle Floch s'est donnée à l'enseignement et s'est donnée au Collège.

Née le 28 Août 1879 à Pennanéac'h en Lampaul-Guilmau, elle étudia à l'école Saint-Joseph de Lampaul et aux Augustines de Saint-François à Morlaix.



Cliché RICHARD - Saint-Pol-de-Léon

Mademoiselle Floch, le jour de son jubilé, 20 août 1956

Elle a enseigné à l'école de «La Charité» de Saint-Pol-de-Léon, d'octobre 1906 à Juillet 1908; puis, d'octobre 1908 à Juillet 1914 à l'Institution Sainte-Ursule; et, d'Octobre 1914 à Juillet 1955, à l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

Après un an de retraite, encore active au service du collège, elle y est décédée le Jeudi 8 Novembre 1956.

Adieu d'un ancien

76 ans, 50 annuités, 2 ans de retraite: ainsi pourrait, dans une banale sécheresse, se résumer la vie de Mademoiselle Flo'h.

Mais ceux qui l'ont connue, admirée et donc aimée proclament: la vie de Mademoiselle Flo'h ? une vie exemplaire de pieuse fidélité à l'austère devoir, une vie toute de bonté, toute de charité.

Pour nous les Anciens du Kreisker: ce sont 45 ans de dur labeur, de veilles, de fatigues, 45 ans d'un dévouement inlassable, 45 ans d'apostolat dans la sérénité et l'enthousiasme, 45 ans consacrés à « former des hommes », 45 ans à Notre Service et à celui du Collège.

Mais, Mademoiselle Flo'h, les « petits bonshommes » que nous étions n'ont compris que très tard tout le bien que vous nous vouliez, toute la sollicitude que vous nous témoigniez, toute la réussite que vous nous souhaitiez et toute l'affection que vous nous portiez.

Nous avons senti — trop tard — que votre enseignement était l'action d'une intelligence sur nos intelligences, d'un cœur sur des cœurs et combien vous nous avez compris et aimés, nous donnant le meilleur de vous-même, pour nous guider et « faire notre éducation ».

Quelle réussite fût la vôtre ! Pas un de vos élèves qui ne vous doive une large part dans ses succès aux examens, pas un qui ne vous ait fait hommage de sa situation, de sa carrière. D'ailleurs la plupart, lors de leur passage au Collège, vous ont spontanément témoigné leur reconnaissance et, à ce moment-là, devant ces hommes qui avaient été vos « enfants », intimidée, vous protestiez... maladroitement : « Oh, vous alors... vous exagérez »

Mais vous étiez profondément touchée de ces marques de sympathie : malgré vous, votre émotion trahissait votre affection. Vous étiez encore plus heureuse quand elles vous venaient de ceux qui avaient été des « chahuteurs »: eux vous avaient réservé une belle place dans leur cœur. Ces marques de gratitude vous ne les avez jamais quêtées, mais nos succès étaient votre plus grande joie: ils étaient votre œuvre.

Chacun de nous se rappelle avec quelle compétence, avec quelle clarté, vous nous expliquiez les règles des grammaires française et latine, d'analyse logique; avec quelle patience, quel amour vous nous les répétiez — inlassablement. Vous dominiez votre classe; vous nous avez marqués de votre « empreinte », une empreinte indélébile.

Quelle autorité ! D'ailleurs le silence se faisait

dès que vous sortiez de votre pavillon. Rarement vous avez dû nous punir pour indiscipline car tous nous vous respections naturellement. Vous auriez été plus « généreuse » dans le domaine des punitions pour les devoirs mal faits et surtout pour les leçons mal sues. Sur ce point vous étiez intransigeante: celles-ci devaient être parfaitement apprises; aussi à la fin de l'année chacun savait-il, pour ainsi dire par cœur, les manuels de Ragon. Il est vrai que pour nous obliger à les étudier vous deviez souvent notre Surveillant ...

Les Anciens ont tenu, le 20 Août dernier, à vous honorer et à vous exprimer leur reconnaissance — combien ont-ils été inspirés de vous fêter ! Ce jour-là vous ne pouviez plus douter ni de votre réussite ni de leur affection. Lors de l'accolade qu'ils vous ont donnée plusieurs ont secrètement épinglé sur votre corsage leur Légion d'Honneur car ils estimaient que vous l'aviez pleinement méritée et que vous étiez plus que digne de la porter.

Certes, comme vous le déclariez, vous étiez confuse, mais aussi heureuse. Cependant n'avez-vous pas été « effrayée » de ces témoignages publics de vénération ? Votre cœur fatigué n'en a-t-il pas été ébranlé, « choqué » ?

Après cette « suprême » démonstration n'avez-vous pas pensé que vous aviez fait votre temps sur la terre ? Vous, qui n'avez cessé de travailler durement, vous n'acceptiez que difficilement cette « demi-retraite ». Vous, pour qui le travail était la sainte loi du monde, vous étiez « effrayée » de cette activité réduite. Et alors n'auriez-vous pas demandé à quitter ce monde ? Le Seigneur pouvait-il ne pas exaucer votre prière ?

Aussi l'avez-vous quitté sans regret, mais certainement « effrayée » par la situation: vous ne vouliez plus connaître ces angoisses des deux guerres. Quelle ne fût pas votre douleur lors de la disparition de vos « chers élèves » ?

Vous avez obtenu de pouvoir rendre un dernier hommage à « Vos Morts » et le 1^{er} Novembre vous avez dû prendre rendez-vous avec eux.

Vous les avez rejoints avec une discrétion qui n'a pas étonné vos amis et vous êtes partie en toute sérénité et sans aucun « effroi ». Vous avez eu la consolation de terminer votre vie au Collège que vous avez tant aimé, mais aujourd'hui vous êtes retournée dans votre village natal auprès des Vôtres que vous avez laissés pour vous donner entièrement à votre mission : celle-ci vous l'avez pleinement remplie.

Vous auriez été « effrayée » du caractère grandiose de vos funérailles, vous qui étiez toute modestie. Elles se

sont déroulées dans la belle Cathédrale de Saint-Pôl-de-Léon (et non dans l'intimité de la Chapelle du Kreisker, selon votre secret désir) pour permettre à tous les Professeurs, à tous les Elèves, aux Anciens, à vos amis, à toute la population de Saint-Pol et des environs de venir vous remercier et prier pour vous. Cependant en célébrant vos obsèques solennellement le Collège, la Paroisse, le Diocèse, tous les Anciens n'acquittent qu'une immense dette de fidèle et pieuse reconnaissance.

Tous les assistants sont profondément peïnés. Ils ont cependant la certitude que vous connaissez la lumière éternelle dans la Maison du Père.

Les Anciens qui vous ont précédé vous auront conduite à la Patronne pour laquelle vous avez tant travaillé: Notre-Dame.

Mademoiselle Floc'h reposez en paix...

Témoignage d'un autre

Huit heures. Ce matin-là, classe d'arithmétique. On va commencer par les corrections, et tout d'abord il s'agit d'un problème que peu ont résolu correctement. Or, la fête du Collège est toute proche, et les petits de 7^e ont l'esprit ailleurs. Après un premier examen, maternel, de sa classe («oui physiquement ça doit aller»). Mademoiselle Floc'h a jaugé l'état de réceptivité des élèves. Elle entre dans leur jeu. «La pièce sera belle cette année,, j'ai assisté à la dernière répétition... X en consul romain est superbe, et on entend les lions.. Et la loterie; nous n'avons jamais eu autant de lots !» La classe est bien réveillée, et toute oreille. Il est loin le problème ! Non pas ! Après cet adroit préambule, notre Professeur n'a aucune peine à nous démontrer que, pour jouir pleinement de cette détente dans le trimestre, il faut, au préalable, faire de son mieux en classe, pour soi-même, pour les parents et aussi «votre réussite sera ma récompense». Aucune sévérité n'aurait eu autant d'effet. Nous sommes prêts à tout avaler de ce qui va se passer au tableau noir. Si bien que tout à l'heure, tous, y compris l'inévitable lanterne rouge, auront pigé ce fameux problème : la clarté et l'inlassable patience dans ses explications auront fait le reste.

... Le soir de son Jubilé, ne me disait-elle pas qu'il lui arrivait au Collège des enfants très en retard, mais qu'en fin d'année souvent ils avaient rejoint les autres. Elle ne me disait pas que ce résultat était dû, précisé-

ment, à sa haute conscience du devoir à accomplir, ses qualités de professeur, certes, mais surtout à cette sereine patience, à cette fermeté empreinte de douceur maternelle qui étaient siennes, ces qualités qui chez elle semblaient naturelles. Par delà les années, ceux qui eurent le privilège d'être ses élèves — j'allais dire ses enfants — demeurent marqués par ces dons: comment ne conserveraient-ils pas pieusement son cher souvenir !

Esquisses et Croquis

Lampaul et "Lampaulais"

Mademoiselle Floch n'avait pas d'orgueil personnel; mais elle avait au plus haut point le sentiment de l'appartenance à un terroir d'élection. Homme, elle eût porté avec prestance la chemise à plastron empesé du pays, qui signifie à elle seule toute une attitude. Elle aimait Lampaul. Non pas seulement à y aller. Mais à en parler. Et elle aimait de prédilection les «Lampaulais». Aimer signifiait pour elle être exigeante. Elle était fière quand un contingent fourni de Lampaulais arrivait à la rentrée garnir les effectifs; comme, à rebours, elle se scandalisait si le nombre des inscrits fléchissait. Mais «noblesse oblige»: l'on «était de Lampaul»; l'on devait y faire honneur. Il était inadmissible qu'un Lampaulais ne fût pas dans les excellenciers. Il faut dire que plusieurs ont toujours tenu à en être. Et la gloire était à son comble quand, au jour des prix, quatre «prix d'excellence» étaient «de Lampaul». Aucune surprise, aucun étonnement, mais une évidence, une nécessité, une exigence du sang.

Frère et sœur

M. le Chanoine Floc'h, supérieur de la jeune Institution Notre-Dame du Kreisker qui venait de succéder au Collège de Léon en 1911, convoqua sa sœur à la mobilisation de 1914. J'imagine que ce fut fait avec rondeur et droiture. Pendant six ans ils allaient tous deux s'atteler à une tâche surhumaine qui confond ceux qui en furent les témoins. D'ailleurs nul ne peut se flatter d'avoir été témoin de leur collaboration: les journées n'y

suffisant pas, on y passait la nuit. Et tous deux y résistaient, dotés d'une puissance de travail extraordinaire et d'une résistance à la fatigue inimaginable.

Le frère était l'aîné et le Supérieur; il commandait. Au troisième trimestre, les élèves de Septième commençaient le latin. Et Mademoiselle Floch n'en avait aucune connaissance. Qu'elle l'apprit donc ! Et au sortir d'une classe de Première et Seconde réunies, après avoir expédié les affaires de direction, le frère enseignait à la sœur le latin et sa méthode, qui allaient devenir la passion de Mademoiselle Floch et sa réussite. Quand la leçon se terminait dans le collège endormi, le frère accompagnait la sœur jusqu'à son appartement dans « la maison de l'aumônier ». Et il se mettait, lui, à corriger ses copies.

Leur affection, peu démonstrative, devait se fondre en une mutuelle admiration. Quand M. le Chanoine Floch mourut, épuisé par un effort excessif, en 1920, le jour même où commençait la Fête du Collège, Mademoiselle Floch pleura.

Quelques occupations entre autres

M. le Chanoine Floch, Supérieur, était aussi économiste, surveillant général, professeur de Première et de Seconde fondues, manager des équipes de foot-ball; et peut-être avait-il encore d'autres fonctions qui échappaient aux petits élèves d'alors. Mademoiselle Floch l'assistait en tout, hormis peut-être le foot-ball pour lequel elle n'eut jamais beaucoup de ferveur, bien qu'on l'ait vue s'arrêter au passage des cours pour voir « sa Sixième Blanche » triompher de la Sixième Rouge. Mais c'était déjà plus tard: elle avait l'âge d'être grand-mère.

En 1917, elle n'avait que trente-huit ans. C'est de là que date ma première rencontre avec elle. Elle distribuait les fournitures. La sacristie de la petite chapelle servait de librairie. Les élèves se présentaient, les jeudis matins, billets de commande en main, à la porte extérieure, dûment obstruée par une table. Il lui fallait faire face à tout ce petit monde ravi d'une détente en cours d'étude; où des malins essayaient de devancer leur tour; où de plus malins tâchaient de s'éterniser pour écourter leur temps de travail; où de bonnes âmes ne discutaient pas la qualité du crayon ou du papier qui leur était imposé d'autorité mais où aussi d'autres, plus capricieux, ou plus informés, revendiquaient les conditions du marché franc. Mademoiselle Floch suffisait à tout. Je la revois très brune, décidée, alerte, concluant avec

un sourire qui ne voulait pas paraître : « tourment de ma vie ! » Et elle avait un roulement des « r » qui la rendait redoutable. Nous savions qu'elle était la sœur du Supérieur. Nous ne savions pas qu'elle était indulgente et que notre présence bousculante, papotante, était son plaisir.

Trente kilomètres à pied...

Elle était infatigable dans le travail scolaire. Elle ne l'était pas moins dans l'exercice physique. Elle aimait la marche à pied. Ceci a dû se passer tôt après la Libération. Les services de cars étaient réduits. Mademoiselle Floch avait dû se rendre chez un autre frère, recteur de Saint-Frégant. Je ne connais plus les détails. Il me semble qu'elle devait rentrer à Saint-Pol pour voter. Et il n'y avait pas de car de retour à Lesneven. Ou elle l'avait manqué. Cela arrive à chacun. Certains se seraient dispensés de vote. Qu'à cela ne tienne ! L'on se met en route et l'on finit par arriver. Je ne pense pas me tromper dans mes souvenirs; je ne pense pas qu'elle se soit embrouillée dans sa relation car c'est d'elle que je la tiens; bien que cela me paraisse énorme. Elle aurait marché de Lesneven à Saint-Pol. Et elle avait, à ce moment soixante-six ans ! Vous avez bien lu. Tous les jours est-il que ce lui était un jeu, deux ans avant sa mort, de faire Lesneven-Saint-Frégant « en se promenant ». La première alarme de sa vie a été un essoufflement répété qui la prit en montant la rue Cadiou pour aller à la Cathédrale. Mais c'était dix jours avant sa mort.

"Sœur Marianne"

C'est dans son toast du cinquantenaire que Jean Corre, un de ses « enfants terribles » les plus aimés et les mieux aimants, s'est permis cette impertinence, la plus...pertinente qui soit. Il avait ajouté « sœur de charité ». Et savait-il si bien dire ? Beaucoup l'ignorent. Nul ne l'aura su par elle. Mademoiselle Floch a soigné, pendant des années, chez elle, entre ses classes et ses corrections de copies, une sœur infirme, douloureuse, dont elle fut la consolation et le soutien. Où alimentait-elle cette secrète patience ? L'on connaît la réponse que fit à un inspecteur de la santé une religieuse hospitalière. Elle lui montra la porte de la Chapelle. Mademoiselle Floch assis-

taît à la Messe chaque matin, y communiait, et le soir l'y revoyait encore pour une longue prière. Combien de nos noms ont passé sur ses lèvres pendant tant d'années, pour être recommandés au Seigneur ?

Halte !

« Le travail conserve », aimait-elle à répéter. Elle ne concevait pas qu'on pût demander, ou même souhaiter, le repos. Elle fut sans doute scandalisée quand, à soixante-quatorze ans, on réduisit son horaire à dix heures de latin; et quand, à soixante-quinze, on lui imposa la retraite. De temps en temps, elle avait dû s'apercevoir que son attention se laissait prendre en défaut. Si peu ! Mais ne devait-elle pas, n'avait-elle pas le droit de jouir, sur place, dans ce cadre aimé, du répit que la législation sociale fixe bien plus tôt aux travailleurs des professions libérales ? Evidemment elle n'approuvait pas cette loi... Et sa retraite fut encore un service. Avec instances, elle venait demander des « travaux d'écriture » multipliés à plaisir dans un siècle de bureaucratie. Avec une précision rigoureuse, plusieurs fois contrôlée, d'une écriture élégante et ferme, sans aucun tremblement, elle rédigeait fiches et cahiers. Et ceci est simplement touchant de conscience professionnelle: elle qui avait pour premier devoir de prendre du repos, avertissait de son intention de s'absenter pour quelques heures. Dans les trois derniers jours de sa vie, ne parlait-elle pas de ses cahiers de comptabilité scolaire qu'elle avait l'intention de tenir à jour pendant les heures que le docteur l'autorisait à prendre hors du lit ? Ainsi possédait-on encore des copies que son frère corrigeait sur le lit où il allait mourir moins de trois jours après. Seul le Seigneur pouvait lui commander définitivement: halte !

A la place d'Honneur

Quand ses anciens élèves apprirent qu'elle avait cessé son enseignement, ils s'en émurent: était-elle malade ? Où se retirait-elle ? Ils avaient complètement perdu de vue son âge, s'ils l'avaient même jamais su ! Jeune, ils avaient dû la vieillir; eux vieillies, ils la retrouvaient jeune dans leurs souvenirs. Elle était intemporelle pour eux, comme l'image d'une mère.

Et aussitôt on se consulta: il fallait fêter Mademoiselle Floch, ses cinquante années d'enseignement. Pendant

près d'un an, elle dévoya la chronique des anciens dans le bulletin. Elle en était toute honteuse. Quand il s'agit de la célébrer en sa présence, ce fut une bien autre histoire de lui faire accepter d'être à la place d'honneur et... au banquet. Jamais femme n'y avait paru. Jamais elle n'avait pris place à la table des professeurs. A Lampaul, de son temps, hommes et femmes étaient nettement séparés même à l'église... Elle accepta cependant. Et elle tint cette place avec une distinction, une bonne grâce, une gentillesse qui donnèrent à notre dernière réunion un caractère remarqué. Son toast fut un modèle de composition classique, selon la bonne manière des écrivains du 17^e siècle seuls chers à M. Floch, son frère; un modèle aussi de finesse et de simplicité. On l'a d'ailleurs lu. Il aurait fallu la voir; avec juste assez d'émotion contenue pour ne pas s'interrompre dans le silence inhabituel aux discours de fin de banquet. Ce sera pour beaucoup la dernière image de Mademoiselle Floch : à cette place à laquelle elle a droit dans notre souvenir.

Une fin qu'elle eût souhaitée

Pour la Toussaint dernière, elle avait commis une infraction à sa conduite habituelle: elle ne s'était pas rendue à Lampaul prier « sur ses tombes » ? Il fallait bien que ce fût grave. Un peu d'oppression l'alarmait au cours de marches jusque-là faciles. Mais on ne s'alite pas pour si peu. Et l'on ne consulte pas le docteur au moindre malaise. Cependant elle consulta et le diagnostic fut formel: fatigue cardiaque; repos couché immédiat. Elle obéit. Ce devait être très sérieux. L'on était le samedi 3 Novembre. Elle n'exigea même pas de se lever pour la messe dominicale. Au cours de la nuit de lundi elle eut une crise. Dans l'après-midi du mardi, elle se leva quelques heures. Et les projets immédiats de reprise du travail de s'organiser. Dans la nuit du mercredi au jeudi, elle comprit que l'heure du repos venait: son confesseur fut appelé, elle communia vers trois heures du matin; à huit heures elle mourut, sans souffrance, simplement.

"In paradisum"

Son corps fut déposé au grand parloir. Son visage avait la sérénité de « ceux qui meurent dans le Seigneur ». Tous les élèves du collège, par groupe de quatre, y vin-

rent aux heures d'étude monter une garde d'honneur et prier. Professeurs, religieuses et amis veillèrent de nuit. Précieuses leçons que donne le regard silencieux sur un mort connu et aimé.

Spontanément, par leurs responsables, les élèves voulurent lui offrir des fleurs. Elle aurait jugé cette attention séculière mais elle aurait été touchée de l'intention. Les anciens, eux aussi, aussi spontanément, eurent la même geste. On décide de limiter ces témoignages à trois gerbes ou couronnes.

Le Samedi 30 Novembre, à 10 heures, ses obsèques furent triomphales, célébrées à la Cathédrale: le Kreisker qu'elle aurait préféré était trop exigü. Le cercueil fut porté à bras par les élèves; des anciens des plus vieilles générations portaient les cordons du poêle. Une assistance très nombreuse remplissait la cathédrale. Le clergé représentait aussi tous les âges de ses anciens collègues ou élèves. Les chants furent simples et recueillis.

Le soir son corps fut inhumé à Lampaul-Guimiliau. Son âme est « au paradis », que nous lui avons souhaité, où la communion des Saints lui donne de nous assister, désormais dans la lumière éternelle.

Légion d'Honneur ou Palmes Académiques

Un de ses anciens élèves lui a fait hommage des croix d'honneur que beaucoup d'eux portent. Un autre avait espéré lui remettre avant peu de temps les palmes académiques.

Il est des services que ni croix, ni palmes ne peuvent reconnaître. Comme il est des tâches auxquelles n'habilitent pas les diplômes. Strictement Mademoiselle Floch n'avait pas de titre à enseigner dans une sixième secondaire. Elle aurait dû avoir la licence; elle n'avait que le brevet simple. Combien de générations d'élèves lui doivent cependant d'avoir eu des « bases » solides en latin, dont la valeur de culture n'est pas encore contestée. Il se peut qu'elle n'ait pas été disciple de S. Reinach et du « latin sans pleurs ». Mais les pleurs sont vite oubliés à cet âge et le latin reste. L'Université ne s'est pas associée à notre deuil. Elle avait perdu, à son insu, un bon serviteur de la culture française.

Et je ne sais pourquoi je pense à un film, anglais bien sûr, dont on donna une version française: « God bye, master Chips ! Adieu, Monsieur Chips ». C'est la

vie toute droite d'un professeur, d'un School-master, évoquée dans les étapes de sa carrière. Chaque séquence est amenée par des silhouettes volontairement rapides et indistinctes de groupes d'enfants, puis d'adolescents, puis de jeunes gens qui montent et descendent l'escalier de l'école. Evoquons les rangs de ceux que Mademoiselle Floch aura vu passer, qui l'auront vu passer pendant quarante-cinq années au collège. Nous sommes plus de cinq mille qui portons son deuil et conservons son souvenir.

LA VIE AU COLLÈGE

Ce qu'il y a de neuf au collège

En Janvier, il est trop tard pour jeter un long coup d'œil sur l'année scolaire précédente.

Il faut bien cependant satisfaire des curiosités légitimes et répondre à ceux qui croient que silence signifie quelque chose à cacher.

Et comme ceux-là pensent que « cela va bien » quand les pourcentages de succès aux examens sont favorables, que « cela va mal » quand les pourcentages des mêmes succès leur paraissent inférieurs à ceux de leur temps qu'ils ont d'ailleurs majorés dans leur mémoire créatrice, disons que cela va bien, au sens où ils l'entendent. Brutalement, les pourcentages ont été ceux-ci: 80 % d'admissibilités, 70 % de succès complets. C'est assez honnête quand cela joue sur 76 candidats.

Cela va bien aussi, mais au sens où ils ne l'entendent pas. Maîtres et élèves gardent, sans illusions faciles, le souci d'éducation de la liberté. Ils ont pu en avoir la foi juvénile; ils en gardent la conviction raisonnée de l'adulte. Ils n'ont aucun regret d'un caporalisme qui chante, paraît-il, dans les souvenirs de ceux qui, par leur indiscipline, l'imposaient. Ils aimeraient — au conditionnel ! — un ordre humain, donc spirituel, où chacun fût connu et aimé pour lui-même.

Mais ceci ne répond guère au titre de ces lignes. Voici ce qu'il y a de neuf au collège.

Il y a deux professeurs de Sciences Physiques, heureusement envoyés du ciel, et des hommes, pour tenir la chaire laissée vacante: *M. l'abbé Kervennic*, ancien professeur à l'Ecole Saint-Yves, nommé recteur d'Henric et titulaire de la double licence de Sciences Mathématiques et Physiques enseigne en Mathématiques et Sciences Expérimentales; *M. A. de Kermoyan*, ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Electricité enseigne en Philosophie.

Il y a, à l'infirmerie, une nouvelle religieuse, diplômée elle aussi, *Sœur Yvonne*, en remplacement de la chère vieille *Sœur Louis* qui a toujours regretté l'emploi de visiteuse rurale.

Il y a, dans les chaires d'étude, un corps de surveillants absolument neuf: deux prêtres, MM. les abbés *F. Guéguen*, et *G. Olier* contre quatre laïcs: MM. *Guillemet*, *Prigent*, *Férec* et *Amis*.

Il y a, dans toutes les études, un mobilier neuf, pratique et agréable. Comme, avec tel rasoir, se raser devient un plaisir; ainsi sur ces chaises — parfaitement, des chaises — travailler devient un charme.

Il y a enfin un laboratoire de Sciences Naturelles, délicieux de propreté et d'ordre où, sous cloches quand ils ne servent pas, reluisent huit microscopes dont le dernier, offrande d'un ancien, docteur et discret, est une pure merveille de luminosité, propre à l'optique allemande.

Et il y aura, bientôt achevé, le bâtiment-sud de la cour d'honneur restauré avec son toit et sa lucarne de bel effet, avec sa pierre apparente. L'ensemble de notre façade aura grand air. Et l'on nous croira peut-être si nous ajoutons, en toute humilité, que nous ne soignons pas que la façade.

CONFÉRENCES

I. - Le Père La Fortune, de la T.V. Canadienne

Tout à coup, le grand sachem entra en lançant son cri de guerre, le « chef » auréolé de magnifiques plumes d'aigle ! Stupéfaction, ahurissement ! L'on voyait s'ouvrir des yeux ronds, grands comme des portes cochères (!). Mais déjà quelques héros ignorés de westerns sortaient leur « colt » imaginaire. Serions-nous au Far-West ? Eh, mais !... Le Finistère n'est-il pas l'extrême-ouest français ? Vous ne comprenez pas encore ? Voici. Imaginez une étude bien calme de notre « célèbre » (c'est la presse qui l'a dit) collège du Kreisker, où surgit brusquement un ensoutané orné d'une coiffure de peau-rouge et d'une barbe authentique. Telle fut la sensationnelle entrée du père Ambroise La Fortune à l'étude des grands. Et l'on crut entendre (qui donc se le permit ?), l'on crut entendre siffloter la chanson des 4 barbus: « J'ai de la barbe... ». N'allez pas en conclure que la conférence fut rasante, ni barbante (de toutes façons le jeu de mots serait aussi mauvais). Deux os-cars de la télévision ne sont pas à la portée du premier venu. La démonstration qu'en donna le père La Fortune, spécialisé dans la télévision canadienne, pour n'é-

tre pas rigoureuse (*c'est un matheux qui parle: note de la rédaction*) n'en fut pas moins très appréciée. Pour tout dire, ce fut un festival du rire. Le conférencier maniait l'ironie avec une virtuosité qui laissait à plusieurs longueurs les « champions locaux de la spécialité ». Mais au moyen de son ironie et son humour (« made in U.S.A. », disaient les mauvaises langues), qui ne sont que la manifestation de son extraordinaire vitalité, de sa jeunesse d'âme, à la mesure du pays neuf où il est né, il nous transporta à travers sa vie et à travers le monde, depuis le Canada où il retournait, jusqu'à l'Orient dont il revenait, en passant par les pays arabes et le Canal de Suez égyptianisé. Impossible d'analyser sa conférence: le père La Fortune parlait d'abondance. Mais quoi de plus instructif que de survoler, avec un regard neuf, notre monde d'aujourd'hui ? C'est à quoi nous convia le conférencier, qui nous apparut avant tout comme un esprit ouvert au monde entier, un esprit universel.

II. - La "Santé Navale"

Cette année, quelques jeunes anciens ont été présentés pour faire au collège, des conférences sur leurs études, la carrière à laquelle ils se préparent ou dans laquelle ils viennent d'entrer. C'est ainsi qu'un soir Guy Guizien est venu nous parler de « Santé Navale ».

A la chaire de conférences (puisque tel est le nom donné au bureau d'étude) Guy Guizien en impose (et pour cause !) Pourtant, comme tout jeune conférencier qui se respecte, il se sent ému. Malgré tout, surmontant stoïquement cette adversité, le héros cornélien, oh pardon ! Guy Guizien nous entretient de « Santé Navale » « Santé Navale » est une école qui prépare des médecins et des pharmaciens de la marine, ou coloniaux. La principale école se trouve à Bordeaux. Après la 2^e partie du Bac (celui de Sciences Ex. est recommandé), le P.C.B. peut se faire dans une faculté ou dans une école spéciale de la marine (à Brest, par exemple). A l'issue de cette année se situe le concours d'entrée à Santé Navale. Les études dans cette école sont à peu près les mêmes que dans les facs de médecine. Mais si l'on peut redoubler dans une faculté on ne le peut pas à « Santé Navale » sauf avis d'un Conseil de l'école. Les études sont gratuites mais en cas de renvoi l'élève doit rembourser la totalité du montant de ses études antérieures à l'école. Tout cela paraît bien sec pour une conférence, mais G. Guizien sut par quelques histoires

intéresser son auditoire (ce qui n'est pas facile, les professeurs en conviendront). Il ne faut pas oublier (G. Guizien dixit) les divertissements (cinéma, théâtre), les sports (football, rugby qu'il ne pratique pas comme on serait tenté de le croire).

Avis donc aux futurs candidats à « Santé Navale ».

J.L.B.

III. - L'I.C.A.M. de Lille

C'est très cordialement que François Prat nous a parlé de l'I.C.A.M. de Lille, et de ses études dans cette école.

L'entrée à l'Institut Catholique des Arts et Métiers se fait par concours; les titulaires du baccalauréat de mathématiques sont cependant reçus d'office. Les études, qui durent trois ans, permettent à l'étudiant d'acquérir une grande valeur technique, en même temps que morale et spirituelle, car, à côté des cours de maths, de métallurgie, d'électronique, etc... sont donnés des cours de littérature contemporaine, de politique, d'instruction religieuse. L'atmosphère de l'école, nous a-t-il dit, est sympathique et encourage au travail. Chaque étudiant dispose d'une chambre individuelle, car il est généralement interne. Il peut pratiquer n'importe quel sport, ou s'adonner à des mouvements comme la Route, les « groupes de Bible », les « groupes de taudis ». Malheureusement, les études coûtent cher et il n'est pas possible d'obtenir de bourse.

Bien qu'elle n'en fasse pas une condition d'admission, l'I.C.A.M., organisation ouvertement catholique, souhaite que ses étudiants le soient aussi, estimant plus indiqué que les autres fassent choix d'un institut d'Etat, d'une égale compétence technique. Aussi, tout en laissant aux étudiants beaucoup de liberté dans leurs sorties et dans l'organisation de leur vie religieuse, les jésuites qui dirigent l'école lui ont donné un règlement destiné à faciliter l'épanouissement d'une vie chrétienne adulte. C'est ainsi par exemple que l'assistance aux cours d'Instruction religieuse est obligatoire. Le but de l'I.C.A.M. est de former non seulement des techniciens de valeur, mais aussi des chrétiens capables de servir dans une voie qui prend une importance sans cesse croissante dans le monde moderne.

P. P.

FILMS

Viva Zapata : film américain d'Elia Kazan. Scénario de Steinbeck. Elia Kazan, le grand metteur en scène américain, auteur entre autres de « *Sur les quais* », vu l'an dernier, nous offre là un beau film. Beau par la qualité et le soin apporté dans la mise en scène: Elia Kazan vient du théâtre; il y a particulièrement la scène entre les deux jeunes mariés, les mouvements de groupes, la mort de Madero, la mort d'Eufémio, celle de Zapata, et encore l'exposition de son corps. Beau encore par le jeu des acteurs: Anthony Quinn dans le rôle d'Eufémio, frère de Zapata est extraordinaire de réalisme et de vie; Marlon Brando, au contraire, très sobre de gestes et d'expression, tout en traduisant admirablement tous les sentiments, est bouleversant de vérité. Beau enfin par la noblesse du sujet et le caractère épique de l'œuvre. Le thème en est, si l'on veut, l'incarnation d'une révolte de paysans par un paysan du nom de Zapata: devenu général puis chef d'Etat, Zapata se surprend à réagir comme le tyran qu'il a combattu. Bouleversé, il démissionne et meurt assassiné victime de sa simplicité, de sa sincérité, victime aussi de la confiance qu'il place dans les autres. Bien conforme à la tradition épique est aussi le culte du héros, culte qu'on ne peut détruire même et surtout si l'on tue le héros; car, comme dit un vieux paysan à la fin du film: « Peut-on capturer une rivière ? Peut-on saisir le vent ? ». Et la caméra fixe alors dans les montagnes le cheval blanc de Zapata qui symbolise le souvenir impérissable que les paysans vouent à leur héros.

« *Le Fleuve* »: film en technicolor de Renoir d'après le roman de Rumer Godden. — Film admirable certes surtout du point de vue documentaire mais quel est donc le lien entre ce documentaire et l'histoire racontée, histoire d'un éveil sentimental ? Quelques vers de Baudelaire vont déjà nous éclairer :

« Mais le vert paradis des amours enfantines
Les courses, les chansons, les baisers, les bouquets
L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs
Est-il déjà plus loin que l'Inde ou que la Chine ? ».

Surtout, dans les souvenirs d'Harriet qui raconte l'histoire, le fleuve et l'Inde ont autant sinon plus d'importance que l'arrivée du Capitaine John; l'Inde l'a si enthousiasmée quand elle était petite qu'elle avait voulu forcer l'attention du capitaine en lui en racon-

tant les merveilles: « Le monde tourne, le fleuve coule », dit Harriet. Oui, tout vient du fleuve, tout y retourne, — comme la déesse façonnée de la glaise de ses rives et qu'on y replonge. — C'est le fleuve qui amène le Capitaine John; les Hindous en vivent, y vivent et le vénèrent comme un dieu. De plus, Jean Renoir, le metteur en scène et Claude Renoir, le chef opérateur, ont fait un chef-d'œuvre du film par ses couleurs, son charme et sa beauté. Jean est fils du peintre Auguste Renoir et Claude en est le petit fils. On en retrouve des scènes caractéristiques et une atmosphère propre — il y a particulièrement la scène des deux jeunes filles sur la balançoire, la sieste et aussi le personnage de Bogey avec sa chevelure éclatante qui rappelle le petit Coco que Renoir aimait tant peindre — il y a aussi l'atmosphère toujours embrumée malgré les couleurs qui ne sont jamais crues, atmosphère légère et reposante qui rappelle beaucoup l'Impressionnisme. Mais il y aurait encore tant à dire sur ce grand film poétique et humain, qu'il serait bon de revoir pour le mieux goûter.

« *IL EST MINUIT, DOCTEUR SCHWEITZER* », film d'André Haguet d'après la pièce de Gilbert Cesbron.

Ce film est un beau film certainement. Il y a des scènes splendides; par exemple la première opération du docteur ou les marches de pirogues sur le fleuve ou encore la scène finale. L'idée que développe le film est très belle. Le docteur Schweitzer dit par exemple: « Il ne faut jamais rien faire contre quelque chose mais pour quelque chose » ou « Je ne hais rien sauf la guerre, parce que c'est une invention des hommes ». Mais il est permis de regretter l'affectation que met Pierre Fresnay à incarner le type du pasteur protestant solennellement prêchant.

Non, Schweitzer n'est pas un professeur de morale ni un grand musicien, c'est tout d'abord un homme qui est parti soulager la souffrance de ses frères noirs. Fresnay avait pris dans « Monsieur Vincent » un genre où il excellait; il l'a toujours dans ce film mais il l'exagère outrancièrement. Mais ce qui choque plus encore, c'est le jeu de Debucourt dans le rôle du Père Ferrier. En fait d'ermite, il ressemble plutôt à un bon gros prélat. Non, on ne fait pas évoluer dans la forêt vierge un sociétaire de la Comédie Française qui veut jouer à l'apprenti sauvage.

J. R.



Léonce Guégan, c. 14, en Septembre, à Paris.

M. Jacques Roué, père de M. l'abbé Roué, c. 21, curé de Plougastel, grand-père et parrain de Jacques Le Bihan (Sc. Exp.), le 22 Octobre.

Jean-Claude Pichon, élève de Sixième II, fait part de la mort de son père, le 14 Septembre.

M. François Le Bihan, grand-père de Jacques Le Bihan (Sc. Exp.), décédé le 14 Novembre, à Tréflaouénan.

M. Larhantec, grand-père de Guy et Jean-Luc Guerch, élèves de Seconde et de Sixième, à St-Pol, le 28 Décembre.

Madame Henry, grand-père de Jean, élève de Seconde, et de Alain, élève de Sixième, à St-Pol, le 1^{er} Janvier.

M. l'abbé Auguste Morvan, ancien recteur de Landudec, à St-Pol, le 7 Janvier.

M. Jacques Donnard, frère de Félix, c. 34, et de Jean, décédé en Afrique du Nord, en Janvier 1957.

M. Jean Jézéquel, mécanicien rue Pen-Liorzou, décédé accidentellement. Son dernier geste d'amitié pour le collège fut d'offrir la nouvelle croix du clocher de la petite Chapelle.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur, Lesneven, M. Yves Tanguy, recteur de Henvic, c. 19.

Recteur de Henvic, M. Jean Kervennic, professeur à l'école St-Yves, Quimper.

Recteur du Relecq-Kerhuon, en remplacement de M. Pierre Rolland, démissionnaire pour raison de santé, M. Louis Gouzien, recteur de Porspoder.

Recteur de Porspoder, M. Joseph Améry, recteur de Locquénolé, c. 16.

Recteur de Locquénolé, M. Joseph Guyader, recteur de Meilars-Confort, c. 29.

Recteur de Lanarvily, M. Jean-Marie Pichon, auxiliaire à l'Aumônerie de l'Hospice de Morlaix.

Recteur de Spézet, en remplacement de M. Jean-François Kermoad, démissionnaire pour raison de santé, M. Yves Morvan, aumônier d'Action Catholique.

Vicaire à St-Pol-de-Léon, M. François Perrot, vicaire à Kérinou.

Vicaire-stagiaire au Landais, M. Henri Roignant, jeune prêtre de St-Pol, c. 48.

Professeur à l'Ecole St-Joseph, Morlaix, M. Louis Cloarec, professeur à St-François de Lesneven, c. 1927.

Vicaire à Landivisiau, M. Jean Jézéquel, vicaire à Pleyben.

Recteur de Plougourvest en remplacement de M. Claude Mével, c. 97, démissionnaire pour raison de santé, M. Théophile Calvez, recteur de Gourlizon, ancien Surveillant.

Vicaire à Plonévez-du-Faou, M. Henri Corre, c. 35, vicaire à Penmarc'h.

Recteur de Guissény, M. Louis Sparfel, c. 22, recteur de Plouguer.

Aumônier de l'Hôpital de Quimper, M. Eugène Roland, C.16, recteur de Lanvéoc, ancien Professeur.

Recteur de Lanvéoc, M. Ernest Tanjou, c. 28, recteur de St-Eutrope.

Recteur de St-Eutrope, M. Hervé Autret, c. 32, vicaire à Fouesnant, ancien surveillant général.

Aumônier de l'Aérium de Lanorgard, au Trévoux, M. Alain Jaffrès, c. 28, aumônier de l'Hôpital de Carhaix, ancien surveillant.

Curé de Lesneven, M. le Chanoine René Kérautret, directeur diocésain des Œuvres, en remplacement de M. le Chanoine Joseph Quillévé, nommé aumônier du Sana de Perharidy.

SUCCÈS

Jean-Louis Landuré, cours 1951, a subi avec succès les épreuves du Diplôme d'Etudes Supérieures de Droit Romain et Histoire du Droit, devant la Faculté de Droit de Rennes.

M. l'abbé Jacques Choquer, professeur au Collège, Arsène Picart, et Jean-François Autret, ancien surveillant, ont subi avec succès les épreuves de Propédeutique.

Jean Olivier, surveillant, l'an dernier, est entré après concours, 2^e sur 39, à l'Ecole de Psychologie de la Catho de Paris.

François Bervas (c. 1953) est entré à l'E.S.M.I.A. de Coetquidan.

Jean-Louis Merret, c. 56, est sorti 15^e du concours d'Agent d'Exploitation des P.T.T.

Claude Le Manac'h, c. 56, a subi avec succès les épreuves du concours d'Entrée à l'Ecole de Santé Navale (Brest).

Hippolyte Lucas (c. 51) a subi avec succès les épreuves du certificat de Littérature Anglaise.

PROMOTIONS

José Bellec, c. 35, a été nommé Sous-Préfet de la Flèche.

Le Capitaine Baraton, père de Pierre, Sc. Exp. et Gilles, Sixième, a été nommé commandant le 17 Octobre 1956. Il est actuellement chef d'Instruction du 5^e R.I. à Blois.

FERNAND DELAHAYE

ASSUREUR - CONSEIL

43, Avenue de Mun
AULNAY-SOUS-BOIS (S.-&-O.)

toutes assurances

VIE - INCENDIE - RISQUES DIVERS

INCENDIE : réduction de 20 % sur
tarifs officiels

VOITURES - MOTOS - CAMIONS

RISQUES DIVERS

15 % de réduction sur les tarifs en vigueur

CHRONIQUE DES ANCIENS

Remerciements

Le Secrétaire des Anciens se fait un devoir de signaler la gentillesse de M. le Chanoine *Le Meur*, qui a de lui-même offert sa collection reliée des premières années du « Creis-Ker », comme s'appelait alors notre Bulletin. Merci, M. le Chanoine, de votre généreuse initiative: elle nous permet d'avoir désormais une collection complète de ce bulletin dont vous fûtes le fondateur.

Un remerciement aussi à M. l'abbé *Ruppe*, qui fut, des années durant, trésorier-administrateur du Bulletin, et qui n'a pas voulu s'en aller sans assurer la reliure de la collection des Palmarès et du « Kreisker ». La reliure est l'œuvre de *M. Tanguy* de Morlaix.

Nouvelles brèves

Fonderons-nous un Club des Amis de la Musique ? Les adhésions seraient sans doute nombreuses; des premières serait celle de *Marc Bécam*, Ingénieur E.S.A., maintenu sous les drapeaux à Rennes avec 27 mois de service. Il garde un merveilleux souvenir des activités d'Art Dramatique du Clan N.-D. de la Joie. Outre la chorale Universitaire qu'il dirigeait à Angers, il fonda une chorale d'hommes; de même aux EOR à Tours, puis à Audour où il fut instructeur. *A ta libération, que nous espérons proche, mon cher Marc, la perspective d'un poste dans le Finistère te permettra de retrouver Michel Frigent, animateur des Compagnons de la Joie pour la ville de St-Pol; quant au « Clan » désormais « Communauté, il reste fidèle aux activités de Liturgie et d'« Expression » malgré l'absence des animateurs de jadis.*

François Prat, c. 47, s'excuse d'avoir été retenu par un stage en usine à Montrouge, et de n'avoir pu

assister à la réunion des Anciens du 20 août. Il nous annonce sa sortie de l'I.C.A.M. avec le titre d'Ingénieur. Il fait cette année des études à l'Institut Supérieur des Matériaux et de la Construction Mécanique. (31, rue Racine, Montrouge, Seine).

J.-D. Nourry, élève au Kreisker de 1941 à 1945, nous annonce son prochain mariage à Aix-en-Provence, nous indique sa profession de Docteur (DEMP, MEMM), et son adresse : 19, rue Oudinot, Paris 7^e.

Daniel Noury, élève de 1947 à 1950, est dessinateur industriel dans la société des Pétroles « Humus » à Paris. Il va bientôt partir pour la caserne. Adresse: 9, villa Ste-Foix, Neuilly, Seine. Son frère *Didier* continue ses études à Nantes, 15 bis, quai Charcot. Son cousin *Denis Borry*, a réussi au Bac. Math-Elem. (Banque de France, Tarbes, H.P.). Un autre cousin, *Xavier de la Morandière*, après son succès en première partie, commence la Philo, 24, rue de Chazelle, Paris.

Joël Le Lec, élève de Troisième en 1949, vient de partir avec la « Jeanne d'Arc » au sortir de l'Ecole Navale.

La presse locale nous signalait récemment la présence à Melbourne de Pierre et Louis *Guéguen*, en mission cinématographique.

Ado. Borgnis-Desbordes a retrouvé, au 11^e RAC, à Dinan, Jean *Séité* de Sibiril, ancien de l'Ecole de Commerce de Nantes. C'est aussi à Dinan que se trouve Jean-Yves *Le Bras*, qui se promet bien de faire une visite aux amis de Rennes.

Les bonnes toiles

s'achètent en confiance chez

Louis CORRE

15, Rue Louis-Pasteur - LANDIVISIAU

BLANC - COUVERTURES - et tout le linge de maison

Conditions spéciales en se recommandant du Kreisker

Nos élèves de l'an dernier

NOM	ADRESSE	OCCUPATION
François Argouarc'h	Grand Séminaire de Quimper.	Droit
Marcel Ballard	18, rue Danton, Rennes.	Droit
André Barré	Rennes.	Droit
Alain Le Berre	Rennes.	Philo
Pierre Caroff	Lycée, Brest.	Droit
Jean-Pierre Cutec	Rennes.	Commerce
Yvon Laot	Paris.	Catho de Paris (psychologie).
Jean Ollivier	88, Allée des Ecoles, Enghien-les-Bains (S.-et-O.).	prépare Propédeutique.
Louis Plouidy	Inst. St-Macré, Fismes (Marne).	
Alain Quéinnec	Angers.	
Edouard Abgrall	Paris.	
Jean Le Goué	Paris.	
Rémy Grassal	Prytanée militaire, La Flèche.	
Alain Guillou	Surveillant, Guissény.	
Raymond Guillou	Surveillant à Lesneven.	
Louis Guivarc'h	Ecole St-Vincent, Rennes.	
Paul Hourmarc	Rennes.	
Emmanuel Quéinnec	Surveillant St-Yves, Quimper.	Prépare St-Cyr.
Yves Salatin	Hôtel de l'Europe, Morlaix.	P.C.B.
Yves Blaise	25, rue d'Echanges, Rennes.	Sciences Expérimentales
Pierre Braban	Rennes.	Prépare Pharmacie
Hervé Charles	Grand Séminaire, Quimper.	Notariat
J.-Paul Crenn	Pont-ar-chañ, Plouvoirn.	
Michel Evvan	Landivisiau.	
Jean Hyrien	11, rue de la Borderie, Rennes.	
Michel Penn	Rennes.	
Yves Planterec	Grand Séminaire, Quimper.	Prép. Agro. Angers.
Jean-Pierre Rolland.	Pont-ar-chañ, Plouvoirn.	Prép. Pharmacie
J.-M. Quiniou	Landivisiau.	P.C.B.
François Raguenès.	11, rue de la Borderie, Rennes.	P.C.B.
Joseph Robert	Rennes.	
Jacques Thépaut	16, rue Gl. Leclerc, St-Pol.	P.C.B.
Louis Bellec	Petit Séminaire, Pont-Croix, avec Jacques Quéinnec.	P.C.B.
Marcel Herry	Rennes.	P.C.B.
Edouard Le Vaillant	11, rue Gl. Leclerc, St-Pol.	Surveillant, St-Jean-Baptiste.
Michel Allaire	Petit Séminaire, Pont-Croix, avec Jacques Quéinnec.	
Denis Borry	I.L.E.P.S., 26, rue Dr Maunoury, Chartres (Eure-et-Loire).	
X. de la Morandière.	Banque de France, Tarbes, (H.P.). 24, rue de Chazelle, Paris).	

A propos de carrières

Luc Rapine signale: « Il vient d'y avoir à Mabillon un concours pour 10 à 12 postes d'« élèves chefs de district » (échelle 10) sur le réseau Sud-Ouest. Plus de 200 candidats. Il y aurait moins de 10 reçus, d'après un jeune collègue, bachelier technique complet, qui a échoué surtout à cause de l'épreuve d'électricité. Ce poste permet de débiter autour de 45.000 frs par mois à Paris ».

François Tonnard, assez désemparé en octobre, a écrit à Alain Guillou. « Je savais, dit-il, que son père avait déjà orienté pas mal de jeunes gens. Il m'a donc présenté à des gens engagés dans la branche radio. Il y en avait, entre autres, un qui donnait des cours à l'école technique aéronautique de Ville d'Avray. On y forme des agents techniques en 2 années d'études. On y entre par concours, mais le directeur m'a accepté sur titres ».

« Les autres élèves de ma section ont déjà fait au moins deux ans d'atelier et de dessin industriel. Le directeur m'a donc supprimé les cours de maths et de physique, et je fais de l'atelier et du dessin. Je ne sais pas si au Collège il y a toujours des cours facultatifs de dessin industriel. Mais il faut insister auprès des élèves pour qu'ils en fassent, car ça sert énormément ».

« L'école n'a que dix ans d'existence, mais à la sortie, d'excellentes places s'offrent dans l'industrie. L'an dernier, sur 15 élèves qui sortaient en section Télécommunications (où je suis), il y avait 60 places offertes, avec un salaire mensuel de 60 à 90.000 frs suivant le classement de sortie. Je serai heureux de donner un complément de renseignements à qui le voudra ».

« Le régime disciplinaire est très strict, beaucoup plus qu'au Collège. Aucune distinction entre les élèves de 1^{re} et de 5^e année... C'est une école où l'on travaille beaucoup: 8 h. de cours par jour, 45 h. par semaine; mais très peu d'études: 3 heures à peine par jour; c'est d'ailleurs le régime habituel de l'enseignement technique ».

François a découvert depuis lors l'existence de 3 écoles d'Ingénieurs de Radio, dont il aurait pu passer le concours d'entrée s'il avait été au courant plus tôt. « Ce qui manque au Collège ce sont les informations sur les carrières », constate-t-il. D'accord, François, les services du B.U.S. n'ont jamais pu amener un garçon à une école déterminée s'il n'a d'abord exprimé le

désir de s'orienter vers telle ou telle carrière. Ils offrent un service d'Orientation, complété par une abondante documentation sur les écoles et les concours. Il revient à chacun de chercher ce qui convient à ses goûts, ses aptitudes, ses possibilités financières. Il reste à te remercier de ta lettre, très circonstanciée, qui témoigne de l'intérêt que tu portes à tes camarades plus jeunes, fidèle en ce sens à l'exemple de maint Ancien, dont Louis Guillou, qui t'a aidé personnellement.

Ajoutons que dans la branche « Electricité-Radio » nous comptons plusieurs Anciens susceptibles de guider leurs Cadets; tels Auguste Coursin, Ingénieur des Arts et Manufactures, Guillaume Blaise, Michel Guivarch et son Ancien à Lille François Prat, Paul Josse, Claude Rozec, et pour les P.T.T., Georges Pichon... On consultera aussi « Avenirs » n° 69, p. 125.

La carrière de la Comptabilité intéressera-t-elle quelques élèves ? Joseph Ollivier a fourni naguère une documentation; Jean Talabardon et sans doute maint autre pourraient joindre leurs conseils; voici une lettre de Louis Geffroy, c. 55, du centre « Le Paradis », Royat, (P.d.D.)...

« J'apprends le métier d'aide-comptable dans un centre de rééducation professionnelle. Je m'y plais bien: le paysage est magnifique, entouré de montagnes, le centre, à 600 mètres d'altitude, domine tout Royat et tout Clermont-Ferrand. Dans ma section nous sommes à quinze, de 17 à 44 ans; avec notre moniteur, excellent homme, nous formons une bonne équipe où règne la meilleure entente. Tous cardiaques, diminués physiques, nous ne voulons pas devenir diminués professionnels... Les notions de comptabilité me changent du Grec et du Latin; à la fin du stage, qui est de 7 mois, nous aurons un examen; je pense réussir, en travaillant, et ensuite trouver une place... »

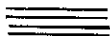
C'est aussi le vœu que nous formons pour toi, mon cher Louis, en te remerciant de ta lettre.

Des U.S.A., Louis Ollivier nous adresse une carte de vœux toute enluminée pour nous donner une idée de genre local, il y exprime ses impressions, que l'on pourra comparer avec les notes du Bulletin précédent, p. 133.

« Bientôt trois mois que je mène la vie de l'étudiant américain: on s'y fait très bien. Les méthodes d'enseignement diffèrent beaucoup d'avec la France; les études secondaires sont particulièrement typiques, marquées par la mentalité spéciale des adolescents amé-

ricains: ils ne semblent pas travailler très dur, tout leur temps étant occupé par des réunions de clubs, mais ils se rattrapent à l'Université... Ici, je mène une vie intéressante à bien des points de vue, rencontrant beaucoup de monde et ayant la responsabilité de représenter la France, car je suis le seul Français ici; on trouve beaucoup de gens qui aiment la France et qui veulent mieux la connaître. Les Américains sont des gens aux manières simples bien qu'ils vivent dans un confort très grand. Ils sont toujours prêts à vous ouvrir leur cœur, et on est toujours bien reçu... L'hiver s'est installé depuis le début de Novembre, et nous avons eu déjà beaucoup de neige ».

Une prochaine livraison du Bulletin vous parlera des Carrières de la *Psychologie* que vient d'aborder Jean Ollivier.



VŒUX DE NOUVEL AN

Nous avons reçu plusieurs visiteurs à l'occasion des Fêtes de Noël et du Nouvel An; certains ont été notés par ailleurs en ce Bulletin. Il convient d'y ajouter les cartes de vœux; le Secrétaire relève les noms qui lui ont été communiqués :

Michel Ballard; Marc Bécarn, DRT, quartier Marguerite, Rennes; Alain Le Bars; Jean et Louis Le Bihan; Henri Boclé; Ado. Borgnis-Desbordes; M. et Mme Le Bras; Yves Brochec, rue de Guilben, Paimpol; M. et Mme J.-M. Caroff et René; Michel Caroff; M. et Mme P. Caroff; René Caroff; Docteur Jean Castel; Pharmacien Lieutenant Jean Chapalain, 9, SIM, caserne Audéond, Marseille; J.-M. et H. Charles; abbé Marcel Charles, Lesneven; Jacques Charlon, Pouzauges, Vendée; Mme Cotonnec et fils; Y.-F. Cuiec; François Daniélou; Y.-P. Delaunay; Olivier Despretz, rue des Fr. Corbières, Ploujean; Louis Elard; Joël Elégoët, 58 bis, Bd Jacques Cartier, Rennes; Michel et Julien Evvan; M. et Mme Y. Fournis; Mme Y. Francès; Mme Gassée; M. et Mme F. Gestin; Louis Gouriou, qui désire le bulletin, mais néglige de préciser son adresse, oubliant qu'il a un homonyme; Docteur A. Graff; François Grall, 11, rue Boursier, Creil (Oise);

M. et Mme M. Grassal, 2 bd Verd de St-Julien, Bellevue; comte H. de Guébriant; M. et Mme Le Guen; capitaine Yves Guilcher; Louis Guillou, 26, rue L. Girard, Vélizy-Villacoublay (S.-et-O.); Raymond Guillou, St-Pol; Yves Guillou; François Guivarc'h, Roscoff; Jean Jacq; Mme H. Jégou; Olivier Keriven, Ingénieur T.P., Châteaulin; Bertrand Lagadec; le Logis Léonard; M. et Mme Lucas et Hippolyte; Michel et Pierre Marot; Lucien Mazé; Louis Le Nen, Inspecteur du Travail, V. Ultima Verba, Fédala; M. et Mme Nicolas, Lannilis; Didier et Gilles Nourry; André Le Nuz; docteur Jean Meudic; Jean Ollivier; Louis Ollivier; Henri et Pierre Pailler; Guy Pédel; Georges Pichon, 147, av. J.-B. Clément, Clamart; M. et Mme Fr. Prigent, Landerneau (Kertanguy); E. Quémener, Esso-Standard, Tréflaouéan; Jean Quiniou, Pharmacien-Chimiste de la Marine; Claude Quiviger; François Raguénès; Luc Rapine; M. et Mme A. Rolland, 35, Clair-Logis, Landivisiau; M. et Mme Yves Saillour; abbé Jacques Salmon; Henri Le Sann, maire de St-Pol; Jacques Saout; M. et Mme Paul Thubert; M. et Mme E. Tigréat; docteur Louis Touanen; Madame Jean Le Vaillant et ses fils M. et Mme G. Vannier; Michel Le Ven; Ecole Ste-Geneviève, Versailles; Charles Berthemet; docteur Pierre Charles; docteur Jean Fenard; Guy Guizien; docteur Jean L'Hénoret; Jean Nédélec; Claude Pailler, Guy Péron; Mme Trividic; M. et Mme François Moal; Jacques Füh.

NOS VISITEURS

Parmi les distingués visiteurs, nous avons noté :

J.-P. Delaunay, c. 55; P. Bouvier, c. 52, étudiant HEC; Y. Plante, c. 56, qui prépare à la maison le concours de l'Agro d'Angers; le docteur-capitaine Paul Creff, c. 43, en congé de retour de Madagascar; le lieutenant (abbé) Paul Potard, c. 47, au cours d'une visite-éclair en France, où nous avons eu depuis le plaisir de le retrouver, démobilisé; son adresse présente: Rennes, presbytère de Ste Jeanne d'Arc, rue Michelet.

D'autres démobilisés, plus jeunes ceux-ci sont venus, tels Pol Castel, c. 51, René Poivre et Jean Féat, c. 50 ... auxquels succèdent « dans la carrière » :

J.-Y. Le Bras, c. 53, qui rejoint Dinan.

Ado. Borgnis-Desbordes, à destination de l'A.F.N., pense-t-il.

Pierre Rolland, c. 49, à Pont-Réan.

Yvon Le Roux, qui s'engage dans les Transmissions et s'en va à Fontainebleau. Peut-être y rencontrera-t-il Edmond Roubelat toujours à Avon, qui a passé au Collège, à Noël.

Du cours 45 sont venus deux représentants en la personne de Charles Messenger, 7, rue Dejean, Paris 18^e (Crédit Lyonnais) et André Le Goff, 24, place Cornic, Morlaix (répétiteur au Lycée de Quimper).

On signale encore Paul Quentel, dentiste à Paris, Roger Quéau, c. 49, en congé du Gold Coast; Jean Jézéquel, vicaire à Landivisiau et Félix Saint-Martin, c. 38; Jean Loaec, vicaire à Roscoff et son collègue André Nicol; Olivier Despretz et sa femme; Pierre Quéguiner, grand-père pour la quatrième fois, et Charles Minguy, qui l'a été quatorze fois; l'abbé J.-M. Quilléveré, curé de la Chapelle-Thyfeuil (Deux-Sèvres); Mony, qui travaille à la S.N.C.F. à Toulouse (en 5^e en 1933); Pierre Craignou, Michel Guivarc'h, Jean-Claude Priser, Joseph Guntz et Jean Jacques Cabioch...

Après avoir sillonné maint océan, Paul Gloaguen et Thubert ont gagné l'école de la Marine Marchande de Paimpol, en compagnie de Gérard Séité.

Jacques Pailler est encore à Boulogne (où son Commandant est Etienne Briand de Morlaix, cours 1920).

Quant à Jean-Pol Pailler, il n'a pu rejoindre son frère en permission, à son retour d'opérations en Egypte.

Le médecin-capitaine Paul Creff, désigné pour Tlemcen.

SECTION DES ANCIENS DE LA RÉGION PARISIENNE

RÉUNION DU 13 OCTOBRE 1956

Je crois que nous aurons intérêt à reculer d'une ou deux semaines la date de notre réunion de rentrée. En effet, la plupart des grandes écoles n'ayant pas encore ouvert leurs portes, nos étudiants n'avaient pas encore rallié la capitale. Nous étions tout de même 15; quatorze fidèles anciens: Jean Lagadec, André Dohér, Georges Pichon, Louis Nicol, Louis Sanséau, Henri Le Bihan, Robert Prigent, François Caroff, Edouard Le Saoût, Charles Dussoul, Joseph Nicolas, François Bécam, Guillaume Boniou, Luc Rapine et un invité d'honneur conduit par Guillaume Boniou: le Médecin-Colonel Le Guillas, Vice-Président des Bretons du Nord, dont le Président est le Docteur Kerbirou, radiologue à Lille, ancien élève de philosophie au Kreisker.

Quatre anciens se sont excusés: Charles Hénaff, Jean Bernard, Le Moign de Creil et Philippe Trau Ba-Huy « toujours avec vous par la pensée à chaque réunion, mais tu sais, m'écrit-il, que les chirurgiens-prolétaires comme moi ne peuvent pas folâtrer pendant leurs heures de travail ». Et c'est bien dommage qu'il ne puisse venir s'humecter un peu le gosier en notre compagnie.

Avec le décès, en septembre, de Léonce Guégan, survenu peu après celui de Gabriel Queffélec, ce sont deux bons amis fidèles qui nous quittent cette année. Nous conservons leur souvenir avec affection.

RÉUNION DES ANCIENS DU 8 DÉCEMBRE 1956

Cette réunion, très animée, a été marquée par le retour parmi nous de l'un des pionniers de l'amicale parisienne: René Guilcher, qui était au M.R.U. à Rennes, depuis plusieurs années. René est maintenant en fonction à Paris, et il aura à s'occuper d'un gros travail en vue de l'édification autour de la capitale de véritables petites villes, après expropriation de nombreux pavillons épars. Le surpeuplement de la région parisienne oblige à accroître la densité des habitations, et à gagner

en hauteur ce qu'on ne peut plus gagner en largeur. Problème général, mais qui sera toujours plus sensible ici, où la crise du logement sévira encore longtemps après sa fin en province.

Nous avons eu aussi le plaisir de compter parmi nous « Yan » *Cordoch*, le sympathique président des Anciens de Pont-Croix. Par contre, pas d'étudiants. Deux m'ont écrit pour s'excuser : Jean *Bellec* et Louis *Péron*; ils avaient des « colles ». Jean Bellec, successeur de Jean *Jaffrès*, ne peut plus s'occuper du secrétariat Etudiants. Louis *Péron* s'offre pour le remplacer, ainsi voudrait bien connaître son effectif. Moi aussi ! Chaque année celui-ci subit de profondes modifications.

Ce rappel des Jeunes battu, afin que nous puissions au moins les avoir pour le banquet, qui reste fixé au 3 Mars. Mais le lieu des agapes n'est pas encore connu définitivement. Nous voudrions une salle où nous serions plus entre nous que rue de Clichy ou rue d'Isly. On avait pensé à la banlieue, à la Vallée de Chevreuse. Mais avec la pénurie d'essence, la mise sur pieds d'une caravane routière est hors de question.

Nous en déciderons le 19 Janvier: Louis Nicol, Henri Le Bihan et François Caroff sont déjà penchés sur le problème.

Voici les présents du 8 Décembre :

François Bécam, Henri Le Bihan, Jean Calarnou, Dr Jean Caraès, François Caroff, Dr Jean Castel, Dr André Dohér, Jean Dorsemaine, Louis Dincuff, Yves Favé, René Guilcher, Charles Laé, François Larhantec, Claude Neveu, Louis Nicol, Robert Prigent, Edouard Le Saout, Jean Lagadec, Luc Rapine, ainsi que *Yan Cordoch*, de Pont-Croix.

Le R.P. *Quéguiner* s'est excusé par lettre, excusant également l'Abbé *Corre* et M. le Curé de Thiais. Voici quelques adresses nouvelles :

— R.P. *François Quéguiner*, 43, avenue du Président Roosevelt. Thiais (Seine).

— René *Guilcher*, 8, avenue des Gobelins, Paris (Port Royal 38-68).

— Docteur *Jean Castel*, 143, rue de la Roquette, Paris 11°.

— Yves *Debled*, 77, faubourg Saint-Martin, Paris 10°. Alain *Debled*, le frère d'Yves est embarqué sur le porte-avions *Dixmude*, comme commissaire de bord de 1^{re} classe. Ce navire fait actuellement la navette

entre les Etats-Unis et l'Algérie, pour le transport d'hélicoptères.

Actuellement, le R.P. *Quéguiner* seconde l'Abbé *Elie Gautier*, directeur de la Mission Bretonne, au 152, bd de la Gare (Paris 13°), où il se rend tous les jours de Thiais. Il adresse son amical souvenir à tous les Anciens.

P.S. Le Secrétaire serait reconnaissant à P. *Le Réguer*, de lui faire connaître sa nouvelle adresse.

ADRESSES ANCIENNES ET NOUVELLES

Marc *Boubennec* (c. 25), chef de bureau d'Administration Générale O. M. Bitam, (Gabon).

Louis *Cornec*, c. 1941, Kervir Huella, Ergué-Armel, Finistère.

Paul *Josse*, E.S.M.E., stage Radar, Porquerolles, Var, c. 1950.

Jean *Josse*, c. 46, Inspecteur Assurances « Phénix », Ploermel (Morb.).

Guy *Péron*, 4, rue de Berne, Casablanca.

Abbé Yves *Tournellec*, curé de St-Georges du Vièvre, Eure (c. 28).

Marcel *Hémon*, 51, rue des Acacias, Rueil-Malmaison (S.-et-O.).

Pascal *Le Roux*, B.P. 61, Douala, Cameroun.

Chanoine *Giloux*, aumônier de l'hôpital Rugles Eure.

Lieutenant *Jean Breton*, c. 44, 21° R.I.C., S.P. 86890, A.F.N.

Jean *Jaffrès*, c. 49, International House, Berkeley 4, California U.S.A.

M. Pierre *Rolland*, Aumônier adjoint à l'Hospice de Morlaix.

Pierre *Cloarec*, en 2° en 1949, représente *Motul*, 10, rue René Madec, Quimper.

Bertrand *Lagadec*, 32, rue Postel, Rennes.

Louis *Ollivier*, 146, N. Hyland, Ames Iowa, U.S.A.

Docteur J.-D. *Nourry*, 19, rue Oudinot, Paris 7°.

François *Prat*, 31, rue Racine, Montrouge (Seine).

Jean *Ollivier*, 88 allée des Ecoles, Enghien-Les-Bains (S.-et-O.).

Charles *Messenger*, c. 46, 7, rue Dejean, Paris 18°.

François *Tonnard*, E.T.A. B 1, Ville d'Avray (S.-et-O.).

Henri et Pierre *Pailler*, 238 Bd St-Denis, Courbevoie (Seine).

Dr Louis *Touanen*, 11, avenue Albert-Caillou, Chelles (S.-et-M.).

Guy *Pédel*, 2, rue des Fossés Saint-Jacques, Paris 5^e.

Daniel *Noury* (1947-1950), 9, villa Ste-Foy, Neuilly (Seine).

Louis *Geffroy*, c. 55, centre « Le Paradis », Royat (Puy-de-Dôme).

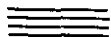
Henri *Picard*, 7, rue Le Déan, Quimper.

J.-Y. *Le Bras*, 2 S¹⁰, 3^e C¹, 71. R.I. Dinan (C.-d.-N.).

Joseph *Le Dren*, villa Belledonne, La Tronche (Isère).

Jean *Nédélec*, (employé B.N.C.I.) chez Mme Caron, 13, rue de la Sous-Préfecture, Les Andelys, (Eure).

Paul *Kerdilès*, 10, rue Lescure, Bizerte.



Perspectives à l'issue des Etudes Secondaires

Le Bulletin précédent (p. 85 à 87) analysait les chances de succès au Baccalauréat. M. Henri *Belliot*, Inspecteur Général de l'Instruction Publique, analyse dans la revue *Avenirs*, n° 76, les « Perspectives d'emploi des élites intellectuelles françaises ». Nul n'est plus qualifié pour porter un jugement général assez nuancé sur la question; on trouvera ci-dessous une analyse de cette étude; nous laisserons de côté les aspects qui intéressent moins directement nos élèves.

« Sur 100 enfants entrés en 6^e secondaire, 32 achèvent leurs études avec le grade de bachelier complet. Sur ce nombre, 80 % entament des études supérieures. La moitié de ceux qui se dirigent vers la médecine, la chirurgie dentaire ou la pharmacie obtiendront le diplôme final; mais un sur trois seulement atteindra la licence en lettres, un sur cinq la licence en sciences ou en droit... »

« En ce qui concerne les études de *Droit*, il est notoire qu'elles ont vu arriver vers elles jusqu'à présent les jeunes gens dont les vocations sont les moins fermes. En outre, elles viennent d'être portées de 3 à 4 ans: il en est résulté une réduction du nombre des inscrits, de l'ordre du quart pour la Faculté de Paris ».

« La difficulté des *études scientifiques* est très grande et a tendance à augmenter régulièrement. La préparation aux grandes écoles maintient au lycée les meilleurs. Pour beaucoup, l'acquisition du baccalauréat mathématique a été trop superficielle et constitue un *plafond*. M. *Trehin*, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes, signale d'autre part l'importance fondamentale du choix des séries: « Un bachelier A Philosophie n'a que très peu de chances dans une Propédeutique de Mathématiques Générales ou M.P.C.; l'effort qu'il devrait fournir pour combler ses lacunes serait considérable et demanderait une puissance de volonté et de travail peu communes: pauvres étudiants qui éprouvent les plus grandes difficultés à assimiler les cours, sont maladroitement en travaux pratiques et se déclarent surmenés parce qu'ils ignorent des notions élémentaires mais essentielles. Ils ont préféré une solution de paresse mais tout se retrou-

ve, et l'effort qu'ils n'ont pas voulu consentir pour le baccalauréat, il faut bien qu'ils le fournissent pour le P.C.B. »

« Il est par ailleurs indispensable de conserver aux études littéraires les jeunes gens qui sont particulièrement doués pour y réussir brillamment. Un mouvement se dessine pour assurer une qualification professionnelle mieux adaptée... »

Nous interrompons la lecture de l'article de M. Belliot, pour revenir une autre fois sur les aspects de l'Orientation Scolaire. Nous lui emprunterons, en terminant, la notion de culture de base qu'il propose. Auparavant, voici quelques glanes qui nous y amèneront.

Une étude de M. Alfred Sauvy, dans la revue « Population », signale les possibilités exceptionnelles du renouveau français grâce aux jeunes classes fortes en nombre. Il insiste sur la nécessité de former des jeunes capables d'organiser rationnellement la production et d'utiliser les possibilités nouvelles qu'apportent les techniques et les découvertes nouvelles (de l'électronique aux matières plastiques). Il estime donc qu'un nombre considérable de jeunes devront s'orienter vers les études scientifiques.

Cette indication fait écho à celles de ministres de pays Européens et Nord-Américains. A la dernière rentrée scolaire, un ministre français déclarait :

« Ce qui manque et manquera encore plus, ce sont les hommes. Trop peu de savants, trop peu de techniciens, trop peu d'ouvriers qualifiés, voilà le véritable frein dans notre course au mieux-être. »

« Il faut que parents, éducateurs, industriels, hommes politiques, mettent tout en œuvre pour assurer à la nation et au monde les hommes qualifiés dont ils ont besoin. Il faut que nous soyons bien convaincus, nous adultes, que tout jeune qui en a les capacités doit recevoir toute l'instruction générale et toute la formation technique qu'il peut assimiler. Il faut qu'en retour les jeunes sachent qu'ils ne risquent pas le chômage s'ils font l'effort d'entrer dans cette voie qui s'ouvre. »

« Il est certain, constate la revue « Pédagogie » de Décembre 1955, que tous les pays auront besoin d'une élite formée à la rigueur des méthodes et des techniques scientifiques, ainsi que de cadres moyens et de techniciens ayant une formation et des connaissances spécia-

lisées. Mais il est non moins certain, étant donné la rapidité de l'évolution scientifique et industrielle, l'étonnante diversité des applications et le jeu rapide de la concurrence, que d'un bout de l'échelle à l'autre, une souplesse de l'esprit et une culture générale seront requises sous peine de stagnation et d'échec. »

« Il convient donc plus que jamais de donner, au cours de toute scolarité, une ferme formation de base avant de passer aux options spécialisées. En pratique, il faut en finir avec les orientations prématurées et développer le plus possible la formation de l'esprit. »

« De l'avis unanime, les qualités générales fondamentales que doivent posséder les cadres sont d'être adaptables et perfectibles. Pour cela une culture générale solide leur est aussi nécessaire que leur qualification technique. Cette culture doit comporter la maîtrise des moyens de compréhension et d'expression, et au premier chef la possession de la langue française et du langage mathématique. On doit y ajouter, pour les activités techniques, la connaissance de ce langage graphique international qu'est le dessin industriel normalisé, et pour tous les cadres la connaissance d'au moins une et si possible plusieurs langues étrangères ». (H. Belliot).

M

Bibliographie

JEAN-YVES CALVEZ

La Pensée de Karl Marx

aux Editions du Seuil, Collection « Esprit ». 1 vol. de 672 pages. 1.500 francs.

L'on serait surpris de la publicité que nous faisons à cet ouvrage au titre provocant si nous ne disions tout de suite que Jean-Yves Calvez, de la Compagnie de Jésus mais non encore prêtre, est un ancien élève du collège; un jeune ancien: il a à peine trente ans. C'est dire les promesses de sa maturité. Aussi bien voici comment la bibliographie des éditions du Seuil le présente aux lecteurs:

« Né le 3 février 1927, à Saint-Brieuc. Etudes secondaires à Morlaix (Saint-Joseph) et Saint-Pol-de-Léon (Kreisker). Entre dans la Compagnie de Jésus en 1943.

Etudes de philosophie à Innsbruck et à Munich. Etudes de sciences politiques et de droit international à Paris. Lauréat de l'Institut d'Etudes Politiques (Paris) et de l'Institut des Hautes Etudes Internationales. Diplômé d'Etudes Supérieures d'Allemand.

En 1953, enseigne la sociologie et la philosophie sociale à la Faculté de Philosophie de Chantilly (Oise). Fait des recherches sur le droit et l'économie soviétiques. Prépare une thèse de doctorat sur la pensée politique des historiens allemands du XIX^e siècle.

Il a publié: « *Droit international et souveraineté en U.R.S.S.* », Colin. Paris 1953. *Revenu national en U.R.S.S.*, Courtans, Paris; un message en collaboration avec J.-L. Fyot sur *La politique économique et régionale en Grande-Bretagne*, Centre d'Etudes économiques, Colin; une étude sur « *L'influence des conceptions soviétiques du droit international dans la politique étrangère de l'U.R.S.S.* » dans *La politique étrangère et ses fondements*, Colin, Paris 1954; des études sur la doctrine politique, le parti socialiste unifié, le droit et l'enseignement en Allemagne de l'Est, dans D.D.R. Allemagne de l'Est, de Castellan, Editions du Seuil, Paris 1955; des articles dans les revues: *Critique*, *Etudes germaniques*, *Revue de l'Action populaire*, *Economie et Humanisme*, *Dokumente* ».

L'intérêt de ce nouveau volume, gros de 672 pages, est ainsi défini :

« Est-on sûr de bien connaître le marxisme, cette philosophie qui inspire de nos jours les régimes politiques du tiers de l'humanité ? Certes, commentaires savants ou passionnés et monographies partielles ne manquent pas. Mais on ne possédait pas encore d'ouvrage comme celui-ci, qui donne du marxisme une vue d'ensemble, en suivant d'étape en étape la pensée de son fondateur, en reproduisant la démarche intellectuelle marxiste, en reconstituant dans son unité vivante et sous tous ses aspects (philosophique, économique, social et politique) une doctrine qui ne supporte pas d'être débitée en morceaux.

La connaissance qu'a Jean-Yves Calvez, non seulement des œuvres de Marx, mais aussi du XIX^e siècle allemand, lui permet de faire apparaître ce que Marx a hérité et ce qu'il a créé. Des objections faciles et superficielles tomberont sans doute devant cette reconstitution intégrale. Mais la présentation vivante et organique que l'auteur donne de la pensée de Marx constitue l'annonce d'une discussion autrement rigoureuse. Après avoir passé en revue les diverses critiques du marxisme, l'auteur entreprend et poursuit un débat à la mesure de cette pensée magistrale qui fut capable de provoquer les plus grands bouleversements révolutionnaires de notre siècle ».

Il sera peut-être intéressant de demander, et d'obtenir, de notre professeur de philosophie, une analyse plus détaillée de la teneur de cette œuvre qui fera autorité; ou encore d'ouvrir à l'auteur une rubrique dans notre bulletin qui y trouvera un nouveau lustre. Ajoutons seulement, pour le rapprocher de nous et le situer mieux dans la tradition du collège, qu'il est le neveu de M. le Chanoine Calvez, ex-archiprêtre de Quimperlé et aumônier du Juvénat de l'Île-Blanche, le petit-neveu de M. le Chanoine Sibiril, ancien curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.

«Connaître le visage d'un pauvre»

(Saint Vincent de Paul)

« Les malheureux n'ont pas besoin d'autre chose en ce monde que d'hommes capables de faire attention à eux. La capacité de faire attention à un malheureux est chose très rare; très difficile... La chaleur, l'élan du cœur, la pitié n'y suffisent pas.

Dans la première légende du Graal, il est dit que le Graal, pierre miraculeuse qui par la vertu de l'hostie consacrée rassasie toute faim, appartient à quiconque dira le premier au gardien de la pierre, roi aux trois quarts paralysé par la plus douloureuse blessure : « Quel est ton tourment ? »

La plénitude de l'amour du prochain, c'est simplement d'être capable de lui demander: Quel est ton tourment ? » C'est savoir que le malheureux existe, non pas comme unité dans une collection, non pas comme un exemplaire de la catégorie sociale étiquetée « malheureux » mais en tant qu'homme, exactement semblable à nous, qui a été un jour frappé d'une marque inimitable par le malheur. de savoir poser sur lui un certain regard ».

(S. Weil).

« C'est dans la foule que le regard du Christ discerne ». St Luc 19-3, 5.

La Maison LE PAPE

vêtements

ST-POL-DE-LÉON

*est à la disposition
de MM. les Ecclésiastiques
comme par le passé*

**Anciens
Industriels
Commerçants**

*faites de la publicité dans
VOTRE BULLETIN*

Consultez le tarif

GEORGES ROBERT

organiste de la Cathédrale

**Professeur de Musique
Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement**

Diplômé de Pédagogie

ST-POL-DE-LÉON

SOMMAIRE

du Numéro 220

LA VIE AU COLLÈGE

Fête du Collège
Chevaliers du Christ - Scouts
Vie sportive

CARNET DE NOS FAMILLES

NOUVELLES DES ANCIENS

Nominations - Distinctions
Visites
Carrières
Anciens de Paris
Nouvelles diverses
Courrier des Lecteurs

QUE FAIRE EN CAS D'ÉCHEC ET DE SUCCÈS

BIBLIOGRAPHIE

John Doe, notre frère

" LE KREISKER "

Rédaction et Administration

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

M. l'Abbé Pierre QUÉRÉ

M. l'Abbé Francis QUÉMÉNEUR

ABONNEMENTS et COTISATION : 500 Francs

300 francs pour les Etudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C. C. 300.04 Rennes

N° 220

TRIMESTRIEL

AVRIL 1957



RÉUNION

DES

ANCIENS ÉLÈVES

Le Jeudi 22 Août

sous la présidence de S. E. Monseigneur BELLEC

Evêque de Maurienne

ancien Supérieur

ancien Elève

Albert Coquil et Louis Urien donnent rendez-vous au cours 47.

LA VIE AU COLLÈGE

FÊTE AU COLLÈGE

Samedi 9 Février, treize heures... Les élèves se mettent en rang pour la promenade. Qu'y a-t-il donc ? Hé ! n'oublions pas que c'est la veille de la Fête du Collège. Pendant toute la promenade, les élèves sont excités : ils ont hâte à la loterie. Et quand, deux heures plus tard, l'on retourne pour le goûter, chacun se dit : « Vivement quatre heures ! » A quatre heures moins dix, comme l'annoncent les affiches placardées çà et là, tout le collège s'ébranle, longue colonne qui défile dans la Grand-Rue, vers la salle Sainte-Thérèse. Lorsque tout le monde est placé sans trop de bousculades, Monsieur l'Econome apparaît et déclare la loterie ouverte. Les lots sont déjà rangés ; il y en a de beaux : appareils à photos, valises, etc..., et d'autres moins « bien », qui parfois font rire les assistants : pincés, extenseur et autres. Et lorsque vient le tour des quatre gros lots (tête de veau, canadienne fourrée et deux bicyclettes), chacun halète et pense en lui-même : « Sera-ce pour moi ou pour mon voisin ? » Finalement, la tête de veau et la canadienne deviennent la possession de deux externes ; un élève de philo s'octroie le premier vélo, et s'empresse de faire son tour d'honneur de la salle, tandis que le second est gagné par une association de rhétoriciens qui ne pensaient pas avoir cette insignie chance.

Et voici que le film « *Le Monde du silence* » nous emporte pour quelque temps avec le commandant Cousteau et les plongeurs de la Calypso au royaume des poissons. Et, le film terminé, nous retournons au collège, en nous disant : « Déjà fini ! »

Le lendemain dimanche, une messe de communion, célébrée par M. le chanoine Favé, vicaire général, réunit une première fois tous les élèves. La grand-messe fut célébrée par M. le chanoine Prigent, vicaire général. Des parents y assistèrent, participant à la joie de leurs enfants. L'allocution d'usage fut donnée par M. Favé.

La messe finie, les élèves rejoignent leurs parents ou le collège. Et le soir, nous sommes de nouveau réunis pour les vêpres de la Sainte Vierge, qui a dû accorder beaucoup de grâces en ce jour où nous l'avons fêtée.

J.-Y., L.-B., 5^e.

La loterie a eu son succès habituel grâce à la générosité des parents et des amis : qu'ils en soient tous remerciés.

a) Ont offert des lots en espèces :

Docteur Roblin, Roscoff — Jean Henry, Morlaix — François Kérouanton, Plougourvest — Jean Guérin, St-Pol — J.-P. Le Goff, Plougasnou — Le Roux frères, Brest — J.-M^e Charles, Morlaix — Yvon Béchu, Plouénan — Yvon Rolland, Plougoulm — Claude Ollivier, Plougoulm — Jean-Yvon Mahé, Morlaix — Jean Priser, Morlaix — Gaby Le Bras, Boulanger, St-Pol — Prigent frères, Plouigneau — Jaffrès frères, Lampaul-Guimiliau — Saout frères, Roscoff — Jacob frères, coiffeurs, St-Pol — Michel Le Morvan, St-Pol — Jacques Le Bihan, Tréflaouénan — J.-L. Creac'h, St-Pol — Alain Bernard, St-Pol — De Surgy frères, Landerneau — Prigent frères, rue de Verdun, St-Pol — Joseph Henry, St-Pol — Desbordes frères, Penzé — M^e Moal, St-Pol — Quéguiner frères, Cléder — Mme Cueff, Kérézéan, St-Pol — Jean Pauchard, Carantec — J.-P. Floe'h, Morlaix — François Berthevas, Lanmeur — J.-Yves Guivarc'h, St-Pol — J.-P. Le Moal, Cléder — François Le Duc, Roscoff — Yves Quémeneur, Plouénan — François Péron, Roscoff — Olivier Tanguy, St-Pol — J.-Yves Guyomarc'h, Plouescat — Jacques Sévère, St-Pol — Rohel frères, Plouénan — Michel Quélenec, Guiclan — J.-P. Bothorel, St-Pol — D^r Bagot, St-Pol — Mme François Castel, boucherie — D^r Guyader, St-Renan — Louis Le Borgne, Cléder — Jacques Hubert, Roscoff — Bernard Rousseau, Roscoff — Jean Lévénéz, Morlaix — Robert Roguès, Guiclan — J.-P. Corre, Landivisiau — Michel Caill, Roscoff — François Moal, Roscoff — Le Bihan frères, Cléder — François Le Sann, Saint-Pol — Hervé Picart, Plouénan — Henry Allaire, Plouénan — Roger Teus, Mespaul — Claude Faou, Plouvorn — Roland frères, entrepreneurs, Landivisiau — Louis Martin, Lesneven — Tigréat frères, St-Pol — M^e Guivarc'h, St-Pol — J.-P. Saillour, St-Pol — Jean Caroff, St-Pol — Coëff Marie, Roscoff — H. Lagadec, transports, St-Pol — Craignou frères, St-Pol — J.-P. Cheminant, St-Pol — Mme Marrec, Kergonan, Plouvorn — Joseph Sévère, expéditeur, St-Pol — Mme Boutouiller, boulangerie, St-Pol — H. Dilasser, peinture, St-Pol — Bernard Menez, Penzé — Jos. Irvoas, Pleyber-Christ — Lucien Mazé, Relecq — Jean Roué, Landivisiau — Patrick Tanguy, Morlaix — Hervé Le Vaillant, Morlaix — J.-L^e Buard, Poullaouen — Jean Lucas, Ouessant — R. Le Guen, St-Pol — Baraton frères, Paris — Gérard Garreau, Paris — Jean Kérivin, Landivisiau — Louis Elard, Plougoulm,

LA VIE SPORTIVE

La saison de football

Après les brillants succès de l'an dernier, le chroniqueur se trouve bien embarrassé pour présenter les résultats de la saison 56-57 : pas de titres de champion, une élimination rapide en « Coupe », un nombre très limité de victoires en championnat, du moins pour l'équipe « Junior », chargée traditionnellement de défendre nos couleurs. Qu'est-ce qui se passe ? diront les Anciens. Le football est-il mort au collège ? Pas encore ! Mais par un concours de circonstances assez extraordinaire, tous les joueurs de l'équipe première de l'an dernier, sauf le goal, nous ont quitté, leurs études terminées. Pour les remplacer, quatre cadets passés en catégorie supérieure et des joueurs improvisés, dont la bonne volonté ne pouvait suppléer à l'inexpérience : à 17 ou 18 ans, il est un peu tard pour commencer ses « études » de football. Pour avoir tous les ans, une équipe « Junior » convenable, il nous faudrait au départ deux équipes « Benjamin ». Les éléments ne manquent pas, mais la possibilité de les faire jouer. On sait qu'à St-Pol, il n'y a qu'un seul terrain pour tous les scolaires, et encore n'est-ce que pour une durée très limitée. A quand le terrain municipal ? On en parle, de loin en loin, depuis plus de dix ans. Mais évidemment ce n'est pas sérieux ! A qui ferait-on croire qu'il est raisonnable de sacrifier quelques arpents de terre pour les ébats de nos jeunes ? Passe encore pour ces jeunes chevronnés qui procurent à leurs concitoyens leur dose hebdomadaire d'émotions fortes : les joies du sport, assis dans un fauteuil (j'exagère un peu pour le fauteuil, impressionné, peut-être, par le prix de la place, mais non pas certainement par la qualité du spectacle !) Si bien que l'on en vient à se demander s'il ne vaudrait pas mieux s'orienter vers autre chose, fonder, par exemple, un club de « scotéristes ». Ici les terrains ne manquent pas : expérience faite, les rues de St-Pol se sont révélées excellentes pour la pratique de ce genre de sport. Quant aux amateurs, on conçoit que le nombre s'en multiplie : cette machine offre tant d'attrait ! Pour ceux qu'effaroucherait ce style trépidant, pétaradant, pour les amateurs de calme et d'efforts mesurés, un club de pétanque serait tout indiqué : il est grand temps que nous introduisions chez nous ce sport, qui, paraît-il, réunit le plus grand nombre d'adeptes parmi les Français.

Mais laissons là ces perspectives d'avenir et revenons à nos JUNIORS. En chiffres, leur saison se résume ainsi :

		ALLER	RETOUR
Kreisker	— St-Joseph de Morlaix	2-4	4-4
»	S.-C. de Guissény	4-3	2-7
»	Charles de Foucauld	3-3	9-1
»	Lesneven	2-6	1-3
»	Landerneau	3-3	3-3
»	Croix-Rouge	0-4	2-4

Un exploit : les 9 buts à 1 passés à Ch. de Foucauld. Ce jour-là, on eut l'impression d'assister à la résurrection des équipes des années précédentes. Même les juges les plus sévères furent enthousiasmés. Moins glorieuse, mais sans doute plus méritoire, la défaite subie à Lesneven. A la mi-temps, le score était de 1 à 0 pour nos adversaires et l'on pouvait s'attendre à un écrasement des nôtres au cours de la 2^e partie du match. Mais c'était compter sans l'opiniâtreté de notre défense et le brio de notre goal, qui était ce jour-là J. Rousseau. Sur une contre-attaque, J. Le Bihan servit impeccablement son ailier, Ch. De Surgy, qui tira en pleine foulée : c'était l'égalisation. Lesneven reprit sa domination, mais toutes ses actions échouaient sur une défense acharnée. Par ses arrêts acrobatiques, notre goal en arriva à déconcerter les avants adverses : l'avant-centre, en voulant trop bien placer sa balle, rata la transformation d'un pénalty. Mais à force de se dépenser, notre défense finit par craquer et ce furent 2 buts à quelques minutes de la fin, qui assurèrent la victoire des Lesneviens. A l'actif de nos Juniors, signalons encore les 2 matchs contre Landerneau où ils firent jeu égal avec une bonne équipe, la victoire obtenue à Guissény. Par contre, le match retour fut catastrophique : le défense perdit tout sang-froid et se laissa déborder par des avants dont la plus grande qualité était la vitesse. Au classement, dans un groupe de 7 équipes, nos Juniors laissent derrière eux leurs camarades de Ch. De Foucauld et de St-Joseph de Morlaix, ce qui surprendra si l'on consulte le tableau ci-dessus, mais qui s'explique quand on sait que les Morlaisiens ont déclaré forfait pour 6 matchs. Ils ont sans doute de bonnes excuses, mais il me semble que tenir ses engagements fait partie des lois du sport, même s'il en coûte quelques blessures d'amour-propre, quand, par exemple, on doit présenter une équipe affaiblie. Par suite de ces forfaits, le championnat des Juniors a été faussé.

On pourrait en dire autant pour celui des CADETS. Les nôtres espéraient emporter le titre. Voici ce qu'il en a été :

	ALLER	RETOUR
Kreisker — St-Joseph de Morlaix	5-0	0-1
» S.-C. de Guissény	1-1	5-0
» Ch. De Foucauld	0-1	4-1
» Lesneven	1-1	2-2
» Croix-Rouge	1-1	6-0

Ils se classent 3^e sur 6 équipes, à 2 points de Ch. De Foucauld et Lesneven, avec le meilleur goal-averag du groupe : 25-8. Le match-retour contre Morlaix leur a été fatal. Je pense plus spécialement à ce match, car l'équipe qu'on nous opposa ce jour-là n'avait rien de commun avec celle du match-aller. Elle aurait pu inquiéter nos rivaux de Ch. De Foucauld et de Lesneven, si elle n'avait pas déclaré forfait contre ces deux équipes.

On aura remarqué la différence des scores entre l'aller et le retour. Le secret en est un nouvel avant-centre qui vint compléter heureusement un bon ensemble. Il donna à cette équipe, qui jouait bien mais n'arrivait pas à conclure, l'efficacité qui lui manquait. Son opportunisme se traduisit à chaque match par 2 ou 3 buts.

En Coupe, l'élimination survint au 2^e tour, à la suite d'un mauvais match, dont le résultat nul fut à l'avantage de Guissény, qualifié au bénéfice de l'âge. J'ai dit mauvais match, ce que nos Anciens comprendront quand ils sauront qu'il a été joué sur le terrain étriqué et bosselé de Guissény, sur lequel soufflait, ce jour-là, un vent violent.

Au total, quelques déceptions, mais une bonne tenue d'ensemble qui laisse bien augurer de la saison prochaine.

L'équipe « MINIME » s'est classée 2^e sur 5 dans son groupe, à la suite des résultats suivants :

	ALLER	RETOUR
Kreisker — St-Joseph de Morlaix	3-3	1-4
» Cléder	1-2	6-1
» Landivisiau	1-0	7-0
» St-Jean-Baptiste	6-0	forfait

Ce n'est pas tout à fait ce que l'on espérait. Il y eut en particulier cette malheureuse défaite à Cléder. Ici encore l'efficacité a tardé à se manifester et la 1^{re} place que nos Minimes pouvaient ambitionner, est revenue à St-Joseph de Morlaix.

Les BENJAMINS en ont trop fait pour leurs débuts ! Sans doute pensaient-ils que le championnat se gagne au nombre de buts et que leur première rencontre leur assurait un capital suffisant !

	ALLER	RETOUR
Kreisker — St-Joseph de Morlaix	14-1	3-0
» Cléder	2-0	0-2
» Landivisiau	0-1	1-2
» St-Jean-Baptiste	0-0	1-2

Classement : 3^e sur 5.

Par la publication de ces résultats, vous aurez pu vous rendre compte que, cette année, les rencontres ont été plus nombreuses que par le passé, du moins pour les Juniors et les Cadets. Les rencontres... et par conséquent les déplacements ! C'est l'aspect de la question qui touche le trésorier de l'Association qui a vu ses fonds s'amenuiser dangereusement à la suite du voyage de Lyon, l'an dernier, pour le championnat d'athlétisme, et de cette saison de football bien chargée. Et l'année n'est pas finie ! Pour les Anciens qui voudraient nous aider, en particulier ceux qui ont fait partie de nos équipes, je signale notre compte-courant :

Rennes C./C. 1261.04, Association Sportive Scolaire du Kreisker, 2, rue Cadiou, St-Pol de Léon (Finistère).

D'avance, merci !



LE CARNET

de nos Familles

NAISSANCE

Pierre *Bodilis*, élève de Sixième 1, a la joie de faire part de la naissance de sa sœur Annie.

MARIAGES

Mlle Anna *Tous*, sœur de Roger, élève de Troisième, a épousé M. Louis *Corre*, le 15 Janvier, à Mespaul.

M. Yves *Lostanlen*, parrain de Georges *Ménez*, élève de Sixième II, a épousé Mlle Marie-Thérèse *Le Dall*, le 5 Février, à Loc-Eguiner-Ploudiry.

M. Jean *Guérin*, père de Jean, élève de Première, a épousé Mlle Francine *Le Menn*, le 16 Février, au Folgoët.

Gilles *Pichon*, cours 48, a épousé Mlle Isabelle *Poncelin de Raucourt*, le 16 Février, à Saint-Pol.

Yves *Troussel*, ingénieur civil des télécommunications, c. 45, a épousé Mlle Andrée *Morin*, le 2 Mars, à Carantec.

Jacques *Péran*, c. 48, a épousé Mlle Maryvonne *Le Rest*, le 2 Mars, à Landerneau.

Mlle Jeanne *Méar*, sœur de Joseph, élève de Cinquième II, a épousé M. Yves *Moal*, frère de Léon et Hervé, anciens élèves, et oncle de Pol Moal, élève de Cinquième, le 4 Mars, à Cléder.

Mlle Nicole *Rousseau*, sœur de Joël, élève de Philo, et de Michel, cours 50, a épousé M. J.-L. *Cottin*, le 25 Avril, à Paris.

André *Oup-tier*, c. 51, frère de Jean-Pierre, élève de Sixième I, a épousé Mlle Alice *Le Gall*, à Plounéour-Ménez.

François *Bléas*, élève de Sixième I, annonce le mariage de son parrain, à Plonéis.

DEUILS

Mme *Dantec*, le 13 Janvier, à Saint-Vougay.

Mme *Améry*, mère de l'abbé Joseph Améry, c. 1946, le 16 Janvier, au Conquet.

Mme *Quiviger*, mère de François, c. 34, à Plougouln.

M. Louis *Caroff*, frère de l'abbé Jacques Caroff, c. 32, aumônier d'A. C., le 28 Février, à Plouescat.

Mme *Salinoc*, mère de Pierre et de l'abbé Louis Salinoc, c. 34, le 7 Mars, à Taulé.

La grand-mère de J.-L. *Le Rest*, et de H. *Picart*, élèves de Sixième, le 8 Janvier, à Plouénan.

Le grand-père de Marcel *Crenn*, élève de Sixième I, le 6 Février, à Guiclan.

Le grand-père de Fernand *Le Bec*, élève de Seconde, le 12 Février, à Cléden-Poher.

M. Jean *Ballard*, père de Marcel, c. 55, et de Michel (Sc. Exp.), le 12 Février, à Saint-Pol.

La grand-mère de Hervé *Guérrer*, élève de Quatrième I, le 7 Mars, à Bodilis.

Mme *Roué*, mère de Jacques et Pol, anciens élèves, et grand-mère de René, élève de Quatrième I, le 14 Mars, à Saint-Pol.

La grand-mère d'Etienne *Mouster*, élève de Première, à Plouvorn, le 14 Mars.

La grand-mère de Jean-René *Celton*, élève de Troisième, le 4 Mars, à l'Ile de Batz.

M. *Robin*, père de Jean, élève de Sixième II, à Bolazec.

Le grand-père de Yves *Prigent*.

La grand-mère de Yves *Tanguy*, élève de Sixième, à Plougouln.

Le grand-père de F.-L. *Prigent*, élève de Première, à Plouvorn.

M. *Caill*, père de Claude, Yves, Antoine et Xavier, anciens élèves, le 5 Avril, à Plouzévé.

M. le chanoine Louis *Coajou*, ancien recteur de Plougouln.

La grand-mère de Louis *Pichon*, élève de Cinquième.

La mère de Pierre *Lannurien*, ancien élève, à Roscoff.

NOS MORTS EN AFRIQUE DU NORD

José *Barbier*, en Troisième en 1953.

Joseph *Le Deunff*, c. 56, frère de Michel, élève de Cinquième.

Charles *Seité*, frère de Joseph, élève de Quatrième I.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

- Recteur de Moëlan, M. Jean *Taniou*, recteur de Saint-Pabu.
- Recteur de Saint-Pabu, M. J.-Cl. *Goarant*, recteur de Saint-Philibert-Trégunc.
- Recteur de Saint-Philibert-Trégunc, M. Jean *Mercier*, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun.
- Doyen honoraire, M. J.-Louis *Calvez*, recteur de Cléder.
- Recteur de Lothey, M. J.-M. *Kerdilès*, vicaire à Landunvez.

NOUVELLES RELIGIEUSES

André *Pondaven*, notre ancien surveillant, a reçu la tonsure la nuit de Noël, au titre du diocèse d'Evreux et du Prado. (Limonest, Drôme.)

Pierre *Pichon*, c. 46, a pris l'habit de novice à la Trappe de N.-D. du Port-Salut, le 25 Février, sous le nom de Fr. Robert.

DISTINCTIONS

Sont promus Chevaliers de l'Ordre des *Palmes Académiques* :

- Mlle M.-A. *Floch*, professeur au Collège de 1911 à 1955, dont notre bulletin précédent a célébré la mémoire.
- Gaby *Pont*, c. 25, inspecteur des Contributions Directes, qui après 2 ans d'enseignement à l'Ecole des Contributions, a été plusieurs fois membre de Commissions de Concours et chargé de cours à l'Ecole des Assistantes Sociales de Quimper, directeur sportif des Gars de Saint-Thivisiau.

LEGION D'HONNEUR

Est nommé Chevalier° de la *Légion d'Honneur*, Louis *Guillou*, c. 22, père de Alain, c. 55, et de Bernard, c. 57.

Nous n'avons pas sous la main la citation de Louis *Guillou* ; par contre, nous sommes heureux de publier cet extrait de la presse régionale concernant Jean *Chapel*, c. 27.

M. Jean CHAPEL, Préfet du Finistère,
est promu Officier de la Légion d'Honneur.

Nous apprenons avec plaisir la promotion, au grade d'Officier de la Légion d'Honneur, de M. Jean Chapel, Préfet du Finistère.

Cette promotion, faite au titre du Ministère de l'Intérieur, vient souligner les qualités exceptionnelles d'administrateur de M. Chapel.

Après avoir marqué son passage dans d'autres départements par des réalisations importantes, M. Chapel a eu l'occasion de témoigner dans notre Finistère, d'où il est originaire, de son esprit d'initiative et de sa compétence. On sait l'importance de l'effort réalisé avec son appui dans le domaine du tourisme, de l'équipement routier, son énergique intervention au cours de la récente épidémie de fièvre aphteuse, l'essor qu'il s'efforce de donner, avec l'appui du Département et de la Chambre de Commerce, à l'expansion économique.

C'est tout cela que le Gouvernement a voulu mettre en valeur. Nous nous réjouissons de cet hommage officiel et présentons à M. le Préfet nos félicitations respectueuses et très sincères.



VISITES

Les Oblats de Marie Immaculée nous ont gâtés ces temps-ci. Nous relevons par ailleurs le passage des P.P. *Nicolas et Bohec*. De Pontmain est venu Francis *Fichou*, c. 37, où il a pour confrère Pierre *Kerzoncuff*, c. 43. Le P. Jean *Lemaire* est à Caen.

De passage au Collège pour saluer M. Riou, Louis *Seité*, c. 37, a découvert que notre professeur de Dessin, M. Nicolas *Roualec*, c. 30, est Brestois lui aussi, au moins pour l'instant par son emploi à la Presse Libérale.

Ces deux barbus, qui sont-ils donc ? — L'un n'est autre que Guy *Péron*, c. 38, de passage au pays ; l'autre, c'est Jean-Pierre *Cuic*, c. 55, étudiant à Rennes.

Et ce motocycliste ? — Mais oui, c'est bien Albert *Coquil*, c. 47, qui prépare un long article dans son journal, « Le Télégramme », de Morlaix, sur notre professeur d'Education Physique, M. Isidore *Dantelou*, et sur le sport scolaire à Saint-Pol.

Deux figures sympathiquement connues au Collège sont celles de M. l'abbé Ch. *Ruppe* et de Louis *Choquer*, tous deux professeurs à St-Joseph de Morlaix.

L'abbé Yves *Bellec*, aumônier de la Fraternité des Malades pour le Finistère-Nord (Ty-Yann, Kerjean, Brest, Saint-Marc), a passé nous voir en compagnie de deux de ses responsables, qui sont aussi nos Anciens : Pierre *Quémener*, le « Matheux » de 1932, et Marcel *Nédélec*, c. 37.

Ce monsieur trapu, aux cheveux en brosse, c'est Yves *Guilcher*, capitaine du Génie, actuellement à Versailles (Travaux du Génie, 34, boulevard de la Courtille). Dans les cours qu'il suit à présent, — problèmes de l'eau, du chauffage, de l'assainissement, il est surtout intéressé par le stage de culture générale et l'art des cathédrales. Yves nous signale que son frère Jean, c. 46, est agent technique au Centre National d'Etudes des Télécommunications et vient de mettre au point un Pilote automatique pour Sous-Marin qui a conquis les milieux de la Marine.

Le bulletin précédent annonçait un mot de Jean *Ollivier* sur les carrières de la Psychologie. En fait, Jean a fait une brève apparition parmi nous en fin de Mars, avant de s'embarquer pour le Cameroun. Il y travaillera comme « Orienteur Professionnel » au compte de la Société Péchiney. A défaut de l'article qu'il n'a pas eu le temps de rédiger, il nous communique une notice détaillée sur l'Ecole de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique

de Paris. Voici, en outre, un extrait de la circulaire envoyée par l'école à M. le Supérieur :

Vous avez certainement parmi vos élèves des garçons qui ont le goût de l'effort intellectuel mais aussi le désir d'une action plus humaine que celle exercée trop souvent dans les carrières techniques ou administratives.

Ces garçons peuvent être intéressés par l'Ecole.

Ils le peuvent, d'autant plus que les débouchés, surtout dans l'industrie, sont nombreux.

Notre formation est large : elle n'embrasse pas seulement ce que l'on a coutume d'appeler « la psychotechnique », elle s'étend aussi à l'ensemble des problèmes de psycho-sociologie industrielle (relations humaines, information, perfectionnement des cadres, sondages d'opinion, etc.).

Nous manquons de candidats pour répondre aux offres d'emploi, de plus en plus nombreuses, qui, spontanément, nous sont faites.

Nous manquons même de candidats en cours d'études pour assurer, durant les grandes vacances, les stages rémunérés qui nous sont proposés.

En 1955, quatre étudiants de 1^{re} année ont participé à des travaux de sélection à Valence et à Marseille et touchaient comme stagiaires 70.000 fr. par mois.

En 1956, c'est au Gabon qu'un de nos étudiants de 2^e année est allé pour quatre mois avec des responsabilités déjà lourdes.

La formation que nous donnons s'efforce, dès le premier jour, d'être pratique et efficace. Les utilisateurs savent l'apprécier.

Le concours d'entrée a 2 sessions : 8 Juillet et 21 Octobre 1957 (40 places).

ENCORE DES ANCIENS DE L'AN DERNIER

Jean *Breton* est au Grand Séminaire St-Jacques d'Haïti ainsi que François *Cocaign*.

René *Le Cousse* : Ecole Viollet, Paris.

Jean *Le Goué* surveille à l'école libre de Sizun.

Rémy *Grassal* fait Math.-Sup. à Ste-Genève.

Marc *Guillou* est à St-Charles de St-Brieuc.

Jean-Claude *Louarn*, Sciences-Exp., Lycée de Brest.

J.-P. *Mellouet* est en famille à Plonévez-Lochrist.

Joseph *Robert*, à Hourtin, entend devenir aviateur.

CARRIÈRES

(Extrait de « *Famille Educatrice* », Janvier 1956.)

L'*Institut des Sciences et Techniques Humaines*, 4, rue Berryer, Paris-8^e, s'adresse à deux sortes d'étudiants :

1. — Les « *jeunes Cadres* » en place.

Ils y apprendront ce que n'enseignent pas les lycées ou les écoles d'ingénieurs ou de commerce et qui pourtant composera pour 80% l'essentiel de leur vie professionnelle : parler à des hommes et les convaincre, étudier un problème et l'exposer sous toutes les formes orales ou écrites, se servir des méthodes modernes d'organisation et de gestion.

2. — Les *Bacheliers* qui préparent le Droit, Sciences-Po, Propédeutique, HEC-J. Filles, apprendront à réunir et utiliser une documentation.

170 élèves suivent les Cours.

SECTION DES ANCIENS de la Région Parisienne

Par suite des restrictions d'essence et d'une grave maladie du Président de la Section, Louis Nicol, la réunion traditionnelle n'a pu avoir lieu. Le Secrétaire Luc Rapine, qui en est à sa quatrième bronchite depuis Octobre, écrit le 23 Mars :

« J'ai pu avoir, cette semaine, Louis Nicol au bout du fil (à Nice). Il se remet rapidement et m'a demandé une réunion rue Daunou, samedi 4 Mai. Il proposera ce jour-là un banquet en remplacement de celui manqué du 3 Mars, avant la fin de l'année scolaire. Ce pourrait être fin Mai ou début Juin. »

Les Anciens ne se sont pas pour autant désintéressés du Collège. Plusieurs d'entre eux ont multiplié les démarches, en réponse à un appel des élèves des classes terminales, désireux de faire un voyage culturel à Paris au début des congés de Pâques. Mais de ceci nous vous entretiendrons une autre fois.

Nouvelles diverses

Extrait de « *La Croix du Sud* » (14 Nov. 1956) :

« Il a chanté la Messe pour son 80^e anniversaire. »

PIETERMARITZBURG. — Le P. J.-M. *Quinquis*, O. M. I., actuel aumônier du Sanatorium local, a célébré son 80^e anniversaire le 8 Novembre, premier prêtre de cet âge à chanter la Messe à l'église de Ste-Marie.

Quelque 35 amis prêtres O.M.I., avec des Sœurs et des enfants de l'école des Sœurs, se sont joints à lui en une Messe votive de l'Immaculée Conception.

Le diacre était le P. *Stéphan*, O.M.I., qui, il y a plus de 43 ans, servit la Messe du P. *Quinquis*.

Né en Bretagne, il étudia au Séminaire de Quimper. Après son arrivée en Afrique du Sud, en Juin 1901, il demeura quelques mois à Durban, puis alla à Verulam, où il a vécu les 50 années suivantes.

Débutant avec une église à Mont-Edgecombe, où environ 50 personnes suivaient la Messe au début, le P. *Quinquis* est à l'origine de 11 églises entre Durban et le pays Zoulou, sur la côte Nord du Natal. Aujourd'hui, six prêtres ont charge des églises, et les paroisses forment un ensemble de plusieurs milliers.

Cette année également, le P. *Quinquis* célèbre le 55^e anniversaire de son ordination sacerdotale.

L'article traduit ci-dessus est parvenu au Collège avant Noël, adressé au Secrétaire des Anciens Elèves, avec la mention de l'expéditeur « un ancien pion »... Comme bon nombre de gens à travers le vaste monde possèdent un titre à porter ce « nom », le Secrétaire est demeuré perplexe.

L'arrivée du R. P. Jean Nicol, 1922, qui retourne d'Afrique du Sud après dix ans, n'a pas permis de trancher la question. Mais un nouvel arrivant, le R. P. Pierre Bohec, cours 38, n'a pas hésité un instant : c'est le P. Quinquis qui a dû poster lui-même ces journaux. Le Père, en effet, a été surveillant au Collège de Léon. Les prêtres de son âge auront pu lire l'article qui le concernait dans la « Semaine Religieuse », mais il était bon que les autres Anciens qui ont connu le P. Quinquis reçoivent de ses nouvelles.

Ajoutons que le P. Quinquis est le grand-oncle de Laurent Bellec, cours 1947 ; — que le frère du P. Bohec, Alexis, c. 44, est docteur en Médecine.

Yves nous annonce par ailleurs que son frère *Guillaume*, c. 46, a obtenu l'an dernier son diplôme d'*Ingénieur E.D.F.* et se tient à la disposition de qui voudrait des renseignements. Son adresse : chez M. Cormier, Aube (Orne).

La lettre se termine par des notes qui illustrent un récent article sur le « Surmenage » : « En ce moment, c'est la période des examens d'essai dans la Faculté ; c'est aussi l'occasion de donner un premier coup de collier, car sans les examens, il y a de grandes chances qu'arrivés à Pâques certains n'y auraient pas encore mis le nez. Et, comme les programmes, quoique relativement faciles, sont très longs, il s'agit de calculer son temps : on s'y prend souvent trop tard, si bien qu'avant l'examen certains veillent jusqu'à des heures abominables, alors qu'il eût suffi de travailler deux heures par jour régulièrement. (Jean Quiniou a l'air d'être assés à l'aise. Etienne Roué nous tient également compagnie). »



L'abbé *Hervé Caraës*, étudiant en théologie à la Faculté d'Angers, écrit le 18 Mars :

« La lecture du dernier bulletin m'a laissé un peu honteux, en me rappelant que depuis la réunion des Anciens je n'ai pas donné signe de vie. Séminaristes, plus que d'autres, nous avons des raisons de garder le contact avec un collège où le Seigneur un jour nous a pêchés. Ce collège où, loin d'être couvés, les futurs curés étaient mis en face de leurs responsabilités par des prêtres qui avaient conscience des leurs ; responsabilités vis-à-vis des camarades de cours (il est parfois difficile d'aller à contre-courant et au contraire si facile de se laisser aller...) ; responsabilités propres : être cohérent avec soi : messes du matin, style de vie ; ... bienfait du scoutisme, même sous la forme de troupe et clan de collège, formules qui ne sont certes pas périmées... Pas plus que le souci d'éducation dans la liberté, même si certaines manifestations spectaculaires et contingentes ont disparu... Garder le contact aussi à cause de ceux qui se posent loyalement la question de leur avenir et n'éliminent pas a priori « le plus haut service »... Revenir au collège de temps en temps peut être l'occasion de montrer à nos cadets qu'en quittant Saint-Pol ils ne prennent pas une décision si extraordinaire s'ils entrent au Séminaire... »

Et, après ce témoignage, spontané — on peut le croire —, Hervé Caraës nous entretient de lui ; mais il serait indiscret de l'imprimer tout cru. Découpons encore ce passage à l'adresse de ses jeunes confrères : « ... Mais celui qui est

au Séminaire, il « s'est fait curé », il a une soutane sur le dos, il n'est pas différent de tous les prêtres rencontrés jusque-là, dans les paroisses, au collège. Il n'y a rien de spécial à dire ; c'est réglé une fois pour toutes. »

Il était bon que cette protestation fût élevée par l'un d'eux : nos Séminaristes ne font pas assez parler d'eux ; ne parlent pas assez d'eux ; à nous. La discrétion est une forme de l'humilité et vertu chrétienne. Mais elle peut être confondue avec l'effacement dans l'anonymat. Dans le « Coin des Anciens » il y a place pour une rubrique du Séminaire diocésain. Elle est ouverte.



Que faire en cas d'échec au Baccalauréat ?

Le Bus vient de poser, en termes excellents, le problème de l'échec au baccalauréat. Nous ne saurions mieux faire que de reprendre l'exposé qu'il en fait.

Près de 150.000 garçons et filles ont affronté cette année ce périlleux obstacle qu'est le baccalauréat. Parmi tous ceux-ci, un grand nombre, hélas, se verront refuser ce précieux diplôme. Que faire en cas d'échec au baccalauréat ? C'est la question que se posent, chaque année, des milliers de candidats malheureux qui n'avaient jamais songé jusqu'à présent à leur avenir.

L'échec au baccalauréat, s'il peut être préjudiciable à bien des égards pour la continuation de bien des études et pour la préparation de nombreuses carrières, n'est pas irrémédiable dans tous les cas. Trois possibilités sont offertes à ces jeunes :

- redoubler la classe de 1^{re} et tenter encore une fois l'examen ;
- abandonner complètement l'enseignement secondaire et se tourner vers d'autres études ;
- chercher du travail.

Ceux qui n'ont pas encore atteint l'âge de 19 ans ont intérêt à recommencer leur classe de 1^{re} si leur défaillance du bac est due à une faiblesse, dans une matière quelconque. Ceux qui n'ont vraiment aucune chance de surmonter de sérieux handicaps dans plusieurs matières doivent sans hésiter abandonner leurs études secondaires et se tourner, dès la rentrée d'Octobre, vers un établissement spécialisé.

Des établissements d'enseignement d'une valeur certaine admettent, avec ou sans concours, les jeunes gens non titulaires du baccalauréat. Des professions intéressantes et rémunératrices leur restent ouvertes pour peu qu'ils veuillent faire l'effort de préparation indispensable. L'Administration leur réserve maintes possibilités d'accéder à ses cadres, notamment à des cadres techniques fort intéressants. L'enseignement technique, la formation professionnelle des adultes seront le moyen, pour certains d'entre eux, de faire montre de qualités qui n'avaient pas pu s'épanouir dans l'enseignement secondaire.

Il peut aussi se tourner vers les *écoles techniques* pour devenir, par exemple, dessinateur industriel, technicien

dans les industries du bois, dans les mines, conducteur des travaux publics ou conducteur électricien, ou les écoles d'industrie laitière, les écoles régionales d'agriculture, l'école de brasserie et de malterie, l'école d'horticulture.

Les écoles supérieures de commerce lui sont ouvertes où, après trois ans d'études, il pourra devenir un technicien des diverses branches commerciales. Il peut aussi, s'il n'a pas dépassé l'âge de 18 ans, se tourner vers les écoles hôtelières.

Il a la ressource de se faire inscrire aux Facultés de Droit, pour obtenir la *capacité en droit* qui donne l'équivalence pour plusieurs concours administratifs. La capacité en droit lui donne aussi la possibilité d'entrer en qualité de clerc dans un office ministériel ; c'est une excellente formation pour ceux qui se dirigent vers les carrières d'expert-comptable ou carrières des banques et d'assurances.

**

Et avec le Diplôme ?

« Il fut un temps, continue le même bulletin du *B.U.S.*, où, pour encourager les jeunes à préparer le baccalauréat, on disait de ce diplôme qu'il était la *clé* qui ouvre toutes les portes ; on serait aujourd'hui moins affirmatif, d'abord parce que, dans bien des domaines, le « bac » ne suffit plus et qu'il n'est qu'une *étape* sur la route conduisant aux études supérieures. Ensuite, parce que l'enseignement est plus conscient de la variété des êtres, de la variété de leurs vocations, et qu'on a aménagé, en conséquence, de nouvelles formules et des paliers d'orientation. »

Ajoutons que le véritable savoir ne réside pas dans la détention de diplômes. Dans *Avenirs*, n° 18, un directeur d'usine de laminage insiste : « Nous ne devrions jamais, en toute logique, embaucher de personnel ayant un bagage inférieur au niveau de la troisième ou de la seconde... et nous aimerions mieux prendre de nombreux jeunes gens ayant une formation au niveau du baccalauréat. De nombreux appareils que nous avons nécessitent l'esprit d'observation, l'esprit de réflexion lié à cette formation intellectuelle... »

En 1954, près de 35.000 diplômes de bachelier ont été délivrés, soit environ 6% des effectifs en âge de passer le baccalauréat : *Il n'y a pas trop de Bacheliers.*

BIBLIOGRAPHIE

“ John Doe, mon frère ”

Par PER KLEMGAN

Pourquoi parler de ce livre ? — D'abord, parce que l'auteur est compatriote, né à Plouescat, puis externe à l'ancien collège de Léon jusqu'en 1910 ; certains Anciens se souviennent que *Le Tallec* se classait en Excellence. L'auteur a combattu les forces Rouges dans l'Oural après les Allemands en Picardie dès 1916, âgé de 19 ans. Puis il a connu toutes sortes de métiers aux U.S.A., avant de devenir publiciste.

Le présent ouvrage livre les impressions de l'auteur sur le citoyen Américain moyen, John Doe (prononcer : Dou) ; malgré sa sympathie, il trouve que l'homme Américain est marqué d'une déchéance morale, spirituelle, biologique, économique et politique. Ce ne sont pas là propos en l'air, et de longues pages étayent ces affirmations sur le sentiment morbide de fatigue provoqué par le genre de vie américain. *Ces pages sont à réserver à des adultes.* L'auteur conclut en invitant les Européens à s'unir dans la culture de leurs traditions de vie simple, naturelle et spiritualiste.

Il est difficile de contester les faits et les tendances signalées ; bien des passages sont éclairants. Dans le concert de voix laudatives, à côté des accusations partisans, il est intéressant de lire ce témoignage d'un homme qui a vécu la vie du peuple des Etats-Unis plusieurs dizaines d'années durant.

Il est juste de dire, cependant, que *le livre ne satisfait pas*. L'auteur prétend avoir puisé aux sources spiritualistes de l'Orient et de l'Occident ; on a pourtant l'impression que son information est plutôt partielle, sinon superficielle ; le rapport Kinsey, par exemple, demande à être lu avec un esprit critique averti. Par ailleurs, l'auteur ne semble pas avoir fréquenté beaucoup les milieux intellectuels catholiques d'Amérique ; aux données qu'il apporte, et qu'il n'est pas question de contester, il serait facile d'opposer bien d'autres ; mais ceci nous entraînerait à une critique de détail, qui demanderait des pages et des pages.

Que l'auteur nous permette de présenter à son hilarité ces lignes citées de « La Table Ronde » par la revue « Informations et Documents » du 15 Octobre 1956, p. 4. A l'accusation de matérialisme lancée contre les U.S.A., la meilleure réplique est « de constater la débauche, le gaspillage, auxquels est soumise la matière aux Etats-Unis ; le matérialiste révère la matière, l'Américain s'en sert, et son abondance même permet à l'humaniste... de se désintéresser du confort matériel dont il est trop abondamment pourvu. Il a dépassé le stade où la matière constituait la préoccupation absorbante de chaque jour. *« Le naïf défenseur a écrit là les éléments d'un acte d'accusation d'égoïsme que des philanthropes, si nombreux soient-ils, n'écarteront pas de longtemps de la nation Américaine et de ses chefs. Et là nous sommes d'accord avec Klemgan.* »



Sur les chemins de Bretagne...

« Nous passions l'après-midi à sommeiller et rêver dans le Kreisker de Saint-Pol de Léon. Trente années ont recouvert d'ombre ces heureuses journées, mais nous sommes restés fidèles aux sentiments qu'elles formaient en nous. La leçon du vieux clocher, nous l'entendons toujours, et en défendant les églises, les calvaires et les cimetières contre la haine ou la morne indifférence, nous sommes d'accord avec le vrai Renan, nous recueillons ce qu'il y a de plus vivant et de plus noble dans ce fils des Celtes chez qui sommeillait, légèrement voilé par les poussières de la vie, le sens du divin... »

La solidité physique des sanctuaires, c'est d'être moralement féconds, et vos cimetières mériteront d'être conservés dans la mesure où les ombres des morts sauront encore parler aux vivants. »

Maurice BARRÈS.

(*La Grande Pitié des Eglises de France*,
p. 356-361.)



« Et que dire de l'immense œuvre des collèges, travail éminemment sacerdotal, quoi qu'en pensent certains esprits actuels épris du maladif besoin de palper le résultat immédiat et éclatant... A côté de l'apostolat en terre de

mission, qui lui aussi prend actuellement davantage cette forme, la vie dans les collèges fut toujours considérée comme une vie d'abnégation et de dévouement, comparable à celle des missionnaires en terre lointaine. « Vous avez vos Indes chez vous », écrivait Saint Ignace de Loyola à des jeunes maîtres, impatientes de partir au loin, peut-être un peu vers l'aventure. »

(J. SCHAAK, *N.R.T.*, 1956, p. 390.)



Le Gérant : P. QUÉRÉ.

Presse Libérale, 51, rue du Château, Brest.

La Maison LE PAPE

VÊTEMENTS

SAINT-POL-DE-LÉON

*est à la disposition
de MM. les Ecclésiastiques
comme par le passé*

**Anciens
Industriels
Commerçants**

faites de la publicité dans
VOTRE BULLETIN

Consultez le tarif

GEORGES ROBERT

Organiste de la Cathédrale

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

SOMMAIRE

du Numéro 221

LA VIE AU COLLÈGE

VIE RELIGIEUSE
Confirmation, Communion, Retraites

LOISIRS ÉDUCATIFS
Films et Conférences - Voyage culturel

DISTRIBUTION DES PRIX

CARNET DE NOS FAMILLES

Nominations - Ordinations
Succès - Distinctions

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nos Visiteurs
Courrier des Anciens

INFORMATIONS

Conférence d'informations scolaires
Notes de Lectures

NÉCROLOGIE

" LE KREISKER "

Rédaction et Administration
2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

M. l'Abbé Pierre QUÉRÉ
M. l'Abbé Francis QUÉMÉNEUR

ABONNEMENTS ET COTISATION : 500 FRANCS
300 francs pour les Etudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C. C. 300.04 Rennes

N° 221

TRIMESTRIEL

JUILLET 1957



Au moment de confier à l'impression le présent bulletin, la nouvelle nous parvient que, par décision de Mgr l'Evêque, M. le Chanoine Joseph Mével, supérieur depuis neuf ans de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, est nommé recteur de la paroisse de Roscoff.

C'est à M. Joseph Guellec, professeur de première au collège, que Monseigneur a confié l'honneur et la charge de lui succéder à la tête de notre maison.

Les rédacteurs du bulletin, se faisant les interprètes de tous les membres de la grande famille du Kreisker, présentent à l'un comme à l'autre leurs respectueuses félicitations, et les recommandent à la puissante intercession de Notre-Dame.

VIE RELIGIEUSE

1. - CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque est venu cette année confirmer les enfants de Saint-Pol. Plusieurs jeunes collégiens ont donc reçu la Confirmation. Il faut bien le reconnaître, la réception du deuxième sacrement de l'initiation chrétienne, parachèvement du baptême, passe un peu inaperçue. C'est dommage, comme il est dommage qu'on ne parvienne pas à l'administrer à sa place normale, avant le troisième sacrement de l'initiation: la communion au Corps du Christ. On comprendrait plus aisément l'importance de la Confirmation si on la recevait au moment de l'éveil de la conscience personnelle, dès que la grâce qu'il donne trouverait à s'exercer pour guider la vie spirituelle de l'enfant et le préparer à sa toute première communion.

Cette année, pour nous, la Confirmation a passé plus que jamais inaperçue par suite de circonstances plus exceptionnelles. C'était le jour du départ en vacances de Pâques, et, de plus, une cérémonie unique groupait en même temps, à la cathédrale, les confirmands des diverses écoles et de la paroisse.

Nos confirmands du 11 Avril étaient au nombre de vingt-sept. Ce sont, en commençant par les huit de l'Ecole apostolique :

Joël Aveline, de Plouër-sur-Rance (C.-d.-N.); Claude Boussicaud, de Plumélec (Morb.); Maurice Le Gallic, de Pluméliau (Morb.); Hervé Garel, de Pontivy (Morb.); Robert Le Goff, de Landerneau; Jean-Claude Gouzouguen, de Louargat (C.-d.-N.); Abel Josse, de Loyat (Morbihan); Yves Person, de La Chapelle-Neuve (C.-d.-N.).

Les dix-neuf autres étaient :

De 4° : Jean-Louis Gassée, de Champigny-sur-Marne (Seine).

De 5° : Jean-Louis Buard, de Poullaouen.

De 6° : Alain Le Berre, de Lannilis; Daniel Le Bihan, de Bondy (Seine); Jean-Pierre Bothorel, de St-Pol; Michel Caill, de Roscoff; Jean-Pierre Guillermin, de Lampaul-Guimiliau; Jean-Yves Guivarc'h, de St-Pol; Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h; Henri Le Hir, de Lannilis; Bernard Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau; Henri Miossec, de Pleyben;

Bernard Paugam, de Carantec; François Quémener, de Roscoff; Georges Quéré, de Saint-Ouen (Seine); Jean Robin, de Bolazec; Michel Roblin, de Roscoff; Jacques Tanguy, de Plouénan; Jean-René Thétier, de Brest.

2. - COMMUNION SOLENNELLE

La Communion solennelle eut encore lieu cette année le jour de l'Ascension, jeudi 30 Mai. La retraite préparatoire fut prêchée par M. l'abbé Perrot, vicaire à la cathédrale. Tous les communiantes étaient en aube blanche. Le cérémonial de l'après-midi se déroula comme les années précédentes. Voici les noms de nos 53 communiantes.

De 6° : Jean Le Ber, de Loc-Eguiner; Alain Le Berre, de Lannilis; Daniel Le Bihan, de Bondy; Pierre Bodilis, de Plouvorn; Jean-Pierre Bothorel, de Saint-Pol; Jack Carroff, de Plougouln; Alain Le Cléach, de Roscoff; Bernard Créisméas, de Henvic; Henri Le Gall, de Douarnenez; Yvon Gogé, de Plouescat; Jean-Yves Guivarc'h, de Saint-Pol; Alain Henry, de Saint-Pol; Henri Miossec, de Pleyben; Jean-Pierre Oupier, de Pleyber-Christ; Hervé Picart, de Plouénan; Bernard Prigent, de Saint-Pol; Georges Quéré, de Saint-Ouen; Pierre Roguès, de Pleyber-Christ; Alain Rolland, de Brest; Yves Le Séac'h, de Briec; Adrien Stéphan, de Roscoff; Yves Tanguy, de Sibiril; Louis Terrien, de Pleumeur-Bodou (C.-d.-N.); Jean-René Thétier, de Brest; Francis Troadec, de Saint-Pol; Louis Abomnès, de Guiclan; François Bléas, de Plougourvest; Maurice Le Gallic, de Pluméliau (Morb.); André Jaouen, de Saint-Sauveur; Yvon Madec, de Sainte-Sève; André Marion, de Fontenay-le-Comte (Vendée); Bernard Menez, de Penzé; Georges Menez, de Lampaul-Guimiliau; Jean-Claude Mérier, de Pleyber-Christ; Yves Person, de la Chapelle-Neuve (C.-d.-N.); Joseph Prigent, de Roscoff; Jean Robin, de Bolazec; Albert Salaün, de Landivisiau; Joseph Stéphan, de Roscoff; Yves Tanguy, de Saint-Pol; Hervé Le Vaillant, de Morlaix; Jean-Luc Guerch, de Saint-Pol; André Le Nuz, de Plouigneau; Jean Quéré, de Saint-Pol; Michel Siohen, de Plougourvest; Jean-Claude Gouzouguen, de Louargat (C.-d.-N.).

De 5° : Jean-Louis Buard de Poullaouen; Yvon Gallès, de Plouescat; Jean-Philippe Prigent, de Plougasnou; Hubert Desbordes, de Penzé; Olivier Moal, de Saint-Pol; Pol Moal, de Plouénan; François Riou, de Roscoff.

3. - RETRAITES

Comme l'an passé, les classes terminales eurent leur retraite à Lesneven. Elle fut prêchée par M. l'abbé Auguste Boussard, aumônier diocésain d'Action Catholique, vers le début du trimestre.

Au milieu du trimestre, les autres classes d'examens (1^{re} et 3^e) avaient leur retraite au collège. Celle des « premières » était prêchée par le R. P. François Régis, des frères mineurs capucins, gardien du couvent de Roscoff; celle des « troisièmes » était prêchée par M. l'abbé Louis Biannic, vicaire cantonal à Huelgoat. Commentée le jeudi soir, ces retraites se terminèrent par la messe du samedi matin. Le vendredi après-midi, pour sortir de l'atmosphère scolaire, ils se rendirent à Kersaliou.

La retraite des autres classes (2^e, 4^e, 5^e et 6^e) eut lieu en fin du trimestre. Elle dura 1 jour pour chaque classe. M. Louis Biannic s'occupa des plus grands, M. Paul Potard, professeur en congé d'études, des plus jeunes. Placée à cette époque, la retraite put leur permettre de réfléchir à l'avance sur leurs vacances pour les vivre chrétiennement. Monseigneur avait autorisé pour ces deux jours une messe du soir, vers laquelle les prédicateurs orientèrent la journée de récollection. A la demande de Monseigneur, les retraitants furent ensuite invités à donner par écrit, et, s'ils le désiraient, anonymement, leur impression, favorable ou défavorable, sur cette messe du soir. Ils le firent, paraît-il, avec simplicité. Souhaitons qu'ils aient su utiliser ces nouveautés comme un moyen de briser la routine afin de vivre plus unis à Dieu.

Les bonnes toiles

s'achètent en confiance chez

Louis CORRE

15, Rue Louis-Pasteur - LANDIVISIAU

BLANC - COUVERTURES - et tout le linge de maison

Conditions spéciales en se recommandant du Kreisker

FILMS

des 2^e et 3^e trimestres

DE L'OR EN BARRES

On ne rit pas aux éclats tout au long de ce film anglais de Charles Crichton, qui est tantôt spirituel, tantôt burlesque, tantôt une vraie farce. Personnellement, et je crois mon avis partagé, je n'y ai pas trouvé une seule faille. Il y a des moments où l'on ne pousse que des « oh ! » d'admiration devant la finesse extrême du film : finesse du scénario, finesse du jeu des personnages, finesse de la mise en scène; finesse aussi de « la mise en ... boîte », car c'est en même temps une satire des mœurs anglaises, des vieilles dames, des policiers. L'habileté et la précision dans les détails, communes aux films anglais, en font un petit chef-d'œuvre du genre policier. Et la morale est sauve, car, si ce curieux gangster nous est sympathique, l'in vraisemblance de son histoire, et les menottes qui, sur la dernière image, enserrèrent ses poignets, n'incitent pas à l'imiter.

LA LOI DU SILENCE

Ce n'est pas le film le plus connu d'Hitchcock, mais c'est peut-être le plus beau. De ce scénario, on aurait pu faire un film commercial, un film vulgaire ou à sous-entendus: Hitchcock en a fait un film humain. Un crime a été commis. On soupçonne un prêtre, qui, lié par le secret de la confession que lui a faite le criminel, ne peut se défendre. De plus, les déclarations ouvertes d'une femme, qui fut autrefois aimée de l'accusé, renforcent l'accusation. Je ne parlerai pas du « suspense » du film : Hitchcock est assez connu pour cela. Je ne parlerai pas non plus d'une certaine malhonnêteté du metteur en scène. J'insisterai sur la qualité, la valeur véritable du film. Le film est sobre, sans mélodrame inutile. Hitchcock a traité très délicatement ce sujet. Montgomery Clift joue le rôle du prêtre avec une vérité et une dignité inoubliables. Je retiendrai trois scènes plus particulièrement : la scène du dialogue entre la jeune femme et le prêtre, où celui-ci avoue sa foi dans sa vocation unique et sa résolution de n'avoir d'autre foi que la foi en Dieu; la scène du calvaire du prêtre, avant qu'il se rende au commissariat: on le voit passer très loin, avec un motif

de chemin de croix comme premier plan; et la scène du procès où il avoue et crie même sa foi en disant : « Jamais le sacerdoce ne fut pour moi un refuge ! »

LOURDES ET SES MIRACLES

Voilà un film objectif, sobre et vrai comme un documentaire qu'il est. Il ne s'agit pas de nous prendre par les sentiments, ni de nous faire un cours pour démontrer l'existence des miracles, mais voyons plutôt ce que nous dit Georges Rouquier pour présenter son film : « Je me défends de faire du « Cinéma ». Je veux que ce film vous montre les choses comme elles sont. Je veux que ce film constate, tout simplement. Après, vous jugerez ! ». En ce sens, le cinéma peut être un moyen d'authenticité véritable. Ce film est tout simplement un document sur le sacré. De plus, le metteur en scène allie deux qualités qui rendent tout de suite sympathiques le film et l'auteur : l'humilité et la bonhomie ; l'humilité, car ouvrier s'efface entièrement derrière les faits, même si le chemin que suit sa caméra manifeste son émotion ; la bonhomie, car il ne laisse pas passer un détail (le bébé qui joue, et à qui il adresse des grimaces, le carillon qui l'interrompt, la malade qui rit si franchement). Ce film si humain, si vrai, d'où se dégage toute la bonté de Dieu pour ses enfants, vaut mieux qu'un sermon : c'est un témoignage.

LE MONDE DU SILENCE

C'est une perpétuelle et merveilleuse aventure que vivent les hommes de la Calypso. Quel est alors notre émerveillement, quand le commandant Cousteau nous fait partager objectivement cette aventure dans un monde qu'on qualifierait d'irréel, tellement il est captivant, en tout cas, dans un monde jusqu'alors inconnu, puisque Cousteau et Malle nous l'ont révélé les premiers. J'ai dit « partager objectivement cette aventure » ; je crois qu'il faut maintenir l'adverbe. En effet, Cousteau nous montre tout, que ce soit les plongées, les détails de la vie quotidienne, ou les petits incidents qui peuvent survenir à chacun. Le film ne raconte pas une histoire : c'est un documentaire dont l'authenticité s'impose. Ce qui le rend si attachant, c'est l'émotion du chercheur sous-marin, émotion pas forcément traduite en paroles, — c'est le monde du silence — mais manifestée par son attachement aux petites merveilles sous-marines, aux objets inanimés eux-mêmes. Cousteau s'est ému aussi des drames de la mer. Le jeune cachalot blessé qui agonise, les nombreux cada-

vres de poissons après l'explosion à la dynamite, la visite au bateau coulé sont des morceaux inoubliables.

DEUX SOUS D'ESPOIR

Il est des films qui n'existent que pour démontrer une thèse ; d'autres sont tout entiers tendus vers le dénouement, qu'on attend impatiemment ; certains autres n'ont pas de dénouement véritable : ils ne veulent que montrer une tranche de la vie de tous les jours, une histoire qui pourrait arriver à pas mal de gens. Personne ne pouvait mieux réussir un tel film qu'un réalisateur italien. Le réalisme italien n'est certes pas un vain mot. Le film est très vivant : le rythme est très « enlevé », les dialogues y concourent pour une grande part. Castellani cache un drame sous le couvert d'une comédie alerte. Le film est gai, mais il reste quand même une note triste. S'il reste aux deux amoureux deux sous d'espoir, que peut leur réserver l'avenir ? Heureusement, les Italiens prennent tout, même les drames, du bon côté. C'est peut-être une consolation ?

CHRIST INTERDIT

Film étrange. C'est l'histoire d'un prisonnier de guerre, Bruno, qui revient au pays avec l'intention de venger son frère, dénoncé par quelqu'un du village et fusillé par les Allemands. Mais personne ne veut lui livrer le secret : trop de sang a déjà coulé. Antonio, un ami de Bruno, s'accuse du crime. Bruno le tue, mais Antonio, avant d'expirer, lui révèle qu'il l'a abusé : ce n'est pas le coupable que Bruno a tué. Mais le sacrifice d'Antonio innocent délivre Bruno de son obsession. Il ne pourra plus tuer le vrai dénonciateur.

Ce film, par instants, est vraiment beau. Il l'est techniquement : le panorama du début, pris d'un hélicoptère, ou encore le paysage quasi-désertique de la Toscane, est imposé presque avec violence au spectateur. Il est beau par sa valeur dramatique : comme la scène où une vieille paysanne interroge Bruno sur la mort de son fils. Il est impressionnant par l'allusion symbolique au sacrifice du Christ. C'est précisément le symbole qui donne son sens au film, et qui, en même temps, déroute le spectateur. Le spectateur, à la fin surtout, est péniblement impressionné. Le « pourquoi » hurlé de plus en plus fort par Bruno (« Pourquoi les innocents doivent-ils payer pour les coupables ? ») est d'une pesanteur intolérable.

Joël ROUSSEAU et Jean-Claude ROHEL.

conférences

1. - Conférence sur l'art moderne

par Jean d'Yvoire, Critique de Radio-Cinéma

L'art moderne est la manifestation du désordre intérieur actuel. Nous assistons depuis longtemps à un progrès très net de notre monde orgueilleux, mais à un progrès tout matériel aux dépens du progrès spirituel. Bien sûr, toute œuvre d'art est conditionnée par le tempérament de l'artiste et par le sujet choisi. Cependant, on peut discerner une unité de tendance, de signification dans l'art moderne, dont le sujet est le monde moderne. Toutes les données actuelles de l'art convergent vers une traduction des conceptions spirituelles du monde moderne. Il ne faut pas dire: « Picasso est fou », mais « Ce qui traduit Picasso est fou ». La métaphysique est le fond de toute chose. Pour apprécier un tableau, il faut une grande disponibilité d'esprit.

La conférence ne peut se séparer de la projection des tableaux. Elle était le fil d'Ariane nous permettant de nous diriger à travers la succession des écoles et des artistes vus par quelques-unes de leurs œuvres.

Degas, par ses *Repasseuses* et ses *Danseuses jaunes* nous révéla l'Impressionnisme, une peinture aux contours imprécis, aux couleurs floues, désordonnées. Il était presque aveugle en peignant ses *Danseuses*. Les couleurs et le rythme y prennent une plus grande importance. Les lignes sont courbes et décroissantes, assurant l'équilibre du tableau. Les sujets sont dissous.

Chez Renoir aussi les contours sont incertains, les couleurs essentielles (taches cotonneuses, touches brouillées) (portrait de *Mme Renoir*, et *Portrait de famille*). Le tableau donne l'impression du relief; les courbes sont toutes en rondeur et très douces, les formes féminines. Il se dégage de ce dernier tableau une impression de lourdeur, une marque d'embourgeoisement.

Avec *Westminster* de Claude Monet commencent les paysages fantômes. Les couleurs se perdent en nuances; le sujet, totalement dissous, est un prétexte à couleurs. L'eau y figure, qui sera souvent traitée par les Impressionnistes.

Même remarque pour le *Remorqueur* de Bonnard. Il n'y a pas de composition. L'art y est véritablement non figuratif.

Quittant un peu l'impressionnisme, le conférencier aborde *Toulouse-Lautrec*, puis *Gauguin* dont les *Tahitiennes*, tableau terrestre, presque vulgaire, fait de vigueur, envahi par le volume, est caractérisé par le rythme en volutes et par le statisme des personnages.

Avec *Van Gogh* le conférencier revient à un nouvel impressionnisme et aborde un art plus abstrait. Son *Pont d'Arles* est tout en obliques. Dans les *Cyprès* ou *Une nuit d'étoiles*, le paysage est un peu fou. Van Gogh est pris par le sujet. C'est un visionnaire amoureux des formes. Son tableau est un tourbillon fantastique. On y sent un déchirement. Le mouvement va de ce qui est terrestre, vulgaire (les racines), jusqu'à ce qui est plus élevé (les astres, les cieux, l'infini). Dans la *Mairie d'Auvers-sur-Oise*, peinte 5 jours avant le suicide de l'artiste, les arbres ont l'air de flammes. Tout est torturé, en train de se fractionner. C'est une vision d'Apocalypse.

Le conférencier montra les étapes de l'évolution vers le cubisme avec le *Paysage provençal* de Cézanne, le *Pont de Meulon* de Vlaminck, la *Bohémienne endormie* du Douanier Rousseau, empreinte de magie, *Notre-Dame*, d'Utrillo, aux couleurs caressantes, toile pleine de mélancolie, sans personnages, et *Chatou* de Derain, qui est du fauvisme, un chant haut en couleurs, mais sans profondeur.

De Matisse, il nous montra: *Pommes sur une nappe rose* et la *Blouse roumaine*. La première toile a des couleurs assez jolies et un dessin assez délicat. C'est du lyrisme d'essai. Dans l'autre, il n'y pas de dessin. Matisse a mis en relief, en détriment du personnage difforme, la blouse aux couleurs exquises. C'est joli, cela manque de profondeur.

Le *Paddock à Deauville* de Dufy, caractérisé par sa stabilité calme, n'est pas construit. La couleur déborde le trait.

De Braque, un des promoteurs du cubisme, nous vîmes un approfondissement de la vision, quelque chose de fantomatique.

Battli, peintre suédois, se révéla à nous par un tableau qui est un jeu de formes pures et de bulles. Le sujet a disparu totalement. C'est une extraordinaire symphonie en couleurs.

Dans son admirable autoportrait de jeune homme, Picasso est triste, mais il a quand même ses grands yeux ouverts sur le monde. Ses premières œuvres, vers 1900, tiennent encore de l'Impressionnisme. Puis vinrent les périodes bleue et rose, périodes de misère. Les personnages sont figés dans un statisme de bête. Après la période nègre, où il imite les masques des nègres, vint la période cubiste, la plus importante de sa vie. Le *Réservoir de Horta de Ebro* en est une des premières œuvres. Il s'est adonné à cette manière à cause de sa tristesse. Le cubisme est une abstraction intellectuelle. Le monde est cassé tout-à-fait. Il ne reste que quelques épaves, mais ce monde est stabilisé dans sa destruction. Les couleurs disparaissent vers 1908. Vers 1914, un peu de renouveau: les couleurs reviennent. Puis, la courte période pointilliste où Picasso composa pour les décors des ballets de Diaghilev: *L'Espanole*. *L'Atelier de la modeliste* est un chaos très noir. Il y a une femme assise. C'est de l'expressionnisme, qui traduit l'animalité, la bêtise, la cruauté du sujet. La recherche de la valeur décorative nuit au sujet. Dans *Femmes d'Alger*, peint d'après Delacroix, Picasso détruit tout ce qui est humain: c'est un chaos de formes anguleuses, plein de couleurs drues.

Rouault fait toujours penser à un vitrail. Son *Clair de lune* est un paysage embrasé. Il faut admirer la perspective de la route qui part du bas du tableau et semble se prolonger dans le ciel embrasé. Dans sa *Sainte Véronique* il y a également une tension entre la terre et le ciel. A noter: l'allongement dramatique des visages. *Le Suave* ne se critique ni ne s'explique: il s'admire. Le regard, les yeux, le nez sont d'un Christ surréaliste. On trouve dans ces tableaux de Rouault un certain archaïsme, mais c'est la tendance de tout l'art moderne. Nous allons vers une sorte de Moyen-Age où se manifesteront la cruauté, l'animalité, le refus de toute tradition, et où le mystère tiendra une grande place.

2. - Conférence de Jean Ollivier sur l'Ecole de "Psycho" à la "Catho"

En congé pour quelques jours avant de partir pour le Cameroun, Jean Ollivier est venu parler aux «philos» et aux «sciences-ex.» de l'école de «Psycho». Il faut d'abord passer un concours d'entrée comprenant un écrit (Sociologie, Psychanalyse, Pathologie) de coefficient 5, puis un test important de même coefficient, révélant les

degrés d'aptitude psychologique. Ensuite, il y a trois années d'étude de «psycho géné» et de «psycho-patho». En même temps, les étudiants vont visiter différents hôpitaux ou voir de grands maîtres. Ainsi ils sont allés à la Salpêtrière et à Charenton. C'est assez impressionnant, paraît-il, de voir tous ces malades mentaux défilant devant nous. Nous le croyons volontiers. L'ambiance, à l'école, est très sympathique, mais les garçons y sont en petite minorité: 20 %. Les élèves, au cours de ces années, vont suivre plusieurs stages en France où à l'étranger. C'est ainsi que Jean part pour quelques mois, avec un camarade, au Cameroun. Il travaillera à trier les candidats-ouvriers dans une usine d'aluminium qu'y monte la firme Péchiney. Logé à l'hôtel, voyageant aux frais de la «princesse», il recevra une somme rondelette, ce qui n'est jamais désagréable. Les débouchés, au sortir de l'école, sont nombreux, trop nombreux même, paraît-il: hôpitaux, usines, etc... Alors faites tous l'Ecole de Psycho.

Joël ROUSSEAU.



VOYAGE CULTUREL des Grands à Paris

Au mois de Janvier, les responsables des — ô combien ! — vénérables *Philo-Maths*, soumettaient à la classe un projet de voyage à Paris pour les vacances de Pâques. Le nombre des éventuels participants, d'abord en majorité ne cessa de fondre avec le temps, se stabilisant enfin aux environs du chiffre 13. Il semblait parfois que le projet dût tomber à l'eau, l'horizon financier se montrant plutôt chargé. Il aboutit cependant, grâce à la ténacité de quelques « caïds », ainsi qu'à la patience et aux talents d'organisateur de Monsieur *Quémeneur*, qui avait accepté de sacrifier pour nous une partie de ses vacances. Le financement de « la chose » fut opéré partiellement par quelques petits expédients... Nous avons par ailleurs à remercier vivement *Monsieur le Supérieur*, dont l'aide nous a été précieuse; ainsi que *M. l'Econome* qui nous a accordé quelque subside: lors de la fête du Collège, nous avons « exécuté » quelques saynètes; dont une farce tabarinesque d'illustre mémoire: « Le sac à surprises ».

Le soir du mercredi 10 Avril, 7 *Philo-Maths* et 4 « Première » prennent le départ du Voyage *kulturel des enfants du Léon*, comme eût dit mon oncle Anatole. Ce nombre relativement restreint a d'ailleurs permis de faire le voyage dans des conditions absolument idéales: nous étions à peu près libres: liberté pour ceux qui le désiraient, d'aller à la messe à St-Séverin, liberté de nous rendre chez des parents, d'assister à un concert ou à un film, ou tout simplement de nous promener le soir le long des Champs-Élysées.

Dès le premier jour, prenant pour base le Centre *Pax Christi* qui nous hébergeait, nous commençons de rayonner à travers la capitale, et Monsieur *Quémeneur* devait nous faire accomplir à peu près fidèlement le programme prévu. Grâce aux démarches des Anciens à qui nous exprimons notre gratitude, nous avons pu remplir nos journées d'activités très intéressantes. Précisons d'abord que le Musée Grévin, 8^e Merveille du Monde pour bien des « payses », marseillais ou non, n'a pas eu l'honneur de notre visite. En bons touristes, nous sommes allés à Notre-Dame, au Louvre, à Versailles, au Zoo, à la Ste-Chapelle, à la Madeleine, au Châtelet... et dans le métro,

o - o - oh... Une expérience très intéressante fut celle du restaurant universitaire, qui nous a servi 3 repas (dont 2 fois des choux-fleurs).

Au « programme » figurait une éventuelle visite aux chaînes de montage de Renault; malheureusement, elle ne fut pas possible. En revanche, la Bonne Presse pouvait nous accueillir, et nous avons vu en chair et en os le matériel d'imprimerie très moderne, dont un documentaire filmé nous avait autrefois donné un aperçu à St-Pol. Une de nos nuits fut consacrée au Tour des Halles jusqu'à trois heures du matin. « Dubo, Dubon, Ah que c'est beau ! » Quand ce fut fini — nous n'avions cessé de marcher — nous étions un peu flageolets. Le dernier jour fut marqué par la visite de l'aérodrome d'Orly. Vraiment dommage que ce soit si court et si sommaire !

Pour la fin de ce « papier », il convenait de réserver deux souvenirs principaux. Tout d'abord l'expérience formidable, bien que superficielle, d'un contact avec la Communauté de St-Séverin. Ensuite, la journée inoubliable passée à l'*Institut Pasteur*, de Garches. Sincèrement ce fut la plus belle de tout notre séjour. *Monsieur Nicol* nous avait réservé un accueil très cordial et franchement amical, qui tout de suite nous mit à l'aise, loin de nous intimider: car Monsieur Nicol n'est tout de même pas n'importe qui, pour le collège comme dans le monde scientifique ! Tout en nous prodiguant force explications, il nous fit visiter ses établissements: Chambre de Pasteur, écuries, salles de saignée, de préparation du sérum, de mise en ampoules, etc... Puis il nous offrait à déjeuner. L'après-midi fut marquée surtout par le contact qu'il nous procura avec deux chercheurs de l'Institut, savants connus, dont la gentillesse et la simplicité ont fait sur nous grande impression. Monsieur *de Fontbrune*, inventeur d'appareils très répandus qui portent son nom, nous passa des films sur la phagocytose et la caryocinèse, puis nous montra son outillage: microforge, microfilmographe, etc... Monsieur *Commandon*, lui, nous fit voir la manière de réaliser un film sur la croissance d'un végétal. Le soir, Monsieur Nicol nous raccompagnait à la gare de Garches.

Mais, « ceci se passait en des temps très anciens » ! Maintenant, après un ultime trimestre « of usual school routine », c'est pour plusieurs la 4^e étape qui commence (après la maternelle, la primaire et la secondaire). Espérons que notre expérience sera suivie, de manière plus parfaite sans doute, dans les années prochaines.

Henri de SURGY.

DISTRIBUTION DES PRIX

Ce jour tant attendu des élèves... et des professeurs, jour qu'ils n'accueillent pas sans un brin de mélancolie, avait été fixé cette année au 28 Juin, avec l'agrément de Monsieur le Vicaire Général Prigent, qui la présidait. Si Monsieur le Curé-Archiprêtre ne put y assister, empêché qu'il était par la Célébration de la Fête du Sacré-Cœur, Monsieur le Maire vint comme d'habitude honorer de sa présence la Cérémonie. Et de même MM. les docteurs Louis Bagot et Graf, M. le Comte de Guébriant, le R. P. Supérieur de Saint-Jacques et celui de l'Ecole Apostolique, M. le Chanoine Méar, ancien supérieur, M. le Général Pichon.

Pas plus que l'an dernier, et pour les mêmes raisons, nous ne sommes à même de reproduire les discours de Monsieur le Supérieur et de Monsieur le Vicaire général. Il paraîtrait que Monsieur Prigent devait nous parler du silence, et que Monsieur le Supérieur l'en dissuada, ne l'en reconnaissant pas capable (!). Il paraît aussi que tous deux s'étaient entendus pour ne pas dépasser dix minutes. Evidemment, ils les dépassèrent largement. Ils firent l'éloge l'un de l'autre, non pour se flatter, mais parce qu'ils se devaient d'affirmer en public leur mutuelle estime, conçue et fortifiée par de nombreuses années de travail en coopération. Monsieur Prigent rappela combien la tâche de supérieur est délicate, qui ne consiste pas à faire appliquer un règlement établi une fois pour toutes, mais à chercher à réaliser des conditions de vie toujours mieux adaptées aux nécessités de l'éducation, toujours mieux en rapport avec la mentalité et les besoins de générations d'élèves dont aucune n'est tout-à-fait semblable aux précédentes. Il souligna combien Monsieur le Supérieur avait eu souci de cette perpétuelle adaptation en vue d'une meilleure formation, d'une meilleure éducation de la liberté.

Après les discours vint la lecture du palmarès, dont nous extrayons les nominations en Excellence :

6° I

- 1 Prix Yves Tanguy, de Sibiril.
- 2 — Bernard Rémond, de Camlez (C.-d.-N.).
- 3 — Alain Morize, de Plougasnou.
- 1 Acc. Jean Caroff, de Tréflaouénan.
- 2 — Jean Le Ber, de Loc-Eguiner.
- 3 — Jean-Pierre Oupier, de Pleyber-Christ.
- 4 — Claude Tanguy, de Roscoff.

6° II

- 1 Prix Yves Person, de la Chapelle-Neuve (C.-d.-N.).
- 2 — Jean-Luc Guerch, de Saint-Pol.
- 3 — Jean-Louis Le Rest, de Plouénan.
- 1 Acc. Jean Guillermin, de Plouvorn.
- 2 — Hervé Le Vaillant, de Morlaix.
- 3 — Jean-Claude Pichon, de Plouvorn.
- 4 — Roger Prigent, de Saint-Pol.

5° I

- 1 Prix Jean-Yves Le Bras, de Landivisiau.
- 2 — Bernard Roualec, de Morlaix.
- 3 — Laurent Marc, de Tréflaouénan.
- 1 Acc. Alexis Briant, de Henvec.
- 2 — Georges Vannier, de Plouescat.
- 3 — André Quéguiner, de Cléder.
- 4 — Daniel Le Berre, de Lannion (C.-d.-N.).

5° II

- 1 Prix Yves Cam, de Cléden-Poher.
- 2 — Yvon Cadiou, de Saint-Pol.
- 3 — Ernest Penhoat, de Combrit.
- 1 Acc. Daniel Gestin, de Saint-Pol.
- 2 — Jean-Claude Le Bars, de Landivisiau.
- 3 — Alexis Le Rue, de Tréflaouénan.
- 4 — François Caroff, de Tréflaouénan.

4° I

- 1 Prix Edmond Le Borgne, de Cavan (C.-d.-N.).
- 2 — Joseph Gestin, de Plouzévé.
- 3 — Raymond Henry, de Plounéour-Ménez.
- 1 Acc. Yves Bloncc, de Lampaul-Guimiliau.
- 2 — Alain Le Moal, de Morlaix.
- 3 — René Roué, de Morlaix.

4° II

- 1 Prix Michel Crenn, de Landivisiau.
- 2 — Joseph Tanguy, de Sibiril.
- 3 — Claude Faou, de Plouvorn.

- 1 Acc. Eugène Kerlidou, de Plouider.
- 2 — Jean-Louis Gassée, de Champigny (Seine).
- 3 — Yves Le Bras, de Cléden-Poher.
- 4 — Jean Mercier, de Tréflaouénan.

3° I

- 1 Prix Yves Prigent, de Plougasnou.
- 2 — Roger Tous, de Mespaul.
- 3 — Roger Autret, de Tréflaouénan.
- 4 — Yves Guillou, de Cléder.
- 1 Acc. Michel Cabioch, de Henvic.
- 2 — Jean-Pierre Crenn, de Landivisiau.
- 3 — Michel Le Roux, de Brest.
- 4 — Louis Le Borgne, de Cléder.
- 5 — Georges Méar, de Plouvorn.

2°

- 1 Prix Yves Eder, de Cléder.
- 2 — Jean-René Prigent, de Plouigneau.
- 3 — Jean Lévénez, de Morlaix.
- 1 Acc. Yves Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau.
- 2 — Fernand Le Bec, de Cléden-Poher.
- 3 — Joël Jam, de Collorec.
- 4 — René Kergoat, de Saint-Thégonnec.

1°

- 1 Prix Jean Jacq, de Carantec.
- 2 — Alain Prigent, de Plouigneau.
- 3 — Yvon Mahé, de Cléden-Poher.
- 1 Acc. Jean Pauchard, de Carantec.
- 2 — Pierre Grannec, de Collorec.
- 3 — François Pouliquen, de Pleyber-Christ.
- 4 — Jean-Pierre Corre, de Landivisiau.

Philosophie

- 1 Prix Claude Quiviger, de Plougoulm.
- 1 Acc. Henri de Surgy, de Landerneau.

Sciences expérimentales

- 1 Prix Jean Le Meur, de Ploubezré (C.-d.-N.).
- 1 Acc. Jean Autret, de Tréflaouénan.

Mathématiques élémentaires

- 1 Prix Jacques Choquer, de Henvic.
- 1 Acc. Michel Ballard, de Saint-Pol.
- Pierre Prigent, de Plouigneau.
- 3 — François Gestin, de Plouzévédé.

LE CARNET de nos familles

NAISSANCES

André Salain, c. 49, a la joie de faire part de la naissance de son fils Frédéric, le 13 Avril, au Dourduff-en-mer, Plouézoc'h.

François Moal, élève de Cinquième I, et ses frères Olivier et Albert, sont heureux de faire part de la naissance de leur frère Alain, le 22 Juin, Lagavran, Roscoff.

Louis Le Nen, c. 36, a la joie de faire part de la naissance de son troisième enfant, Françoise, le 5 Mai, à Fedala, Maroc.

MARIAGES

Le lieutenant Pierre Rousseau, c. 40, frère de Claude, c. 53, et de Bernard, élève de Sixième I, a épousé Mademoiselle Chantal Deluc, le 23 Avril à Paris (Perach'idy, Roscoff).

Mademoiselle Louise Paugam a épousé M. Jean Grall, le 24 Avril à Plouvorn.

Mademoiselle Marie-Thérèse Creignou a épousé M. Charles Plassard, le 24 Avril à St-Pol.

Mademoiselle Marie-Claude Daniélou a épousé M. Christian Hommel, le 25 Avril à St-Pol.

Claude Quiviger, élève de Philo, fait part du mariage de son frère Alain avec Mademoiselle Marie Cocaign. et sa sœur Annick avec M. Pierre Biannic et sa sœur Jeanne avec M. Jean Tous, le 15 Mai à Plougoulm.

François Argouac'h fait part du mariage de sa sœur Hélène avec M. François Caroff, le 31 Mai à Cléder.

Pierre Bothorel, élève de Cinquième II, fait part du mariage de son parrain et cousin, le 18 Mai, à Vannes.

Louis Sanséau, c. 48, a épousé Mademoiselle Christine Cochennec, le 8 Juin, à Kernével. (Kercabon, Bannalec).

Pierre Roguès, élève de Sixième I, fait part du mariage de son frère Louis avec Mademoiselle Rolande Sabre.

Hervé *Picart*, élève de Sixième I, fait part du mariage de sa sœur Marie avec M. Jean *Le Brun*, le 10 Juin, à Plouénan.

Philippe *Tran-Ba-Huy*, c. 25, fait part du mariage de sa fille Monique avec M. Jacques Meynant, le 27 Juin à Paris (9, rue Morère, Paris, 14).

Jean *Berthou*, a épousé Mademoiselle Geneviève *Lavanant*, le 18 Juillet à Landivisiau.

Mademoiselle Marie-Thérèse *Lerrol*, sœur de Emile, a épousé M. Yves *Derex*, le 23 Avril à St-Pol.

DEUILS

On a recommandé à nos prières :

Mère *Marie-Thomassine*, ancienne Supérieure de la Communauté du Collège, décédée à Keranna, Sainte-Anne-d'Auray.

Le grand-père de François et Jean *Caroff*, élèves de Cinquième II et Sixième I, décédé à Cléder.

Le père de F.M. *Prigent*, c. 31, et ancien professeur, grand-père de Hervé et Alain, élèves de Seconde et Cinquième II, décédé le 16 Juin à Plouvorn.

M. le chanoine Jean-Marie *Le Corre*, ancien recteur de Ploudiry, qui fut surveillant au Collège de Léon en 1902 et 1903.

Louis *Dupoux*, c. 1915, décédé à Ploujean, le 18 Mai.

François *Gourmelon*, c. 52, second-maitre-navigateur, décédé en A. F. N. le 23 Mai.

Le père de M. J.-M. *Kerdilès*, recteur de Lothey.

NOMINATIONS ÉCLÉSIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés:

Vicaire à Plougasnou, M. Emile *Lerrol*, vicaire à Quéménéven.

Chargé de fonder une paroisse dans le quartier de la place de Strasbourg, à Brest, M. Jacques *Caroff*, aumônier diocésain d'Action Catholique.

Aumônier fédéral de la J.A.C., M. François *Choquer*, c. 45, vicaire à Plouigneau.

Supérieur de la Maison St-Joseph à St-Pol, M. le chanoine *Bothorel*, recteur de Kerfeunteun.

ORDINATIONS SACERDOTALES

L'abbé Jean *Picart*, c. 48, de Plougourvest, a été ordonné prêtre par son Excellence Monseigneur *Fauvel*, le 29 Juin en la cathédrale de Quimper.

Ont reçu le Sous-Diaconat en la même cérémonie :

Marcel *Cadiou*, c. 49, de Plouvorn.

Hervé *Caraès*, c. 49, de Ploudalmézeau.

L'abbé Jean *Kerhervé*, de Guiscriff, a été ordonné prêtre par son Excellence Monseigneur *Robert*, évêque des Gonaïves (Haïti), le 29 Juin, au Séminaire St-Jacques.

Le P. Jean-vves *Calvez*, S.J., a été ordonné prêtre par son Excellence Monseigneur *Delay*, le 31 Juillet en la Primatiale Saint-Jean de Lyon.

SUCCÈS AUX EXAMENS

On nous a signalé les succès suivants :

Certificat de Mathématiques Générales :

L'abbé Paul *Potard*, professeur en congé d'études (A. B.). Edouard *Abgrall*, Louis *Guivarc'h*, J.-C. *Perrot*, François *Tonnard*.

Certificat de Chimie Agricole :

Yves *Querné* (mention Bien).

Certificat de Chimie Générale :

François *Querné*.

Certificat de Physique-Chimie-Biologie :

Yves *Blaie*, Jean-Michel *Quiniou*, Etienne *Roué* (A. B.).

Paul *Elard* a passé le dernier certificat lui valant le titre de Licencié-ès-Sciences Naturelles.

Certificat d'Etudes littéraires Générales Classiques : Louis *Le Bihan* et M. Gabriel *Dauer*, professeur au Collège.

Certificat de Morale et de Sociologie: Bernard *Guillou*, (mention A. B.).

Certificat de Psychologie : Bernard *Guillou* (B.).

Certificat d'Histoire Moderne et Contemporaine : Jean *Autret*.

Certificat de Littérature Anglaise:

Louis *Choquer* (A. B.).

Certificat de Littérature et Civilisation Américaines: Hervé *Abalain* (A. B.) et Louis *Choquer* (A. B.). Ce

dernier a désormais le titre de Licencié-ès-lettres (langues vivantes).

Première année de Licence de Droit: Marcel *Ballard* et J.-P. *Cuiec*.

Deuxième année de Licence de Droit: F.-P. *Laurent*, H. *Leduc*, André *Le Gall*.

Deuxième année de Pharmacie: François *Sévère*.

Première année de Marine Marchande: Loïc *Thubert*.

Peut-être trouvez-vous fastidieuse cette énumération pourtant incomplète ? Demandons à Alain Guillou de nous délasser en lisant cet article paru à son sujet dans la presse locale: «Alain Guillou commençait sa formation de pilote à Brest-Guipavas le 21 Juillet 56. En Août, il passait son brevet de premier degré, puis se perfectionnait à San Yan. Il suivait alors les cours de l'Ecole Nationale de l'Aviation Civile à Paris, et subissait récemment avec succès l'examen de pilote professionnel et l'I.F.R. (règles de vol aux instruments). Alain a 82 heures de vol et se destine à être pilote de ligne».

Faisant honneur à leur moniteur, M. Isidore *Daniélou*, 22 de nos élèves ont subi avec succès les épreuves de *Préparation Militaire*, 17 d'entre eux avec la mention A. B.

DÉCORATIONS

Le Capitaine-Médecin Paul *Creff* a été décoré de la Médaille des Epidémies pour son dévouement auprès des indigènes d'Analablava (Madagascar).

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nos Visiteurs

Sans doute est-il étrange de faire mention de quelques-uns de nos Anciens rencontrés en nos murs, en omettant, par exemple les étudiants (ecclésiastiques et laïcs) et les pères de nos élèves. Ce n'est pas que leur passage plus fréquent soit moins apprécié, mais les visiteurs plus rares ont droit à une mention, n'est-il pas vrai ?

Ainsi noterons-nous ce monsieur de 77 ans, qui s'enhardit, après un long séjour à Paris, jusqu'à venir au Collège demander un texte de la cantate du Kreisker, chère à son cœur, et perdue (... parce que prêtée), il y a peu de temps. Et le voilà revoyant avec ferveur les portraits de MM. *Le Roux* et *Quidelleur*, qu'il a connus l'un et l'autre principal, et saluant la mémoire du R. P. *Daridon*, qui s'en fut à l'Université d'Edmonton, au Canada, du R. P. *Monty*, S.J., missionnaire en Chine, dont il retrouva l'édifiante notice nécrologique au cours de la première guerre mondiale, du Chanoine J.-L. *Chaplain*, de *Laouénan*... Vous craigniez, cher Ancien, de vous trouver seul à notre réunion du 22 Août ? Dommage que vous n'ayez rencontré un de vos condisciples du cours 1897, le chanoine Claude *Mével*, alors parmi nous à cette heure. Il est temps de vous nommer: *Gadreau*, et de signaler votre adresse: 5, place de Strasbourg, Brest.

Plus jeune, puisqu'il est condisciple de M. Georges *Le Gélébart*, voici Henri *Guiriec*, précédant de quelques jours son frère *Joseph*, curé de Lanmeur.

Plus jeune encore l'abbé vves *Caroff*, détaché à l'Action Catholique rurale en Oranie, Yves est en congé, mais annonce le retour définitif de l'abbé V. *Daniélou*.

Courrier des Anciens

Le R. P. Cochard, provincial O. M. I. (Mission catholique, Churchill, Manitoba, Canada), est resté sans nouvelle du Collège, et sans réponse aux lettres qu'il écrit. « C'est très possible que ma lettre se soit perdue ou que la réponse ait passé dans la gueule d'un chien esquimaux, chose qui arrive encore quand le courrier part ou arrive par traîneau et que les coursiers soient affamés. Dans l'occurrence, ils mangent n'importe quoi. »

« Peut-être que mon cri de douleur en apprenant qu'on envisageait la suppression du Bulletin des Anciens n'a pas trouvé d'écho ? Le fait est que j'ai appris le décès de Mgr Mesguen, mon ancien Supérieur au Collège, par la Documentation Catholique. Au moins le Bulletin nous invitait à une prière pour nos disparus, n'aurait-il fait que cela, il méritait de vivre... »

Il est certain, Père que la parution du « Kreisker » ne semble plus assurée. Tant de choses ont changé depuis 25 ans, et les gens semblent si absorbés par l'histoire qu'ils créent qu'ils ne trouvent pas le temps d'en rédiger le récit : la chronique de la vie au Collège prend 18 pages seulement dans les trois derniers bulletins ; on a moins le temps ou le goût d'écrire, si bien qu'un journal entre élèves paru l'an dernier n'a eu que deux numéros. Par ailleurs, la nécessité de faire vite et discrètement amène à utiliser les circulaires aux familles ; quant aux extraits de Palmarès, nous ne voyons pas le besoin d'en charger le bulletin des Anciens. Par ailleurs, l'équipe des rédacteurs a peine à se convaincre de l'utilité de son travail, quand elle ne fait état que de dix lettres en trois bulletins successifs. Sans doute est-il beau de soutenir les causes désespérées ; encore peut-on se demander si d'autres champs d'activités n'ont pas priorité de droits... Croyez bien, Père, que nous ne renoncerons pas de gaité de cœur au Bulletin des Anciens, et que nous chercherons une formule pour n'abandonner pas tout-à-fait les quelques-uns qui tiennent au contact.

Mais rendons la parole au Père Cochard. « J'ai revu le Père Le Mer en Janvier dernier, après neuf ans, au 70° de latitude Nord, à sa mission de N.-D. de Fatima de l'Arctique. J'espère qu'il vous aura fait plusieurs visites et se sera acquitté de toutes mes commissions auprès de la Madone. (Il a bien passé, en effet, plusieurs fois, dont une où il s'est rencontré avec le P. Bohec, pour entretenir les élèves de deux études différentes, l'un des glaces polaires, l'autre de l'Afrique du Sud.)

« J'ai appris que M. le chanoine Quillévére est au monier du sana de Perharidy : à lui ma filiale affection. Et M. Riou, est-il toujours avec vous ?... Je devrai normalement me rendre à Rome en mai 59 à notre chapitre général comme en 1953. Que mon ancien professeur de Cinquième ne soit pas trop pressé d'aller voir Notre-Dame au ciel, afin que nos deux barbes puissent encore se caresser mutuellement. » Savez-vous, Père, puisque vous parlez de barbes, que nous avons échoué dans nos efforts pour faire entrer M. Riou, dans la renommée nationale ? Voici comment : le Père Huntziger, des Pères Blancs d'Afrique, passait récemment chez nous, et saluait M. Riou, son condisciple au Collège de Lesneven. En admirant leurs barbes, nous leur propositions de se faire photographier l'un près de l'autre, avec cette remarque : « Je croyais ma barbe blanche, mais la vôtre a la blancheur Persil ». Sans doute, un habile commerçant n'eût pas hésité à offrir au missionnaire la somme nécessaire pour construire une chapelle en Afrique.

Sans quitter l'Amérique, descendons vers l'Equateur d'où Michel Créac'h (c. 55, Quartier-Maître Electricien, EE. Chevalier Paul, Bureau Central Naval, Paris Naval) signale une escale de cinq jours à la Martinique avant de participer à l'importante revue navale de Norfolk. Michel se prépare au concours de Maistrance Pont et Aéro. Bonne chance, Michel.

Presque à la même latitude, mais cette fois en Afrique, voici Jean Ollivier, dont les bulletins précédents marquaient l'attachement au Collège. Mais laissons-lui la parole :

Monsieur le Supérieur,

Après un excellent voyage Paris-Douala sans escale me voici camerounais depuis voilà bientôt quinze jours. Dans ce pays pittoresque et plein de charmes il a d'abord fallu s'adapter, ce qui s'est fait sans trop de difficultés, tout le confort d'un hôtel moderne y aidant.

Deux jours après notre arrivée, nous avons commencé notre travail, nous pensons pouvoir examiner cinq cents à six cents noirs pendant notre séjour et là-dessus embaucher un nombre restreint d'ouvriers. Pourra-t-on compter pleinement sur ces ouvriers embauchés ? Dans ce domaine, les affirmations sont hasardeuses ; même parmi les meilleurs éléments il faut s'attendre d'un moment à l'autre à des chutes. Comme les sélections précédentes ont donné satisfaction, la direction nous fait confiance et en tant que psychotechniciens nous sommes admis et très bien reçus auprès des différentes autorités de l'usine.

Cette sélection, nous l'opérons évidemment à l'aide de tests. Un premier examen éliminatoire durant environ quarante cinq minutes enlève tout espoir d'embauche à pas mal de candidats. Ceux qui atteignent un certain niveau fixé d'avance sont convoqués pour l'examen plus approfondi comprenant de nouvelles épreuves et en particulier un examen caractériel rapide à l'aide de tests projectifs.

Il est inutile de souligner tout l'intérêt que représente pour moi un tel stage. Auprès de toutes les études que l'on peut faire sur les noirs, il existe celle que l'on peut faire de manière empirique sur le personnel européen. Et elle n'est pas dénuée d'intérêts. Il m'arrive bien souvent dans le calme et la beauté des soirs d'Afrique de penser, avec nostalgie il faut l'avouer, à ces quelques années de collège qui avec le temps apparaissent si courtes et qui cependant marquent profondément celui qui les a vécues.

Mais les lecteurs savent-ils l'importance d'Edea ? Renvoyons-les aux *Etudes* (Juin 1957, p. 420-422) :

« Au Cameroun, le complexe d'Edea, à 90 kms de Douala, sur le fleuve Sango, d'importance comparable au Rhône, comporte une centrale hydroélectrique et une usine d'électrometallurgie. Le minerai, actuellement envoyé de France, viendra bientôt de Guinée. L'énergie électrique annuelle atteindra, en 1959, 1 milliard de kilowatts-heure, permettant la production de 45.000 t. d'aluminium... Sur 4.300 personnes au travail, 4.000 sont des africains, les tâches que ceux-ci assument ne sont pas dégradantes, grâce à la mécanisation ». (F. Russo).

Jean est rentré d'Edea, pour un autre stage à l'Alu- cam.

Survolons l'Afrique, où le P. Huntziger nous donnait récemment l'occasion d'évoquer le souvenir de ses confrères, des Pères Blancs, Goarnisson, Langle, de Senneville...; ne nous arrêtons pas en Algérie, malgré la présence du capitaine d'Artillerie Paul Ferrec. Fatigué peut-être d'être remonté en A.F.N. depuis le Cameroun, Paul n'a pu se décider à pousser jusqu'à St-Pol lors d'un récent congé passé à Plougasnou.

De Lourdes nous vient une carte de l'élève-Gradé Julien Cardinal (1, Son., Groupement B, 405. R. A. A. Hyères, Var), en pèlerinage militaire. *Merci de ta carte, Julien, et de tes prières à la Grotte.*

André Pondaven, de Limonest, nous annonce qu'il a reçu les premiers Ordres Mineurs le Dimanche de la Tri-

nité, se recommande à nos prières, et redit son bon souvenir.

On communique l'adresse de Pierre Pouliquen, c. 54, élève-pilote, 1^{re} Cie PN, BE 745, Clermont-Ferrand (P.-d.-D.) et celle de Louis Geffroy c. 55, comptable chez Hervé Guillem, c. 50 entrepreneur en bâtiment, à Plouvorn.

Conférence d'informations scolaires

Continuant la tradition, M. Decaen, successeur de M. Leherpeux, au centre Rennais du B.U.S., nous a fait l'honneur d'une visite, toujours appréciée pour la compétence et l'amabilité du conférencier. Nous ne reprendrons pas tous les éléments de la causerie, plusieurs des élèves présents ayant pris des notes au passage selon leur centre d'intérêt; on se reportera aussi à une chronique du mois d'Avril 1956 en ce bulletin.

Evolution de la population sco-secondaire.

Année	Effectifs	Proportion de filles
1900	69.000	26 %
1935	187.000	
1956	724.000	48 %

Rennes comptait 12.000 candidats en 1956 et attendait 14.000 en 1957.

Evolution des besoins.

Un article récent de la revue *Avenirs* décrivait l'automatisation pratiquée dans une usine d'Issoire. C'est l'annonce de la transformation du monde moderne. On envisage que la mécanisation fera passer la population agricole française de 7 millions à 5 millions en 1970. (Notons toutefois que des pays évolués, tels le Danemark et la Hollande font vivre des populations rurales relativement plus importantes que la nôtre, et les font vivre mieux). Dans l'industrie, la machine, le technicien et l'ingénieur feront disparaître le manoeuvre. Le monde de demain sera un monde d'intellectuels. « Il n'y a pas trop de bacheliers », disions-nous dans le bulletin précédent: au lieu des 6 ou 8 % de jeunes Français qui atteignent le niveau du Bachot, c'est plus des 3/4 qui devront atteindre le niveau de cet examen. Aux U.S.A., 18 % des jeunes y parviennent.

Risques d'échecs.

Une autre chronique dans ce bulletin étudie l'évolution des effectifs au Kreisker. Rappelons qu'un petit Français sur 20 entrant en Sixième a des chances d'atteindre le niveau de la Licence. Au bachot, 76 % des candidats réussissent, fût-ce en doublant.

35 % quittent entre la Sixième et la seconde.

45 % échouent en Première Partie du Bac

35 % échouent en Deuxième Partie

et nous ne donnerons la proportion de ceux qui abandonnent en première année d'études supérieures. Tout cela est à l'origine de beaucoup d'amertume pour les individus et de gaspillage pour le pays.

Orientation des Etudes.

Il s'agit donc de choisir à bon escient; qui le sait aura sa place dans la société. En Avril 1956, nous donnions un tableau des débouchés de chaque section. Notons que même les carrières réputées bouchées ne le sont pas pour les courageux: 100 cantons de France n'ont pas de médecin, et 150 n'en ont qu'un pour 5.000 habitants. Il manquera 40.000 ingénieurs en 1962.

Qui a fait latin-grec, est doué en maths, et a une bonne santé, devrait faire A'.

Qui n'a pas fait de grec mais est doué pour le côté littéraire et le scientifique, fera C.

Qui n'a pas fait de latin suivra M ou M', en vue du baccalauréat deuxième partie mathématiques.

C'est aussi vers Math-Elem que se dirigeront les élèves de A' et de C. Ceux qui auront acquis dans ces sections une solide formation humaniste en connaîtront tout le bénéfice lorsque, ayant franchi l'étape purement technique de leur carrière, ils aborderont de plus lourdes responsabilités.

Six élèves sur sept devraient faire des études scientifiques.

Quant à ceux qui seraient contraints d'interrompre leurs études, signalons encore que la loi du 30 Octobre 1956 déclare que «seuls les titulaires du *certificat d'artisan* ou de tout diplôme reconnu équivalent par le Ministère de l'enseignement technique pourront désormais exercer les métiers pour lesquels une formation professionnelle complète est indispensable»... La liste des métiers déclarés protégés est déjà longue et désormais seuls les jeunes qui auront voulu faire les sacrifices nécessaires pour acquérir une véritable *formation professionnelle* pourront exercer une activité artisanale à leur propre compte.

NOTES DE LECTURE

«Avenirs» n° 82 p. 9 «5 % des élèves du 2° degré viennent des milieux ouvriers et agricoles.» Une enquête portant sur les 10 dernières années a relevé dans notre collège la proportion de 30,9 % pour l'élément rural (exploitants et ouvriers) et de 17,9 % pour les salariés (employés et ouvriers, en excluant les «salariés» que leurs revenus élevés assimilent aux classes libérales. Les élèves issus de famille ouvrière (agricole ou autre) sont chez nous dans la proportion de 9 % (Commerçants: 22 %, «Fonctionnaires»: 10 %, Artisans: 5 %).

p. 12. «Il semble indispensable de faire appel à tous les hommes valables pour enseigner dans l'enseignement supérieur même s'ils n'ont pas les titres universitaires requis: ingénieurs, médecins, savants étrangers. Il conviendrait de créer à cet effet un «corps d'enseignants hors-cadre» ayant toutes les prérogatives de leurs homologues universitaires.»

Cette suggestion de professeurs honoraires de la Sorbonne répond assez bien à notre situation au Collège, où plusieurs cours sont assurés par des professeurs «externes», qu'ils soient ecclésiastiques ou laïcs. L'intransigeance des règlements administratifs gêne, chez nous aussi, le recours à des compétences non-universitaires.

p. 31-33 M. Leherpeux, ancien Directeur du Centre Régional du B.U.S. de Rennes, aujourd'hui Délégué académique à la documentation pédagogique pour l'Académie de Paris, distingue l'orientation professionnelle considérée comme «une technique au service d'autres techniques et d'abord de la technique économique» «ou comme une science psychosociale propre à libérer l'individu des traditions et des contraintes...» «Etablir et fournir la documentation, c'est très souvent déterminer ou au moins préparer une orientation... Chacun reste responsable de son choix... L'aventure reste nécessaire à l'homme, et, dans une certaine mesure, le risque crée le courage.»

p. 44 «Ceux qui abandonnent les études secondaires... vont chercher dans le flou apparent du «commerce», de la bureaucratie, voire dans l'art dramatique, le «journalisme», le «cinéma», la marine marchande, une «situation» qui soit en rapport avec l'épaisseur de banc qu'ils ont usée au lycée». L'enquête locale menée chez nous pour les 5 dernières années révèle que sur 414 départs, 120 s'expliquent par l'inscription à d'autres

établissements secondaires, 63 aux écoles primaires ou complémentaires, 30 à l'enseignement technique.

Les interruptions d'études se traduisent ainsi : 42 élèves aident à la ferme paternelle, 12 au commerce, 11 à l'artisanat familial.

6 sont entrés dans l'armée, 12 dans la marine nationale, 3 dans la marine marchande.

Restent 115 élèves qui ont accédé aux classes terminales et aux études supérieures: 10 en théologie; 40 en lettres et droit; 65 en sciences et maths, soit 56,5 % en facultés des Sciences, alors que la moyenne générale pour la France oscille autour de 20 %.

Notons, en passant, que sur 29 élèves entrés en seconde de 1946 à 1950, 12 ont terminé leurs études chez nous et 3 ailleurs. 29,1 % des entrants en Sixième terminent leurs études.

Et terminons notre lecture de la revue « Avenirs » n° 82. p. 44. « Le danger de ces attributs extérieurs (tenue de travail)... C'est qu'ils induisent les gens à faire des porteurs de blouse blanche des « travailleurs intellectuels », des porteurs de bleus des « travailleurs manuels »: classification grossière et dépourvue de sens ». Les dessinateurs, les ingénieurs eux-mêmes ont dû passer de longs mois dans les ateliers.

Quant à la langue française, « indispensable pour comprendre et assimiler tous les autres langages spéciaux (sciences physiques, mathématiques) et progresser dans la technique, il ne faut pas en considérer l'étude comme une simple ornementation de l'esprit, de la correspondance et de la conversation, ni même comme quelque chose d'utile pour rapports à la direction et lettres aux fournisseurs. Il faut y voir avant tout l'apprentissage d'un moyen irremplaçable de comprendre et de s'exprimer clairement ».

Reprenons, en écho, quelques paroles du Pape aux élèves des écoles secondaires publiques de Rome, le 24 Mars dernier. « Etudiez donc. Etre sans volonté et paresseux signifierait vous trahir vous-mêmes, décevoir vos parents, léser la patrie et le monde... Vous ne devez pas vous demander: A quoi cela sert-il ? Ne dites pas : « Je serai ingénieur: à quoi bon la philosophie ! Je serai avocat: à quoi bon la physique ? Je serai médecin : à quoi bon l'étude de l'art ? » La vérité est que certaines notions et principes, certains habitus de connaissance et un certain ordre mental, le sens de la mesure et de l'harmonie intellectuelle, bref, des bases plus vastes et plus profondes sont toujours utiles dans la vie, aident souvent d'une manière inattendue et inespérée. »

NÉCROLOGIE

Monsieur Jean GOLIAS

Une curieuse figure: au physique, des traits d'une rare finesse que l'âge et la maladie ne devaient pas altérer, un regard à la fois doux et malicieux, des mains longues et blanches, habiles à diriger le crayon et le pinceau; au moral, un caractère de primesaut, un tempérament d'artiste incapable de se plier à une discipline rigoureuse, un abord facile et aimable avec parfois de vifs mouvements d'humeur mais tôt réprimés: somme toute, une figure qui attirait la sympathie.

...Né en 1882 à Locronan, orphelin de bonne heure, élève au Petit Séminaire de Pont-Croix puis au Grand Séminaire de Quimper, il reçut après sa prêtrise en 1907, un poste de professeur au Collège St-Louis de Brest...

C'est le même enseignement (du dessin) qui lui fut confié dans la nouvelle Institution du Kreisker qui, en Janvier 1911, prit la succession du vieux collège de Léon. Dès le début, il apparut comme un homme de ressources. Invité à diriger une représentation théâtrale qui devait se donner, quelques semaines après la rentrée, pour la fête du Collège et l'inauguration de la Maison, il eut vite fait de monter une pièce, de choisir les acteurs, de mener les répétitions, et de broser les décors...

C'était un aimable confrère: sa chambre était hospitalière et largement ouverte à ses collègues... Elle était également accueillante aux élèves. Et sans doute quelques-uns y venaient-ils pour tromper l'ennui des longues études du soir, d'autres pour préparer une prochaine représentation théâtrale. D'autres aussi pour affaires sérieuses: M. Golias était, en effet, chargé de l'œuvre de la Propagation de la Foi pour le Collège, il s'en occupait sérieusement. Enfin, il recevait volontiers ses pénitents, qui étaient nombreux; et si on ne peut rien dire de ce qui relève du secret des consciences, on peut affirmer, néanmoins, que son action, à cet égard, a été fructueuse.

... Nommé en 1934 recteur au Cloître-St-Thégonnec, il devait y rester six années, après quoi il fut nommé à la Forêt-Fouesnant... Le nombre des fidèles de l'une et de l'autre paroisse qui devaient assister à ses obsèques témoigne du bon souvenir qu'il y a laissé.

En 1954, il commença à ressentir une grande fatigue et se retira à Locronan... Mais son état s'aggravait peu à peu et il fut bientôt frappé d'une congestion cérébrale qui nécessita son transfert à Kéraudren. Il n'y resta que quelques mois et s'éteignit doucement le 8 Mai 1956.

... Son souvenir est demeuré dans plusieurs générations de solides chrétiens qui sont sortis de l'Institution N.-D. du Kreisker, et c'est à la demande de certains d'entre eux que ces lignes ont été écrites en hommage à sa mémoire.

Ohé, Garsen !

Pendant tes vacances, écoute et regarde autour de toi :

— compte les accidents provoqués par les gens pris de boisson ;

— observe avec quelle lenteur les buveurs se remettent d'une maladie ou d'un accident ;

— remarque le visage et les manières des buveurs et de leurs enfants ;

— rappelle-toi que l'Académie de Médecine proscrit tout alcool pour les moins de quatorze ans et déclare abusive chez les autres toute quantité de vin à 10° au-delà des 3/4 de litre journaliers ;

— recherche les débitants d'eau minérale et de jus de fruits (on fait désormais d'excellents jus de pomme à faible prix) ;

— sois maître de toi, et non esclave de ton gosier ou de ton entourage ;

— signale aux buveurs que Brest, Landivisiau, Quimper... offrent aux buveurs l'assurance de la guérison dans l'amitié des groupes « La Vie Libre »...

et « tu seras un homme, mon gars »... et un chrétien.

La Maison LE PAPE

vêtements

ST-POL-DE-LÉON

*est à la disposition
de MM. les Ecclésiastiques
comme par le passé*

Anciens Industriels Commerçants

faites de la publicité dans
VOTRE BULLETIN

Consultez le tarif

GEORGES ROBERT

organiste de la Cathédrale

Professeur de Musique

Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

ST-POL-DE-LÉON

SOMMAIRE

du Numéro 222

Le mot du Supérieur

Le départ de Monsieur Mével

Routiers

LE CARNET DE NOS FAMILLES

NOUVELLES RELIGIEUSES

SUCCÈS ET NOMINATIONS

RÉUNION GÉNÉRALE DES ANCIENS

CHRONIQUE DES ANCIENS

Courrier des Anciens

Anciens de Paris

Lettre-Programme de Louis Nicol

Bibliothèque des œuvres de nos Anciens

Revue éducatrice

NOTE D'ADMINISTRATION

" LE KREISKER "

Rédaction et Administration

2, Rue Cadion - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

M. l'Abbé Pierre QUÉRÉ

M. l'Abbé Francis QUÉMÉNEUR

ABONNEMENT et COTISATIONS : 500 Francs

350 francs pour les Etudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon, C. C. 300.04 Rennes

N° 222

TRIMESTRIEL

DÉCEMBRE 1957



Le Mot du Supérieur

Une lettre s'adresse à un correspondant, un discours à un auditoire ; ce « mot » liminaire, à qui s'adresse-t-il ? Aux lecteurs du « Kreisker » bien sûr, mais ces lecteurs sont extrêmement divers, et il est malaisé dans une même page de tenir un langage qui convienne à la fois aux élèves, à leurs parents, aux Anciens Elèves et à nos amis qui aiment à suivre dans le Bulletin la vie du Collège.

Pourtant c'est à eux tous que je voudrais exprimer mes remerciements pour la confiance pleine de sympathie qu'ils m'ont déjà témoignée, et à tous aussi je tiens à dire nettement mon désir et ma résolution d'assurer, avant toute autre chose, la formation chrétienne des enfants et des jeunes gens qui sont confiés au Collège. Le style, la manière peuvent varier, des corrections et des adaptations seront sans doute nécessaires, et il en a toujours été ainsi, car ce qui n'évolue pas se sclérose, mais l'orientation restera certainement la même. Des maîtres chrétiens,

des prêtres n'accepteront jamais d'être simplement des « préparateurs en baccalauréat ». Sans le rechercher, car c'est mesquin, nous ne refusons pas non plus de comparer nos résultats aux divers examens avec ceux des autres maisons ; les chiffres et les pourcentages des cinq ou six dernières années sont assez éloquentes. Mais à supposer que nous sortions des centaines de diplômés, que nous donnions au pays des hommes honnêtes et compétents, si nos élèves et nos Anciens Elèves ne deviennent pas des hommes de foi ardente, des militants vivant l'Evangile, des serviteurs de l'Eglise, nous n'avons pas rempli notre mission. Et ce disant, je suis sûr d'exprimer la pensée de mes prédécesseurs et celle de tous les professeurs de la Maison, avec qui j'ai travaillé durant de nombreuses années.

L'école ne peut cependant pas assurer seule l'éducation des jeunes ; elle n'a même pas le rôle primordial, qui incombe à la famille. L'éducation, a-t-on dit, est un « art coopérateur », ce qui signifie une œuvre commune, à laquelle participent et le maître qui veut découvrir, faire croître et épanouir les possibilités, les qualités en germe ou encore faibles, et l'enfant qui accepte l'effort qui lui est demandé ; cela peut aussi s'entendre : une œuvre dont la famille et l'école ont également et en même temps la responsabilité. Dès que l'enfant ou le jeune homme sent le désaccord entre la famille et l'école, sa confiance est ébranlée, il opposera volontiers ses parents à ses professeurs, et finalement toute critique d'une autorité légitime se retourne contre celui qui l'a formulée.

Si j'insiste à ce point, c'est par souci de loyauté, afin de rappeler clairement qu'un prêtre qui enseigne dans un collège, qui y exerce la surveillance, qui l'administre, n'est pas un simple fonctionnaire qui en plus dit la messe, mais d'abord un prêtre qui ne pense pas trahir son sacerdoce en se consacrant à l'enseignement. Cet accord de la famille et de l'école chrétienne n'est donc possible que si les parents estiment que la Foi, la Charité, le Service de Dieu l'emportent infiniment sur les biens et les succès temporels.

Avant de commencer l'année scolaire, le jour même de la reprise des cours, nous avons assisté à la Messe du Saint-Esprit. L'Oraison de cette messe est un splendide thème de méditation pour tous les éducateurs et servira de conclusion à cet article dont elle tempérera l'austérité :

« Seigneur, vous avez éclairé les cœurs de vos fidèles de la lumière éclatante du Saint-Esprit ;
donnez-nous la grâce, sous sa divine inspiration,
d'avoir le sens du vrai et le goût du bien,
et de trouver toujours en lui
notre consolation et notre joie ».

J. GUELLEC.



Le départ de M. Mével

Au début de Juillet, parents et élèves apprenaient la nomination de M. le chanoine Joseph Mével, Supérieur du Collège, à la tête de la paroisse de Roscoff. Pour beaucoup peut-être ce fut une surprise. Sans doute, ces temps derniers, M. Mével parlait-il assez souvent de son départ. Mais, habitués à l'entendre donner à ses propos un tour paradoxal, plusieurs ne virent là que de simples boutades. Et puis, M. Mével semblait s'être si bien identifié au collège du Kreisker qu'on l'imaginait difficilement ailleurs.

M. Mével n'était pourtant pas professeur chez nous lorsqu'il fut nommé Supérieur. Ou plutôt, il ne l'était plus, ayant passé dix ans au collège Saint-Yves, à Quimper, dans l'enseignement des Lettres en Première puis de la Philosophie. Mais ses nombreux contacts avec le Kreisker, les visites qu'il y prolongeait volontiers aux vacances montraient à qui aurait pu l'ignorer qu'il n'avait jamais cessé d'être « de chez nous ».

Ancien élève de la maison, il la retrouvait en 1929. Il se vit confier une classe de Troisième et, à part un bref séjour à l'Université pour l'obtention rapide de la licence, c'est en Troisième et en Seconde qu'il ne cessa d'enseigner. Peut-être en garda-t-il une secrète sympathie pour cet âge qu'on dit ingrat mais qu'il voyait surtout riche de promesses et avide de compréhension. Dans son enseignement il excellait à ouvrir des pistes, à renouveler les sujets les plus rebattus, sans que pour autant le texte devint un « prétexte », car il s'agissait bien au contraire de retrouver la fraîcheur native du vieux conteur et, à travers les gaucheries du trouvère, l'amour profond et la foi robuste. Tels il voyait ses élèves d'alors, gauches, eux aussi, ensemble qu'épris d'idéal, comme aurait dit Péguy qu'il leur faisait aimer. Ainsi la quête du Graal devenait-elle pour eux une sorte d'aventure où, sans savoir comment, ils se sentaient engagés.

Un enseignement ainsi conçu est par lui-même éducatif. Mais l'éducation est un tout et requiert une méthode et des activités en rapport avec la vie et les goûts de l'enfant. On ne s'étonna pas, lorsqu'on apprit en Décembre 1933 qu'une troupe scout venait d'être fondée au collège, que son fondateur était M. Mével. Pourtant à l'époque, l'initiative avait quelque mérite. Les parents pouvaient juger ces activités trop « distrayantes », l'enfant n'y voir qu'un jeu. M. Mével s'employa à dissiper ces craintes et ces illusions ; les chroniques du Bulletin en témoignent. Même,

chez certains de ses collègues, l'Aumônier pouvait sentir de temps à autre quelque réticence. Crainte de se heurter à des garçons indociles ; ou bien, attente d'une impossible perfection. Le plus souvent, ces petits problèmes étaient résolus dans l'amitié. Parfois chez l'aumônier, l'esprit, qu'il avait mordant, l'emportait sur la patience, et un jour tel de ses collègues s'entendit répliquer sur le ton de Figaro : « Aux vertus qu'on exige d'un scout, connaissez-vous beaucoup de professeurs qui fussent dignes de l'être ? » On ne pouvait passer sous silence cet aspect de l'apostolat de M. Mével que de très nombreux anciens continuent d'appeler : M. l'Aumônier.

Très sensible au reproche d'exclusivisme ou de manque d'ouverture dont il pouvait parfois entendre taxer le scoutisme, M. Mével ne voulait pas personnellement se cantonner dans ces activités. Quand une section de J.E.C. se constituait au collège, elle eut d'emblée sa sympathie et bénéficia de son aide spirituelle. Par ailleurs, il n'est peut-être pas un des multiples services qu'on demande à un professeur, que M. Mével n'ait pas assumés. Plusieurs années durant, il s'occupa du service liturgique à la chapelle. Il fut un des nombreux « Spector » qui signaient la chronique des Ephémérides dans le Bulletin. Quel rang occupa-t-il dans la dynastie ? Ce fut un jour le sujet d'une polémique amicale qui l'opposa à l'un de ses collègues. Mais il suffirait de relire ces chroniques pour reconnaître bien vite la finesse et la causticité de son style. Ceux qui assistèrent, avant la guerre, aux séances de distribution des prix ont pu les reconnaître aussi dans ces comédies de « Jean Serviam » qui précédaient la publication du palmarès. Car M. Mével, animateur de la troupe théâtrale, ne se contentait pas de mettre en scène les ouvrages d'autrui. Cela permettait sans doute d'éviter l'épineuse question des droits d'auteur.

« Il y a sport et sport. » C'était le titre d'une de ces comédies. Et si, passant en revue les multiples activités de M. Mével au temps de son professorat, on doit avouer qu'il ne fut jamais directeur des sports, c'est pour ajouter qu'il avait son point de vue sur la question. Le sportif en chambre n'eut jamais sa faveur... pas plus que l'amateur de littérature sportive à bon marché : à plusieurs reprises on a pu le surprendre ironisant sur le nombre de pages que les journaux consacrent aux super-champions et réclamant une « page de l'esprit ». De vrai sport, il en faisait avec ses scouts, retrouvant, comme il le disait lui-même, ses jambes de quinze ans, alors qu'il allait en avoir le double. A l'époque, il aurait sans doute pu défier sur ce terrain plusieurs de ses collègues.

Tel était le professeur que perdait le collège en 1938.

En 1948, personne ne fut surpris d'apprendre sa nomination, et le corps professoral, qui perdait M. Bellec, l'accueillit avec joie.

Le premier souci de M. Mével, encouragé par son prédécesseur, devenu Directeur de l'Enseignement Libre, fut de promouvoir dans la maison, l'éducation dans la confiance et dans la liberté : œuvre difficile, qui rencontrait bien des obstacles, qui connut des alternatives d'échecs et de réussites ; œuvre toujours à recommencer avec les nouveaux cours de Première et des Classes Terminales. Il y resta fidèle, obstinément, malgré les épreuves et les critiques, parfois malveillantes, qui ne manquèrent pas, parce qu'il savait que cette orientation était la seule bonne.

M. Mével était trop averti des besoins du monde de maintenant et de la nécessité de préparer les élèves à y prendre leurs responsabilités, pour ne pas vouloir une formation soignée de la culture et de l'ouverture d'esprit. Il favorisa toutes les activités extra-scolaires qui pouvaient y contribuer, et, sous son impulsion, le Collège fut sérieusement équipé pour les travaux de laboratoire de Biologie et de Physique.

Persuadé que l'œuvre de l'éducation est une œuvre commune, les articles qu'il publia dans ce bulletin en témoignent, il voulut connaître le plus possible les parents des élèves. Il organisa des rencontres entre parents d'élèves et professeurs et supérieur, qui permettaient de s'éclairer mutuellement sur les problèmes des enfants et de réaliser une unité d'action. Chaque année, quelques circulaires informaient les parents sur la situation du Collège, les améliorations apportées aux conditions matérielles d'existence et au régime scolaire, sollicitant souvent leurs appréciations et leurs avis.

Comment permettre aux élèves de choisir leur voie en connaissance de cause ? Très vite, M. le Supérieur comprit l'importance du B.U.S. Il accueillit volontiers son directeur régional pour qu'il éclaire les élèves. Il eut l'idée d'inviter des personnalités marquantes, assez souvent anciens élèves de la maison, à venir présenter leur travail, leur profession, le monde dans lequel ils avaient une responsabilité. Avec les Anciens et plus spécialement les Anciens de Paris, il chercha les moyens d'encourager et d'aider les jeunes, par des bourses d'études, des renseignements et surtout cette présence amicale dont le tout jeune étudiant dans une grande ville a tant besoin.

Toute sa vie de supérieur, M. Mével garda le souvenir de ce temps où, professeur et aumônier scout, il resta très proche des élèves. Hélas ! la fonction même de Supé-

rieur met naturellement une distance entre l'homme qui la remplit et les enfants. Il est difficile à des élèves, même à de grands élèves, de comprendre l'amitié réelle de leur supérieur. M. Mével en souffrit. Beaucoup d'anciens élèves en ont pris conscience plus tard, une fois sorti du Collège. Ils ont pu apprécier la bienveillance et la cordialité avec laquelle il les accueillait, répondant à leurs demandes, faisant tout ce qui dépendait de lui pour les aider à réussir leur vie.

La paroisse de Roscoff est heureuse de recevoir son nouveau recteur. Elle l'appréciera davantage encore, quand elle aura pu le connaître personnellement. Nous souhaitons à M. Mével un fécond ministère à Roscoff et notre prière sera un témoignage de reconnaissance et de respectueuse amitié. Nous espérons le revoir souvent dans cette maison qui reste sa maison.



Forme nouvelle de Camp-Routier ?

Tradition.

Trop pauvres pour nous joindre au Pèlerinage près du tombeau du « petit Pauvre » d'Assise, nous avons cette année choisi une formule qui nous a donné satisfaction. Ce n'est pas entièrement neuf, car les Routiers de St-Pol ont déjà mis leurs bras au service des bâtisseurs d'une chapelle. Cette fois, cependant, le travail manuel était l'objet premier de nos activités. Formation personnelle et service d'autrui sont bien les objectifs de la Route S.D.F.

Travail.

Le service avait pour cadre deux chantiers de type « Castor » : travaux de terrassement, routes, drainage, fondations de maisons. Le caractère désintéressé était d'autant plus marqué que plusieurs ont dépensé 8.000 fr. de voyage, et que le travail avait pour bénéficiaires des veuves d'une localité placée entre Bonn et Cologne. — Les « Siedler » ou Castors de l'endroit sont tenus de fournir une part d'heures de travail ; pour la priorité d'attribution de logements, s'y ajoutent la contribution financière (environ un million de francs) et la situation familiale (étroitesse du logement, famille nombreuse...).

Sous le soleil torride, ou les pieds dans l'argile détrempée par la pluie, à coups de pioche ou poussant une brouette, nous avons contribué à fournir à quelques familles un logement individuel.

Tourisme.

Travail et tourisme sont deux choses diverses, et nous n'avons pu réaliser nos projets de visites jusqu'au bout, car le travail était notre premier objectif. Un dimanche, cependant, nous avons visité Cologne, marquée encore des blessures de la guerre, grandiose pourtant dans sa parure d'églises gothiques et romanes et ses monuments chargés d'histoire ; une autre fois, c'était Bonn, capitale fédérale, et les hauteurs pittoresques des Siebengebirge, et, bien sûr, le Rhin au cours d'eau majestueux sillonné par une flotte internationale. Bruhl, où nous résidions, est célèbre pour ses églises « baroques » et son château dont les jardins rivalisent avec ceux de Versailles...

Contacts.

Cette découverte du pays, riche en lignite, que l'on transforme sur place en briquettes, se poursuivait en celle des habitants avec leur façon de vivre. La langue, en général inconnue au début, nous devint plus familière, et nul ne confond plus « Wiedersehen » avec « fine oseille ». Outre le vocabulaire allemand courant, nous utilisions le français, l'anglais et même l'espagnol. Ainsi sommes-nous entrés en rapports avec toutes sortes de gens, gamins, intellectuels, commerçants et ouvriers, sans oublier les journalistes qui nous ont honoré de plusieurs articles illustrés. Ces contacts, toujours très amicaux, se firent même familiaux, car chacun de nous fut invité à passer un dimanche dans une famille allemande ; l'expérience fut si satisfaisante de part et d'autre que plusieurs invitations ont été renouvelées par la suite. En échange de notre travail, gage de notre amitié, les Allemands nous ont offert une cordiale hospitalité ; nous croyons que de telles démarches ont plus de valeur pour l'établissement de bonnes relations entre peuples que bien des discours officiels. Les Etats-Unis-d'Europe se feront quand les deux plus grands pays d'Europe continentale, la France et l'Allemagne, seront disposés à se confédérer.

Langues.

Ajoutons que la découverte commençait à l'intérieur de notre groupe : dix-huit Français métropolitains, venus de Bretagne, du Jura ou des Alpes ; un Allemand de Stuttgart ; trois Français de Bône, « catholiques-non-pratiquants », dont l'attitude nous a donné de mieux apprécier la complexité du problème d'Afrique du Nord ; enfin, quatre Espagnols, excellents camarades, mais qui renoncèrent dès le début à se coucher avant minuit, ce qui ne facilitait pas le réveil matinal et le travail appliqué. Au retour, l'un d'entre nous fut fort surpris d'apprendre que les personnes de son compartiment conversaient en français, tant l'accent du Nord le déroutait. — Tout cela contribuait au charme de notre aventure ; nous nous trouvions différents sans être par trop inégaux, les qualités et les déficiences nationales ou individuelles se compensant. Peut-être aurons-nous appris à nuancer nos jugements.

Intérêt.

Un garçon de dix-sept ans qui passerait tout son été sans fournir aucun travail utile à ses parents ou à d'autres sortirait de cette période de vacances sans grand fruit

pour sa formation humaine. L'expérience des Compagnons-Bâtisseurs se recommande à tous, elle groupe les attraits du service rendu et de l'aventure avec les garanties médicales et morales d'un Mouvement International d'inspiration religieuse (Ordre des Prémontrés), qui depuis des années a organisé des chantiers nombreux en plusieurs pays d'Europe. Tous les camps de travail ne sont pas recommandables, et on ne doit pas laisser un adolescent y aller seul, exposé à de graves désordres moraux. Quant aux séjours individuels en pays étranger, un éducateur écrit dans « Pédagogie » de Juillet 1957 : « Ce serait imprudemment préjuger de l'équilibre psychologique ou moral d'un jeune homme ou d'une jeune fille que de penser à priori qu'il ou elle réagira sainement dans un monde qui, dans tous les domaines, lui offre des « habitudes et des usages » si différents des siens. » Sans être propagandistes ni pharisiens, les « Bâtisseurs » visent à « édifier » la Cité de Dieu ; la présence de l'Aumônier assure parmi eux la présence et l'action du Christ.



LE CARNET

de nos Familles

NAISSANCES

Louis *Gouriou*, c. 50, a la joie de faire part de la naissance de son second enfant, Rémy, 15 Juillet, Brest.

Louis *Cornec*, c. 41, a la joie de faire part de la naissance de son fils Jacques, 17 Juillet, 13, Cité de Kervir-Huella, Ergué-Armel (Finistère).

Marc *Bécam*, c. 49, annonce avec joie la naissance de son second enfant, Véronique. 23 Août, Le Bonnou, St-Martin-des-Champs (Finistère).

François *Grall*, c. 42, a la joie d'annoncer la naissance de sa deuxième fille Anne-Marie, 29 Août, 11, rue Boursier, Creil.

Elisabeth, Frédéric et Agnès *Charlon* ont la joie de vous annoncer la naissance de Nathalie, le 20 Septembre, Pouzauges.

MARIAGES

Jean-Paul *Le Vaillant*, c. 50, a épousé Mlle Anne *Guilou*, le 25 Juillet, à Landivisiau (rue P. Brossolette, Plougasnou).

Mlle Josette *Branellec*, sœur de Paul et de François, c. 55 et 56, a épousé le Docteur Jean *Javelle*, le 21 Juillet, à Saint-Pol.

François *Bothorel*, c. 16, est heureux de faire part du mariage de son fils Noël avec Mlle Marguerite *Kerfriden*, le 3 Août, à Châteaulin (place du Parvis, St-Pol).

Mlle Anne *Ferrec*, sœur de François et de Jean, anciens élèves, a épousé M. Bernard *Mauban*, le 17 Août, à Saint-Pol (3, rue de Plouescat, Saint-Pol).

Jean *Caraës*, c. 43, Interne des Hôpitaux de Paris, a épousé Mlle Colette *Valsemey*, Agrégée de l'Université, le 19 Août, à Fécamp. (Ploudalmézeau.)

Mlle Annick *Elard*, sœur de Louis, élève de Quatrième, a épousé M. Jacques *Argouarch*, le 20 Août, à Plougoulm.

Joseph *Queinnec*, c. 20, Administrateur en Chef de la France d'Outre-Mer, Chevalier de la Légion d'Honneur, a l'honneur de faire part du mariage de ses enfants :

Yves, Enseigne de Vaisseau, avec Mlle Christiane *Vassas* et Anne-Marie, avec le Commissaire Lieutenant Jean-Louis *Bajard*, de l'Armée de l'Air, le 22 Août, à Saint-Pol (111, rue de la Rive).

Auguste *Lintanf*, c. 25, Chirurgien-Dentiste, a l'honneur de faire part du mariage de sa fille Marie-Claire avec M. Joseph *Drogou*, Ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, le 4 Septembre, à Morlaix (9, place du Dossen, Morlaix).

Le Docteur Louis *Bagot*, c. 1904, a l'honneur de faire part du mariage de sa fille Marie-Madeleine avec M. Jean *Charpentier*, le 21 Septembre, à Roscoff (4, place au Lin, Saint-Pol).

DEUILS

M. Pierre *Pouchus*, professeur au Collège de Léon de 1905 à 1912, le 8 Août.

M. l'abbé Joseph *Nicolas*, c. 1905, professeur au Kreisker de 1921 à 1938.

M. *Castel*, père de l'abbé Jean Castel, c. 38.

Charles *Bernard*, c. 35, professeur au Kreisker de 1939 à 1941, conseiller général, adjoint au maire de Plonévez-du-Faou, le 4 Septembre.

M. Jean *Séité*, père de Pierre, François, Jean, Louis et Henri, anciens élèves, le 4 Septembre, Saint-Pol.

M. *Cardinal*, père de Julien, c. 54, le 17 Septembre à Plougoulm.

M. *Stéphan*, père de Pierre, c. 48, le 19 Septembre, à Saint-Pol.

M. Jean *Nédélec*, père de Marcel, c. 37, et de Guy.

Mme Veuve Alain *Prigent*, mère de Michel, c. 47 ; Saint-Pol, 11 Octobre.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque de Quimper, sont nommés :

— Chanoine titulaire, M. Auguste *Lespagnol*, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Quimperlé.

— Aumônier de l'Hôpital de Saint-Renan, M. J.-P. *Pen-créac'h*, chanoine honoraire, aumônier des Petites Servantes de l'Agneau de Dieu.

— Aumônier des Ursulines, Quimperlé, M. Christophe *Le Guillou*, recteur de Roscoff.

— Recteur de Roscoff, M. Joseph *Mével*, chanoine honoraire, supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker.

— Supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker, M. Joseph *Guellec*, professeur au Collège.

— Recteur de Plonévez-du-Faou, M. Pierre *Sibiril*, chanoine honoraire, supérieur de l'Institution Saint-Joseph, Morlaix.

— Recteur de Port-Launay, M. François *Ollivier*, vicaire à Kerfeunteun.

— Vicaire au Passage-Lanriec, M. François *Guéguen*, surveillant au Collège.

— Professeur au Kreisker, M. Joseph *Sénéchal*, professeur à l'Institution Saint-Vincent, Pont-Croix.

— Surveillant à Saint-Vincent, Pont-Croix, M. Lucien *Manac'h*, vicaire stagiaire à Pont-de-Buis.

— Surveillant à l'Institution Saint-François de Lesneven, M. François *Jacob*, vicaire stagiaire à Penhars.

— Surveillant au Kreisker, M. Henri *Roignant*, vicaire stagiaire au Landais.

— Surveillant à l'Ecole Saint-Yves, Quimper, M. Jean *Miry*, vicaire stagiaire à Melgven.

— Directeur à Plouédern, M. Yves *Quéré*, directeur à Tréflaouénan.

— Directeur à Loperhet, M. Joseph *Congar*, adjoint à Plouescat.

— Directeur au Grand Séminaire, M. Jacques *Julien*, en congé d'études.

— Chanoine honoraire, M. Paul *Corre*, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou.

— Recteur de Trégarantec, M. Henri *Combote*, aumônier des Ursulines à Saint-Pol.

— Vicaire à Beuzec-Cap-Sizun et vicaire cantonal du doyenné de Pont-Croix, M. Vincent *Daniélou*, détaché au diocèse d'Oran.

— Vicaire à Bannalec, M. Louis *Satinoc*, ancien vicaire auxiliaire à Châteauneuf-du-Faou.

— Recteur de la nouvelle paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste, à Brest, M. Jacques Caroff, ancien aumônier diocésain d'A.C.

— Vicaire à Saint-Jean-l'Évangéliste, à Brest, M. François Plouidy, ancien vicaire stagiaire au Bouguen.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Notre doyen, M. Riou, dont nous fêtons l'an dernier le Jubilé d'Enseignement, a célébré ses *Noces d'Or* de Sacerdoce le 25 Juillet dernier, dans l'intimité de la chapelle des Religieuses Ursulines de Saint-Pol. A cette occasion, *dicition Apostolique* du Saint-Père, dont le souvenir lui la Révérende Mère Provinciale lui a fait parvenir la *Béné-* restera grâce à une enluminure, œuvre de religieuses hon-groises, agrémentée d'un texte italien qui lui rappelle son séjour de guerre en Italie, et encadré d'or par une reli-gieuse de Saint-Pol. M. Riou n'assure-t-il pas les fonctions de Chapelain auprès des Ursulines depuis 1919 ?

Ernest Le Borgne, c. 38, vient de terminer son Noviciat et de faire *Profession Religieuse* dans l'Ordre Franciscain sous le nom de Frère Luc. Il a reçu son obédience pour le Couvent de Rennes.

SUCCÈS ET NOMINATIONS

Léonce Godeau, c. 37, greffier en chef du Tribunal de Morlaix, est appelé à remplir les mêmes fonctions à Brest.

J.-C. Perrot, c. 54, est reçu à l'Ecole des Officiers de l'Air (Mécaniciens des Télécommunications).

Edouard Abgrall, c. 55, a subi avec succès les épreuves de Mathématiques Générales.

L'abbé R. Ramon, notre professeur d'Espagnol, a gagné devant l'Université de Madrid les titres de : Certifié de Culture Générale Espagnole (mention : notable) et Certi-ficat de Langue Espagnole (mention : Aprobado). *Olé !*

Raymond Guillou, c. 55, est reçu à l'E.S.M.I.A.

Jean Sizun, c. 52, et Claude Le Manac'h, c. 53, ont été admis en 2^e année de Médecine.



Réunion Générale des Anciens

22 Août 1957

Présidée par S. E. Mgr Joël Bellec, évêque de Maurienne, ancien élève et ancien supérieur du collège, notre réunion d'anciens de cette année a dû sans doute à cette présence et présidence un nombre respectable de participants.

MESSE

Dès la messe de 9 h. 30, l'œil expert de M. l'Econome dénombrait au moins 106 présents, chiffre record, nous a-t-il dit. Le Saint Sacrifice fut célébré par Monseigneur Bellec, assisté de M. le Supérieur. C'était la messe du Cœur Immaculé de Marie. Après l'Évangile, Mgr Bellec prit occasion du texte de l'Épître pour rappeler le devoir d'entretenir et de développer notre culture religieuse.

Dans cette Epître, la liturgie applique librement à la Vierge, parce qu'elle est une des plus belles réalisations de la pensée de Dieu, « une page de l'Ancien Testament qui est une description, sur un ton lyrique, de la pensée éternelle de Dieu, toujours présente au monde qu'elle organise, anime et oriente vers la louange du Créateur ». Chacun de nous est une réalisation d'une pensée de Dieu ; il appartient à chacun d'être fidèle à l'intention de Dieu sur lui. De là résulte pour chacun de nous le devoir d'approfondir notre « culture religieuse, qui n'est pas la vie de piété, ni seulement la connaissance du catéchisme, résumé ou développé, mais une pensée personnelle, mûrie et réfléchie dans l'étude, éclairée par la Foi, guidée par l'Eglise, et animant la vie du chrétien.

« Dans les cours de catéchismes, les activités spirituelles, les mouvements de jeunesse, ici, à la chapelle, par la liturgie ou dans la prière individuelle, nous avons appris à reconnaître en Dieu l'auteur et l'animateur, le but de cet univers, dans lequel chacun de nous vient jouer un rôle pendant quelques années, nous avons appris à connaître Jésus-Christ, son Fils incarné, Sauveur des hommes et centre de l'histoire, Chef et Sanctificateur de son Eglise.

à laquelle il reste toujours présent. Pascal et Bossuet nous l'apprenaient, mieux peut-être que le sec exposé de Boulenger.

« Mais cette synthèse de la Foi chrétienne, qui était dessinée et bâtie dans notre esprit de collégien, ces structures mentales, morales et spirituelles, que nous avaient fait acquérir nos éducateurs pendant cinq, six ou sept ans, ont eu à subir, dès notre sortie du collège, sinon avant, l'affrontement de situations concrètes, de problèmes personnels, professionnels, familiaux... »

« Les études, le travail professionnel, absorbent toutes les heures de la journée : je n'ai plus le temps de prier, dit-on. »

« Un désaccord conjugal profond, dans un foyer voisin ou dans son propre foyer, pose le problème du divorce. Et l'on est tenté de penser : Vraiment, l'Eglise est bien intransigeante. »

« Les découvertes de la science apportent des faits nouveaux concernant l'origine de l'espèce humaine, le mystère de la vie. »

...Et de même la politique, les livres, les systèmes de pensée en vogue (marxisme, existentialisme), les formes nouvelles de la presse, de la liturgie même, ou les problèmes de la vie de l'Eglise : prêtres-ouvriers, missions, A.C.J.F., peuvent devenir des pierres d'achoppement...

« Insensiblement, par une contagion assez compréhensible, les grands systèmes philosophiques et les grands courants humains du monde moderne, où plongent nos intelligences et nos sensibilités, pénètrent les assises mêmes de notre Foi, et, à chaque moment, le sens de l'homme tend à se substituer en nous au sens de Dieu » (Cardinal Suhard).

« Les remèdes ? — Prendre le temps de l'étude et de la réflexion. Puiser à des sources authentiquement catholiques. »

« Très rares sont les quotidiens, les hebdomadaires, les revues, même intelligents, sérieux et d'une réelle probité intellectuelle, qui présentent les problèmes de la Foi ou de la vie de l'Eglise avec la lumière juste et les nuances nécessaires ; car ils voient l'Eglise surtout comme une organisation religieuse de type humain, et très peu comme la forme actuelle de la vie et de la pensée du Christ, donc essentiellement surnaturelle. »

Le Saint-Père s'est souvent plaint que ses directives, ses consignes, ses allocutions ne passent pas. Avons-nous souci de les lire, d'y réfléchir ? Apportons-nous attention aux lettres pastorales de nos évêques, la dernière de Mgr

Fauvel par exemple ? au rapport doctrinal de l'Assemblée plénière de l'épiscopat ?

« Connaître sa Foi pour en éclairer sa pensée et sa conduite, ce n'est pas se limiter, s'asservir, c'est se libérer, dépasser et dominer. Si nous en sommes restés au schéma nécessairement rudimentaire de notre année de première ou de philosophie, il est probable que nous nous sommes sentis démunis. »

« Alors, ou bien l'on fait deux parts dans sa pensée et dans sa vie : on juxtapose ;

ou bien l'on répudie comme désuète, inadaptée, cette synthèse doctrinale ;

ou bien on prend une conscience personnelle, intelligente, de sa Foi. »

« La vérité ne se livre pas tout entière en une fois et d'un coup, surtout la vérité religieuse, qui est connaissance de Dieu, de son amour, et de nous-mêmes dans sa lumière. Elle s'acquiert progressivement par l'étude personnelle, et par la réflexion, le silence intérieur. »

« Cet effort pour approfondir nos convictions religieuses sera la forme première de notre fidélité au collège qui nous a formés. La Vierge, « siège de la Sagesse », associée merveilleusement à la connaissance de la Vérité divine, docile sans réticence à conformer sa conduite aux exigences divines sur elle qui était choisie comme intermédiaire dans la Rédemption, est capable de nous aider à vivre selon cette même fidélité. »

Pendant la messe furent chantés quelques cantiques accompagnés à l'harmonium par M. Paul Potard. Au Memento des défunts, on fit mémoire des anciens dont le décès nous a été connu depuis la dernière réunion : Mlle Floch, ancien professeur, le 10 Novembre, à Saint-Pol ; Mlle Duot, ancien professeur, le 24 Décembre, à Riec ; le chanoine Jean-Marie Le Corre, ancien surveillant au collège de Léon ; l'abbé Joseph Nicolas, ancien professeur, C. 1905, à Carantec ; Léonce Guégan, du cours 1914, en Septembre, à Paris ; le chanoine Chapalain, curé de Lambézellec, le 25 Octobre ; l'abbé Auguste Le Morvan, ancien recteur, le 7 Janvier ; Louis Dupoux, du cours 1915 ; Charles Milin, en 3^e en 1954, mort en Afrique du Nord ; François Gourmelon, du cours 1952, mort en Afrique du Nord ; Joseph Le Deunff, du cours 1956, mort en Afrique du Nord ; José Barbier, en 3^e en 1953, mort en Afrique du Nord.

La cérémonie religieuse se termina sur le chant de la cantate dont Guy Péron, comme l'an dernier, chanta les couplets.

SÉANCE D'ÉTUDES

Le trajet de la chapelle à la salle d'études est-il tellement plus long pendant les vacances que pendant l'année scolaire ? Au contraire, car pour se rendre à l'étude de la 3^e division les anciens purent passer par les réfectoires en chantier. Toujours est-il qu'ils y mirent du temps. On les comprend d'ailleurs, car beaucoup ne s'étaient pas vus avant la messe. Quoi de plus naturel que de tailler une bavette à la sortie même du Kreisker ? Du reste, la circulation n'en a pas été gênée pendant plus d'un quart d'heure. Pour activer le mouvement, un ancien eut une idée géniale, à retenir pour les années à venir : annoncer, au sortir de la chapelle, que l'apéritif serait servi à la séance d'études. M. l'Econome n'a pas dit non.

Les tables neuves et les chaises neuves de l'étude ont plu aux anciens, qui ont ainsi pu constater « de visu », avant d'en entendre un rapport, les améliorations apportées à leur vieux collège.

Le président, M^r Chapel, ouvrit la séance par les souhaits de bienvenue. Puis il lut la liste des absents qui s'étaient excusés, et en particulier une lettre où Louis Urien disait son étonnement d'avoir lu, en première page du numéro d'Avril : « Albert Coquil et Louis Urien donnent rendez-vous au cours 47 ». Il ne se souvenait pas d'avoir pris pareille initiative, et tenait d'autant plus à le dire qu'il se trouvait empêché de venir à la réunion, et que son absence semblerait anormale. Il soupçonnait Albert Coquil de lui avoir joué une farce. Ce dernier convint qu'il avait pris l'initiative de cette insertion, mais Louis Urien avait précédemment donné son accord de principe à une convocation du cours 47, bien avant, il est vrai, que n'eût été fixée la date de la réunion.

M^r Chapel évoqua le souvenir de Mlle Floc'h, dont le décès avait suivi de si peu le jubilé célébré à la précédente réunion d'anciens. Le sentiment personnel de notre président, appuyé par celui de beaucoup d'anciens était qu'il fallait perpétuer d'une façon particulière le souvenir de la défunte. Sans doute tous les professeurs ont des titres à la reconnaissance de leurs anciens élèves. Mais le cas de Mlle Floc'h, le dévouement et le lien si particuliers qui l'attachaient au collège, méritaient une marque particulière de reconnaissance. Restait à trouver la marque la plus adéquate. On proposa d'appeler « classe de Mlle Floc'h » le local de 6^e où elle enseigna. Mais outre qu'elle enseigna dans diverses classes, cette appellation surprendrait les jeunes générations d'élèves sans avoir de chance

de s'imposer. On préféra deux autres suggestions : placer une plaque commémorative sur la maison où elle habitait ; fonder un prix de latin appelé « prix Mlle Floc'h » pour le meilleur élève de latin de 6^e. Finalement, les deux suggestions furent retenues et adoptées.

Enfin notre président, approuvant pleinement l'initiative de plusieurs anciens qui lui en avaient parlé, proposa qu'on fasse au repas une quête en faveur des réfugiés de Maurienne. La proposition fut acceptée unanimement.

Au cours de la séance, — je bouleverse l'ordre des interventions, mais qu'importe ! — le président invita M. l'Econome à venir à la tribune rendre des comptes à l'assemblée. On se souviendra que l'an dernier, après un laborieux échange d'idées, il avait été décidé d'affecter à un achat d'équipement une partie des fonds recueillis en vue de prêts d'honneur, et qui ne trouvaient guère d'emploi, vu les circonstances. M. l'Econome rendit compte des travaux effectués ou en cours, du laboratoire des sciences naturelles, mis au point après celui des sciences physiques, du renouvellement du mobilier scolaire, des aménagements en train de se faire dans les réfectoires et les dortoirs. Le matériel nouveau, même encore non installé, était déjà en grande partie payé grâce aux fonds mis à la disposition de l'Econome par l'Association, et grâce aux emprunts. La « reddition de comptes » dut paraître satisfaisante à l'assemblée, car le chroniqueur n'a souvenir ni d'interpellation véhémement, ni de mouvements divers.

M. le Supérieur, nouvellement aux prises avec la difficulté de recruter des professeurs laïcs, fit part aux anciens de ses soucis. On n'a pas assez fait, constata-t-il, pour favoriser ce recrutement. On a trop exclusivement insisté sur le dévouement nécessaire, et la situation misérable qui fut un temps celle des auxiliaires laïcs de l'enseignement libre. Mais on n'a pas assez dit les heureuses améliorations apportées à leur situation. Les jeunes doivent savoir qu'actuellement, en s'orientant vers l'enseignement libre, ils peuvent espérer un niveau de vie très honnête, et compatible avec la charge d'une famille, qu'un statut des professeurs laïcs de l'enseignement libre s'élabore pour accroître cette garantie.

L'intervention du secrétaire, M. Quéménéur, fut celle qui suscita les réactions les plus vivantes. Il s'enquit de l'utilité des invitations individuelles à la réunion ; le petit nombre des réponses parvenues l'incitait à penser que le rappel par la presse locale pouvait suffire, au moins pour les anciens de la région. Cependant un bon nombre d'intéressés garantit l'utilité de la convocation individuelle.

Le secrétaire remercie Louis Nicol de son accueil et surtout de son aide, qui permit à plusieurs « philo-maths » de faire à Pâques un voyage à Paris vraiment culturel. « Je n'ai pas pu faire grand-chose, répond Louis Nicol. On aurait pu organiser un séjour bien plus profitable si le voyage avait été prévu plus tôt. » En fait, le voyage n'avait été fermement décidé qu'assez tard, à cause de certaines défections, précise M. Quéménéur. Pour l'avenir, on tâchera de profiter de l'expérience.

« L'intérêt d'une réunion d'anciens chaque année a été contestée, ajoute le secrétaire. Qu'en pensez-vous ? » Vives protestations en faveur du maintien de la réunion annuelle.

« L'équipe de rédaction du bulletin s'est demandé s'il valait la peine d'en assurer la survie, dit-il encore. A part un petit groupe manifestement attaché au bulletin, la grande majorité semble s'en désintéresser. Très peu de correspondance nous parvient ; c'est parfois par la négligence des professeurs à qui quelques anciens écrivent. D'autre part, la chronique de la vie au collège, pour laquelle la rédaction a tant de peine, souvent, à obtenir des collaborations, intéresse-t-elle les anciens ? Un certain nombre s'abonne régulièrement lorsqu'ils viennent à la réunion des anciens, mais s'abstiennent de renouveler leur abonnement les années où ils n'y viennent pas. On peut donc penser qu'ils s'abonnent, non par intérêt pour le bulletin, mais parce qu'ils jugent le geste convenable, pour nous faire plaisir. Eh bien, figurez-vous que nous nous passerions volontiers de ce geste de politesse. Pendant l'année scolaire, où M. le Supérieur s'ingénie à nous trouver de l'occupation entre les repas, la rédaction du bulletin est un surcroît de travail dont nous nous dispenserions volontiers, si vraiment il est dépourvu d'intérêt pour le plus grand nombre : nous pourrions consacrer ce temps à des occupations plus utiles. A vous de donner sincèrement votre avis. »

Si l'on en juge par les réactions, les anciens trouvèrent ces propos scandaleux. Du moins peut-on en espérer de bons résultats. En effet, Louis Nicol remarqua qu'on ne faisait pas assez appel à la collaboration des anciens. Beaucoup accepteraient d'écrire des articles, qui seraient autant de renseignements pour les jeunes. Cela se fait dans d'autres bulletins d'anciens. Au Secrétaire de réclamer des articles. D'autre part, puisque le fichier des anciens est très fragmentaire sur bien des cours (le cours 47, par exemple), il faut nommer pour chaque centre important un responsable qui colligerait adresses et nouvelles et les transmettrait au bulletin. Tout de

suite des noms furent proposés (qui serviront aussi pour former le bureau, à déclarer au J.O. en vue de l'ouverture d'un C.C.P. de l'Association, qui ne soit plus un C.C.P. personnel) :

André Chapel pour Morlaix et sa région,
Louis Nicol pour Paris,
Charles Minguy (Amérique ?),
Louis Bellec pour Lesneven,
Gabriel Pont pour Landivisiau,
Etienne Morvan pour Le Conquet,
François Guivarc'h pour Roscoff,
Joseph L'Hour pour Douarnenez et le Sud-Finistère,
Louis Bizien pour les Côtes-du-Nord,
Abbé Paul Potard pour Rennes et l'Ille-et-Vilaine.

Louis Coquil signala qu'une réunion d'anciens s'était tenue à Fort-de-France (Martinique). Il en reparle dans une lettre citée plus loin.

A la fin de la séance, le Président donna la parole au Trésorier, M. Quéré, successeur à ce poste de M. Ruppe. Le bilan financier de l'exercice 1955-1956 se résumait par un excédent de recettes de 53.664 francs. Le chiffre élevé de cet excédent, joint au fait que trois bulletins seulement avaient paru depuis la précédente réunion (celle de 1955) avait amené le Trésorier à considérer le bulletin de Septembre 1956 comme le dernier de l'abonnement précédent (55-56). En fait, le prix de revient du numéro de Septembre correspondait sensiblement au montant de l'excédent. Le prix de revient des deux numéros suivants laissait prévoir un équilibre satisfaisant des recettes et des dépenses pour l'année 1957. Au moment de la réunion des anciens, la facture du numéro de Juillet ne nous était pas encore parvenue. Il se trouve qu'une augmentation notable du prix de revient de ce numéro oblige le Trésorier à revoir la question, et à partir tout bonnement du bilan d'Août 56, les quatre numéros parus depuis (y compris celui de Septembre 56) constituant et épuisant l'abonnement de l'année 1956-1957. On verra que l'excédent est en voie de résorption. D'autre part, les charges nouvelles adoptées à la séance d'études (plaque commémorative et institution d'un prix de latin de 6^e en mémoire de Mlle Floch) demandent que la caisse des anciens ne soit pas démunie.

Bilan financier de l'exercice 1956-1957

RECETTES

Excédent de l'exercice 55-56	53.664 frs.
229 cotisations d'anciens	121.850 frs.
305 cotisations d'élèves	91.500 frs.
Publicité	4.000 frs.
TOTAL des recettes	271.014 frs.

DÉPENSES

Octave de services et couronne pour Mlle Floc'h	6.300 frs.
3.300 couvertures en 3 couleurs (en 2 fois) ..	25.171 frs.
10.000 bandes d'expédition imprimées	9.020 frs.
Frais d'expédition (épuiement d'une réserve non-inscrite et)	5.889 frs.
Bulletin de Septembre 56 (700 ex. de 48 pages plus encart)	54.436 frs.
Bulletin de Janvier 57 (700 ex. de 44 pages) ..	49.284 frs.
Bulletin d'Avril 57 (640 ex. de 28 pages) ..	31.780 frs.
Bulletin de Juillet 57 (620 ex. de 32 pages) ..	42.160 frs.
Prix des Anciens Elèves	3.000 frs.
Invitations à la réunion des Anciens (imprimés et timbres)	10.950 frs.
TOTAL des dépenses	237.990 frs.
EXCÉDENT DE RECETTES de l'exercice 56-57..	33.024 frs.

BANQUET

Servi dans l'étude de 2^e Division, ornée pour la circonstance de plantes vertes, le banquet fut, comme de juste, agrémenté de toasts.

M. le Supérieur ouvrit le feu.

« EXCELLENCE,
MES CHERS AMIS,

J'éprouve l'impression désagréable d'un candidat à l'examen ; et je vais vous donner immédiatement le mauvais exemple, en trichant : je prends mes documents.

C'est la première fois de ma vie que je suis aux prises avec cet exercice périlleux que l'on appelle un toast. Il m'est déjà arrivé de parler en public, dans des sermons,

par exemple, mais vous n'êtes sans doute pas disposés à en subir un. Et l'auditoire d'un prédicateur est par définition silencieux, attentif, réceptif. Vous, vous n'avez pas promis de ne pas réagir.

Et puis, dans une famille il convient au benjamin d'écouter, plus que de parler ; et ici, je suis un benjamin : j'ai près de moi deux anciens Supérieurs, qui ont été mes Supérieurs, et il aurait pu y en avoir trois.

M. le chanoine Méar m'a accueilli, d'abord en Octobre 1943, quand j'étais séminariste, réfractaire au service du travail obligatoire. Je pense n'avoir pas été dans la suite trop réfractaire au travail qu'il m'a donné, — force de l'habitude. En tout cas, c'est ainsi que j'ai été un mois surveillant. Quand, un peu plus tard, j'ai été nommé professeur, il ne m'a pas refusé : il faut croire que je ne lui avais pas fait une impression trop détestable. Et pendant deux ans j'ai pu apprécier sa bonté souriante.

M. le chanoine Mével, il m'est difficile de ne pas vous appeler Monsieur le Supérieur. Quand, aux réunions d'Anciens Elèves, vous preniez la parole, vous étiez certes plus à l'aise que je ne le suis maintenant. Ancien élève de la Maison, ancien professeur, vous vous adressiez à des amis, vos condisciples et vos élèves, vous les connaissiez tous. Et tous aussi savaient quel était votre désir de mieux faire toujours, de donner aux élèves une éducation d'hommes libres, une formation chrétienne profonde. Jamais vous n'avez été saistifait d'apparences faussement rassurantes. Vous avez été mon Supérieur pendant neuf ans : vous avez exercé votre autorité très amicalement. Vous êtes maintenant, à Roscoff, un de nos plus proches voisins. Nous comptons vous revoir souvent dans cette maison que vous aimez, et le Supérieur néophyte pourra bénéficier de vos conseils et de vos encouragements.

Monseigneur, je suis mal qualifié pour faire votre panégyrique, d'autant plus que vous n'aimez guère ce genre littéraire. Vous avez été à la tête du Collège le temps nécessaire pour lui donner une orientation que nous essayons de ne pas trahir. A ce renouvellement j'ai peu participé, car à l'époque j'étais à Angers, en Faculté. Mais vous étiez le Supérieur éminent, dans toute la force du terme, puisqu'au bout de deux ans vous émergeiez comme Vicaire Général. Vous êtes resté très attaché au Kreisker. Et lorsque les scouts de Saint-Pol ont voulu camper dans les Alpes, ils ont trouvé tout simple de s'adresser à l'ancien Supérieur, Evêque de Saint-Jean-de-Maurienne. Et comme dans les Alpes au mois de Juillet il pleut parfois et il neige de temps en temps, vous avez hébergé, à l'Evêché, à deux reprises,

soixante-quinze scouts, sans compter les bagages et les aumôniers. Je n'essaierai pas de traduire les impressions des petits scouts ; je me contente de rapporter l'expression exacte, pas très académique, de leurs sentiments. Ils ont dit : « L'Evêque, il est vachement sympa ! » Un éloge de cette valeur ne se discute pas, et n'admet pas la paraphrase.

Mes chers amis, je vous dois à tous des remerciements pour votre sympathie et votre fidélité. Vous voudrez bien m'excuser si je ne fais pas de personnalité, je ferais trop d'impairs. M. Chapel, notre Président, M. Le Sann, maire de Saint-Pol-de-Léon, vous représenteront tous.

Je dois plutôt me présenter, aujourd'hui, que présenter d'autres : je vous disais bien que c'était un examen. Pour plusieurs d'entre vous, j'étais jusqu'à présent un inconnu. Je suis, je crois, le premier Supérieur du Kreisker qui ne soit pas ancien élève du Collège. Je suis, hélas, un Cornouaillais, un Kerné de la pire espèce, c'est-à-dire un bigouden. Mais comme au bout de treize ans je n'ai pas encore dépéri dans le Léon, j'ai dû m'acclimater. Avec beaucoup de bienveillance, vous pourrez peut-être m'adopter.

Je compte sur l'indulgence du jury pour être admis à mon examen. »

Un peu plus tard *Jean Picart*, jeune prêtre de Plou-gourvest, étudiant au Séminaire Français de Rome, fut invité par le Président à prendre la parole.

« En m'invitant à prendre la parole aujourd'hui, M. le Supérieur me dit : « les bonnes traditions de la Maison veulent qu'un jeune prêtre ordonné pendant l'année porte un toast à son Collège. » — J'aurais voulu lui répondre : « les mêmes traditions veulent que ce jeune prêtre se fasse l'interprète de ses camarades de cours fraîchement ordonnés ». — Malheureusement, cette année, c'est une rupture avec la tradition : sur les prêtres ordonnés pour le service du diocèse, je suis le seul à représenter le Collège de Saint-Pol.

Mais je ne suis pas là pour jeter un cri d'alarme en faveur des vocations ; ce que vous attendez de moi, c'est que je vous dise tout simplement quelques-uns des sentiments d'un Ancien devenu prêtre et qui pense à son vieux Collège.

Eh bien, je ne puis me défendre d'une certaine fierté que je ne crois ni tellement banale ni tellement naïve. Et pour l'illustrer, permettez-moi de vous rapporter un vieux souvenir. Dans une ville d'Orient, je fis la connais-

sance d'une personnalité qui avait un certain renom d'écrivain et d'éducateur. Apprenant que j'étais Breton et du Finistère, il me posa aussitôt cette question : « Vous avez fait vos études au Kreisker ? » Je m'attendais à l'éloge classique sur la flèche et le clocher. Mais il me dit ceci : « Il paraît que là-bas vous essayez des méthodes nouvelles très intéressantes. » Nous parlâmes alors de ce que autrefois, sans aucune prétention d'ailleurs, nous appelions « le nouveau régime », le système d'équipe, l'apprentissage de la liberté, toutes ces idées qui avaient guidé notre éducation pendant les dernières années, au temps où Monseigneur *Bellec* était notre Supérieur, et où M. le Curé de Huelgoat animait aussi vaillamment les équipes de Grec ou de Français de Première Blanche que l'équipe de foot du Collège.

Mais c'est surtout d'une dette de reconnaissance que je voudrais m'acquitter aujourd'hui. Il est des lieux familiers qui nous parlent, qui sont comme un prolongement de notre être spirituel. Quand nous les revoyons, toute une vie souterraine semble émerger de l'oubli ; car c'est là que se sont précisées les orientations définitives, qu'ont été pris les engagements irrévocables créateurs d'une vie ; lieux humains, lieux spirituels presque. Je crois que pour un jeune prêtre, le Collège, c'est un peu cela. Après Dieu, notre famille, c'est à lui que nous devons notre vocation. A l'âge des choix définitifs, dans le silence d'une chapelle, dans le contact de prêtres dont l'existence était pour nous comme un appel, à travers des amitiés parfois, nous y avons fait la découverte du Christ. Il n'était plus du tout pour nous un problème d'apologétique, mais une Présence, une Personne vivante capable de remplir notre vie en la consacrant au plus Haut Service. Aussi, de tout cœur, merci au Collège, merci aux maîtres qui par leur témoignage de vie ont favorisé l'éclosion d'une vocation sacerdotale.

Et puisque, selon le mot de G. Thibon, la meilleure manière de reconnaître les bienfaits passés, c'est de compter sur les bienfaits à venir, en terminant j'exprimerai ma gratitude au Collège en la liant à une espérance : puissent d'autres prendre la relève, pour qu'à l'avenir je sois le dernier jeune prêtre qui n'ait eu à représenter que lui-même à une Réunion d'Anciens. »

Au cours du banquet, d'autres toasts furent portés dont nous n'avons pas le texte.

Répondant à M. le Supérieur, Monseigneur *Bellec* expliqua que s'il pouvait ainsi recevoir une troupe entière

dans son évêché, c'est que l'évêché était un ancien grand séminaire. Son séminaire actuel était, hélas ! très dépeuplé : la crise de vocations se fait sentir très fort actuellement en Maurienne.

Jean Cariou évoqua le temps où lui et ses condisciples comme Louis Nicol étudiaient sous la férule de M. Abily. Il se souvint avec ravissement (*haec olim meminisse juvabit*) du jour où son redoutable professeur vint le tirer, tout grippé qu'il était, du dortoir Saint-Stanislas, contigu à la classe de maths, pour donner une leçon aux bien-portants : « Avec des ânes pareils, il n'y a rien à faire ! »

Louis Bizien unit tous ses anciens professeurs présents au banquet dans un même hommage.

Jean Chomé, sollicité par la voix publique, s'en tira par une pirouette, louangeuse pour M. l'Econome. La qualité du repas et la modicité du prix lui donnaient envie de reprendre pension au Collège.

Claude Talabardon présenta d'abord son vis-à-vis. En voyant un homme qui lui semblait encore jeune, c'est-à-dire de son âge à lui (cours 1910), il pensait trouver une vieille connaissance et s'apprêtait à le reconnaître. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre qu'il était du cours 1897 et se nommait Armand Gadreau. Son ancienneté aurait dû lui faire prendre place à la table d'honneur, mais il était passé inaperçu. Claude Talabardon se fit un devoir de signaler sa présence. Cela fait, il dit son regret que, parmi les cantiques sans doute beaux et pieux, mais inconnus de beaucoup d'anciens, qui furent chantés à la messe, on n'eût pas chanté le bon vieux cantique : « Vierge, toujours garde nos cœurs ». Il voulut bien ne voir dans cette omission qu'une négligence, mais une négligence blâmable. Les réactions de l'auditoire montrèrent bien d'ailleurs que c'était là le sentiment général, et pour réparer l'omission, à la fin du banquet, en chœur et debout, on entonna ce refrain.

La quête pour les réfugiés de Maurienne réunit cinquante mille francs. Monseigneur Bellec remercia vivement les anciens. Ses diocésains, dit-il, avaient déjà remarqué la générosité particulière des Finistériens. Ainsi prit fin le banquet.

Puisque nous avons parlé d'un vénérable ancien du Collège de Léon, signalons-en un autre, mieux connu parce que c'est un fidèle abonné au bulletin et aux réunions d'anciens : il s'agit du colonel Eugène Le Boëtté, dont le bulletin, abusé par une similitude de nom, avait

annoncé le décès. Il a tenu, et nous l'en félicitons, à nous prouver qu'il était toujours bien vivant. Il a accepté nos excuses avec bonne grâce et avec humour, nous invitant, lorsque le moment sera venu d'annoncer « pour de bon » son décès, à ajouter : « Et cette fois-ci, c'est vrai ». Avis aux rédacteurs de ce temps-là que nous souhaitons lointain.

EXCUSES

« Je tiens à vous dire que vous êtes un peu fautif, car toute invitation ou avis doit être adressé au moins 15 jours à l'avance. » — A chacun sa part de responsabilité, c'est ce que pense un Ancien qui regrette fort de ne pouvoir retrouver ses anciens camarades, mais tient à leur adresser un amical bonjour. — Reconnaissons que le délai entre l'expédition des invitations et la réunion fut trop faible. Dix jours semblent l'intervalle optimum ; un premier avis avait paru dans le Bulletin d'Avril en première page, mais beaucoup l'avaient oublié, et ont regretté que le Bulletin de Juillet n'ait pas comporté de rappel.

Outre cette « faute » personnelle du Secrétaire, il y a le cas des *trois enveloppes parvenues vides* au bureau de Douarnenez, et retournées par la Poste. — A la séance d'études, le Secrétaire a pu passer pour *défaitiste* ; ceux qui ont eu cette impression ignoraient qu'il avait rédigé près de 950 enveloppes à lui seul ; pour insérer les formules d'invitation, il a demandé de l'aide, et c'est au cours de ce travail en groupe qu'une erreur de contrôle a eu lieu.

Signalons encore pour mémoire, et non dans l'espoir de les voir plus zélés, le cas de ceux qui ont négligé de faire *rectifier leur adresse*.

Et arrivons-en aux Anciens qui, par écrit ou de vive voix, ont exprimé leur regret de ne pouvoir être des nôtres. Tels sont :

- MM. le vicaire général *Faré* et le vicaire général *Prigent*, c. 1919 et 1937.
- Jean *Chapel*, préfet du Finistère, c. 1927.
- Comte Hervé de *Guébriant*.
- Jean *Corre*, président de Chambre à la Cour d'Appel, Yaoundé, c. 26.
- Chanoine Paul *Corre*, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, c. 1917.
- Jean-Pierre *Guiec*, c. 1955.
- Alain *Le Bars*, c. 1955.
- Bothorel*, pharmacien à Saint-Pol, c. 1915 et 1917.

R. P. Dorval, S.J.
 Guillaume Boniou, 55, boul. G.-Péri, Viry-Châtillon (S.-et-O.), c. 1932.
 Charles Fichot, Lanvalou, Saint-Pol.
 Dr Le Flamanc, Morlaix, quai de Tréguier, c. 1907.
 Louis Geffroy, c. 1955.
 Jean Guerch, 3, square Vermeuouse, Paris 5^e, c. 1949.
 Docteur Jean Grall, Fougères, c. 1931.
 Augustin Grall, notaire honoraire, 18, avenue Coste et Le Bris, Nantes, c. 1909.
 Capitaine Yves Guilcher, 34, boul. de la Courtille, Chartres (E.-et-L.), c. 1939.
 Alain et Yan de Kermoyan, château de Kerantraon, Saint-Pol.
 Abbé J. Kervennic, recteur de Henvic.
 Chanoine J.-L. Méar, recteur de Plouvorn, c. 1903.
 Joseph Queinnec, 111, rue de la Rive, St-Pol, c. 1920.
 Abbé J.-M. Quillévé, curé de La Chapelle-Thyreuil (D.-S.), c. 1937.
 Général Pichon et ses fils.
 Général Charles de Réals, Plouvorn, c. 1916.
 Christian Rio, Vannes, c. 1956.
 Bernard Thébaud, rue du Sauvoir, Vaux-sous-Laon (Aisne), c. 1940.
 le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol.
 Pierre Baraton, c. 1956.
 Jean-Yves Le Bras, Landivisiau, c. 1953.
 Abbé Joseph Guiriec, curé-doyen de Lanmeur, c. 1919.
 Abbé J.-L. Guillermin, recteur de Guerlesquin, c. 1928.
 François Guivarch, directeur d'Assurances, Les Mo-guéro, Roscoff.
 Laurent Pape, S.P. 86008, A.F.N.

PRÉSENTS A LA FÊTE

MM. Hervé Abalain, c. 1953, Lézireur, Henvic.
 Abbé L. Abily, c. 1901, Keraudren, Lambézellec.
 Jean Autret, c. 1927, bourg de Plouénan.
 Jean-François Autret, c. 1953, Kermorus, Saint-Pol.
 Abbé Joseph Autret, c. 1918, recteur de Plougoulin.
 Docteur Louis Bagot, c. 1904, place au Lin, St-Pol.
 Abbé Henri Bellec, c. 1930, recteur de Plouyé.
 Jean Bellec, c. 1924, notaire à Lopérec.
 Jean Bellec, c. 1951, 6, route de Pempoul, Saint-Pol.
 Monseigneur Joël Bellec, c. 1924, Saint-Jean-de-Maurienne, Savoie.
 Louis Bellec, c. 1927, notaire, 4, rue Jeanne-d'Arc, Lesneven.
 Abbé Yves Bellec, c. 1933, Ty-Yann, Kerangall, Brest.

Alain Le Berre, c. 1955, 1, rue Général Leclerc, Plouescat.
 Jean Beuzit, c. 1939, Bâtiment de Ligne « Richelieu ».
 Abbé Yves Le Bihan, c. 1926, curé-doyen, Huelgoat.
 Abbé Yves Bihan, c. 1931, professeur au Collège.
 Louis Birien, c. 1926, 12, avenue des Pins, Royan (Charente-Maritime).
 Louis Bizien, c. 1924, opticien, 13, place du Centre, Guingamp (C.-du-N.).
 Cl. Eugène Le Boëtté, c. 1897, 155, boulevard de la Reine, Versailles.
 Docteur Louis Le Bras, c. 1918, 18, rue Brochant, Paris, 17^e.
 Abbé Jean-Marie Breton, Econome.
 Albert Cadiou, c. 1943, U.A.T., Dakar.
 Abbé Jean-Marie Cadiou, c. 1927, Aumônier à N.-D. de Lourdes, Lesneven.
 Abbé François Caër, c. 1936, Directeur d'Ecole, Plouescat.
 Abbé Hervé Caraës, c. 1949, 3, rue Rabelais, B.P. 201, Angers (M.-et-L.).
 Jean Cariou, c. 1922, 4, villa Dr Georges Serre, Vincennes (Seine).
 François Caroff, c. 1923, 3, rue Voisembert, Issy-les-Moulineaux (Seine).
 Abbé Claude Chapalain, c. 1951, 45, rue Corre, St-Pol.
 André Chapel, c. 1929, Avoué, 21, place Cornic, Morlaix.
 Docteur Jean Chomé, c. 1944, 54, rue du Dr Blanche, Paris, 16^e.
 Abbé Henri Combet, c. 1917, Aumônier aux Ursulines, Saint-Pol.
 Jean Combet, c. 1946, 54, rue Cadiou, Saint-Pol.
 Albert Coquil, c. 1947, rue Maurice Le Luc, Ploujean.
 Abbé Jacques Corre, c. 1925, curé d'Ervy-le-Chatel (Aube).
 François Cotrian, c. 1945, C.I.O.I., Brétigny-sur-Orge (S.-et-O.).
 Jacques Créac'h, c. 1932, Les Rochereaux, Le Cellier (Loire-Atlantique).
 Abbé Yves Creignou, c. 1908, Aumônier à St-Jacques, Guiclan.
 Isidore Daniélou, c. 1931, Professeur au Collège.
 Abbé Vincent Daniélou, c. 1943, St-Pol.
 Philippe Desbordes, c. 1956, Penzé, en Taulé.
 Louis Dincuff, c. 1948, 10, rue du Poitou, Paris, 3^e.
 Michel Ezvan, c. 1955, 30, rue St-Pol, Plouescat.
 Léon Favé, c. 1930, Café des Sports, Plougoulin.

Germain *Favennec*, c. 1922, Notaire; Berven-Plouzé-védé.
 René *Favennec*, c. 1951, Bourg de Plonévez-du-Faou.
 Michel *Forest*, c. 1948, Abbaye, Juaye-Mondaye (Calvados).
 Armand *Gadreau*, c. 1897, 5, place de Strasbourg, Brest.
 J.-L. *Gadreau*, 5, place de Strasbourg, Brest.
 R. P. Jean-Baptiste *Le Gal*, c. 1938, Supérieur, E. A. d'Haiti, St-Pol.
 Eugène *Galès*, c. 1927, Notaire, Plouescat.
 Abbé René *Gauthier*, c. 1939, professeur au Collège.
 Abbé Paul *Gélébart*, c. 1932, professeur au Collège.
 Alexandre *Glérant*, c. 1912, Dentiste, 28, rue Y. Collet, Brest.
 Jean *Le Goff*, c. 1950, Bourg de Colihorec.
 Docteur *Graf*, c. 1939, Keralivin, Saint-Pol.
 Abbé Joseph *Guellec*, Supérieur du Collège.
 Ernest *Le Guiban*, c. 1943, Vétérinaire, Plouray (Morbihan).
 Bernard *Guillou*, c. 1951, Bourg de Henvic.
 Raymond *Guillou*, c. 1955, 1, rue du Colombier, Saint-Pol.
 Louis *Guivarc'h*, c. 1914, 33, rue des Minimes, Saint-Pol.
 Louis *Guizien*, c. 1943, Dourduff-en-Mer, Plouézoc'h.
 Maurice *Guyader*, c. 1933, Pharmacien, Roscoff.
 Docteur Jean *Hameury*, c. 194, 39, rue Cadiou, Saint-Pol.
 Jacques *Herné*, c. 1939, villa Es Saada, 23, boulevard Moulay Youssef, Casablanca.
 André *Hervé*, c. 1943, Rosporden.
 Jean *Hirrien*, c. 1937, Professeur au Collège.
 Joseph *L'Hour*, c. 1948, Directeur de l'Hôpital, Douarnenez.
 Joseph *Irien*, c. 1954, Coat-Reun, Bodilis.
 Abbé François *Jacob*, c. 1948, Collège St-François, Lesneven.
 Abbé Nicolas *Jéstin*, Professeur au Collège.
 Abbé François *Kerdilès*, c. 1939, Professeur au Collège.
 Abbé Yves *Kerdilès*, c. 1932, Surveillant Général.
 Joseph *Kerenfors*, c. 1908, 7, rue Edouard-Corbière, Roscoff.
 Etienne de *Kermoyan*, château de Kerantraon, Saint-Pol.
 Abbé François *Kérouanton*, c. 1942, Vicaire à Saint-Louis de Brest.

Jean *Lagadec*, c. 1918, 15, rue Châteaubriand, Brest.
 Docteur André *Le Lann*, c. 1943, Plouray (Morbihan).
 Abbé François *Lannuzet*, Professeur au Collège.
 Docteur Jean *Lefranc*, c. 19, Clinique Kerléna, Roscoff.
 Michel *Lemoine*, c. 193, Notaire, 26, rue des Vieilles-Ursulines, Saint-Pol.
 René *Marchadour*, 8, rue E. Souvestre, Brest.
 Pierre *Mélénec*, c. 1924, Mareyeur, 10, quai Kléber, Camaret-sur-Mer.
 Docteur Jean *Meudic*, c. 1937, 37, rue des Minimes, Saint-Pol.
 Chanoine Léon *Le Meur*, c. 1901, 31, rue du Mur, Morlaix.
 Chanoine Joseph *Mével*, c. 1923, Recteur de Roscoff.
 Abbé André *Le Moal*, Professeur au Collège.
 Léon *Moal*, c. 1936, Coopérative « La Maraichère », Plouénan.
 Olivier *Moal*, c. 1930, Notaire, 3, rue de la Rive, Saint-Pol.
 Etienne *Morvan*, c. 1921, 1, rue A. Lucas, Le Conquet.
 Louis *Nicol*, c. 1922, Institut Pasteur, Garches.
 Yvon *Nicolas*, c. 1953, Le Lia, Lannilis.
 François *Le Noan*, 40, rue de la Résistance, Quincy-sous-Sénart (S.-et-O.).
 Abbé Louis *Normand*, c. 1937, Directeur de Keraoul, La Roche-Maurice.
 François *Ollivier*, c. 1935, Professeur au Lycée R. Basset, Mostaganem.
 René *Le Parc*, c. 1925, Pharmacien, 7, rue de la Gare, Paimpol (C.-du-N.).
 Guy *Péron*, c. 1938, 15, rue de Maleyssie, Brest.
 François *Péron*, c. 1932, 9, rue Pasteur, Landivisiau.
 Jean *Péron*, c. 1938, Grande Rivière du Nord, Haïti (Grandes Antilles).
 Jacques *Perrot*, c. 1956, 2, rue Cadiou, Saint-Pol.
 Jean-Claude *Perrot*, c. 1954, 2, rue Cadiou, Saint-Pol.
 Abbé Jean *Picart*, c. 1948, Plougourvest.
 Abbé Paul *Potard*, c. 1947, Professeur au Collège.
 Pierre *Prigent*, c. 1956, Kerguiduff, Plouigneau.
 Abbé André *Proust*, c. 1932, Recteur de Carnoët (C.-du-N.).
 Alain *Queinnec*, c. 1912, 197, rue A. France, Saint-Pierre-Quilbignon.
 Emmanuel *Quéennec*, c. 1955, Toul-à-Lan, Landivisiau.
 Abbé Francis *Quémeneur*, c. 1934, Professeur au Collège.
 Abbé Pierre *Quéré*, c. 1940, Professeur au Collège.

Chanoine Joseph *Quillévére*, c. 1909, Aumônier à Perharidy, Roscoff.

Jean-Michel *Quiniou*, c. 1955, 3, rue de Longlet, Cherbourg (Manche).

Abbé René *Ramon*, Professeur au Collège.

Luc *Rapine*, c. 1924, 66, avenue Secrétan, Paris, 19^e.

Abbé Jean-Yves *Riou*, Professeur en retraite au Collège.

Alexandre *Robin*, c. 1916, 18, rue Verdelet, Quimper.

Abbé Eugène *Rolland*, c. 1916, Aumônier C. H. Laënnec, Quimper.

Jean-Pierre *Rolland*, c. 1955, 35, Clair-Logis, Landivisiau.

Claude *Rousseau*, c. 1953, Perharidy, Roscoff.

Claude *Rozec*, c. 1957, Kelou-Mad, Saint-Pol.

Yvon *Saillour*, c. 1953, 22, rue de Brest, Saint-Pol.

Yves *Salaün*, c. 1955, Kroaz-Keravel, Saint-Pol.

Henri *Le Sann*, c. 1907, Maire de Saint-Pol.

Abbé Laurent *Le Sann*, c. 1925, Recteur de Plourin-Ploudalmézeau.

Henri *de Surgy*, c. 1956, 58, route de Brest, Landerneau.

Claude *Talabardon*, c. 1910, 5, rue Pointin, Amiens (Somme).

Abbé Jean *Tanguy*, c. 1926, Aumônier à Ste-Thérèse, Quimper.

Jacques *Thépaut*, c. 1955, Keravel, Landivisiau.

Philippe *Thubert*, c. 1956, 15, rue du Général Leclerc, Saint-Pol.

Jean *Urien*, c. 1945, 30, allée des Jasmins, Rabat (Maroc).



Chronique des Anciens

NOS VISITEURS

Nous avons noté le passage de :

Jean *Nédélec*, c. 55, qui travaille dans une entreprise matières plastiques, aux Andelys (Eure) ; Paul *Aubé*, c. 33, 14, Cours de Lattre, Thionville (Moselle) ; Georges *Pichon*, c. 48 ; Guy *Solier*, c. 37 ; François *Diraison*, c. 40 ; Joseph *Le Dren*, c. 50 ; François *Quélénnec*, c. 53 ; le R. P. *Moy-san*, c. 16, 30, rue Lhomond, Paris, V^e ; Bernard *Tréanton*, c. 56, frais émoulu du Bac-Technique, et préparant la carrière d'Electricien-Electronicien ; Jean *Chomé*, c. 44, docteur cancérologue ; Jean-François *Nicolas*, c. 53, suivant un peloton à Saint-Malo, et son frère Yvon, en Math Sup. à Rennes, où se trouve aussi Olivier *Abgrall*, c. 54, mais ce dernier en militaire ; l'abbé Yves *Le Bihan*, c. 26, curé-doyen du Huelgoat ; le R. P. François *Péron*, c. 48, qui rejoint la Procure des Pères Maristes à Nouméa (Nouvelle-Calédonie) ; sans doute y rencontrera-t-il Henri *Berre*, c. 29, Directeur du Cabinet du Haut Commissaire ; Roger *Mazéas*, c. 42, médecin O.R.L., à Fougères ; J.-J. *Kerdiles*, c. 1953 ; Jean *Guerch*, c. 49, au sortir d'un stage à l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer ; Jean *Méar*, c. 42, rue de la Duchesse Anne, Kerfeunteun (Fin.) ; Albert *Cadiou*, c. 43, à l'U.A.T. de Dakar, a rencontré Paul *Le Borgne*, c. 46, qui est à Air-France avec Xavier *Caill*, c. 42, et Yves *Mériadec*, c. 43, qui revient à la B.A.N. de Lan-Bihoué ; il signale encore Claude *Le Bos*, c. 43, et *Gourmelon*, tous deux à la C.F.A.O., Accra (Ghana).

Il est juste de noter que beaucoup de ces visiteurs tenaient spécialement à saluer *M. Riou*, témoin de la tradition du Collège ; tels, entre autres, Pierre *Berric*, c. 30, devenu marin... et père de six enfants, à la veille d'un embarquement pour Madagascar ; Jean *Nicolas*, c. 36, qui habite 57, rue du Général Leclerc, St-Maurice (Seine) ; et Paul *Abalain*, c. 36 lui aussi, métreur-vérificateur T.C.E. ; habitant à Granville, 47, rue de la Houle, il devrait y rencontrer Claude *Paillet*, 144, rue Courage.

Signalons encore : Jean *Berthou*, c. 49, interne, Manbreuil-Carquefou (Loire-Atl.) ; Yvon *Le Roux*, c. 57, engagé par devancement d'appel ; Edmond *Roubelat*, c. 53, qui reprend le chemin d'Avon ; l'abbé Pierre *Madec*, surveillant en 1935, professeur au Collège Charles de Foucauld à Brest ; l'abbé J. *Plantec*, c. 38, vicaire à Plouguerneau.

En voici un qui vient de loin : Louis *Ollivier*, c. 50, Ingénieur Agronome ; de retour d'un stage dans le « Corn-Belt » des U.S.A., il s'apprête à faire son service militaire. Peu après, voici Jean *Jaffrès*, c. 49, qui, à San-Francisco, faisait des études de pile atomique. Lui aussi rentre pour faire son service militaire.

A l'occasion de la Mission Paroissiale de St-Pol, où il a donné deux conférences sur la question sociale, le R. P. Jean-Yves *Calvez* a fait une brève apparition chez nous.

Jean-Paul *Delaunay*, c. 55, est venu nous rendre la visite que trois distingués professeurs lui ont faite au cours d'une étude comparée de la Suisse Italienne, de la Suisse Helvétique, et de la Suisse Normande.

Edouard *Abgrall*, c. 55, est passé nous voir en compagnie d'Emmanuel *Quélennec*, c. 55 également qui le rejoint à Angers, où tous deux espèrent voir arriver dans quelques mois leur condisciple Louis *Plantec*. Ce dernier sera à l'Agro, eux à la Fac. de Sciences.

Eugène *Boulie*, c. 45, est métreur-vérificateur à St-Pol. Son frère Joseph, c. 43, maître-mécanicien d'équipement d'Aéronavale, est pour une autre année à la Base de Karonla, en Tunisie.

On trouvera par ailleurs le nom de plusieurs de nos anciens professeurs, présents ou excusés à la réunion des Anciens. D'autres encore nous ont fait l'amitié d'une visite, tels M. *Stang*, curé-doyen de Bannalec, et M. Jacques *Le Guellec*, recteur de Tréméoc. Joignons-y M. Th. *Calvez*, ancien surveillant, recteur de Plougourvest.

Edouard *Le Vaillant*, c. 55, a été embarqué comme pilote dans la Compagnie Caltex. Il va continuer ses navigations, mais dans une autre Compagnie.

Gabriel *Le Morvan*, c. 57, pourrait apprendre de lui le maniement du sextant, car le voici pilote sur le cargo « Oued-Kiss » de la Cie Paquet, faisant chaque mois le trajet A. R. Marseille-Dakar.

Yves *Guillamet*, notre surveillant de l'an dernier, compte parmi ses voisins son collègue l'abbé François *Guéguen*, nommé au Passage-Lanriec. Il se prépare à rejoindre Rennes pour « Math-Géné. ».

Michel *Guivarc'h* et Jean-Claude *Priser*, tous deux Carantécois du cours 53, ont passé voir comment s'opérait notre rentrée. Ils n'ont pu emmener Henri *Le Duc*, appelé pour son Externat à Bordeaux.

Nouvelles brèves

Yvon *Girard*, en Quatrième en 1935, est électricien à Roanne ; il a conservé son enthousiasme pour le Scoutisme, et répondu à l'appel du « Cadre Vert ».

Philippe *Thien*, en Troisième l'an dernier, nous a quittés pour se perfectionner en Anglais en vue d'une carrière aéronautique ; il est retourné à Eastbourne (Sussex) dans une pension internationale : Allemands, Chinois, Vietnamiens, Français, Luxembourgeois, Italiens, Suédois et Siamois s'y coudoient.

Marcel *Coulogner*, c. 33, est professeur de Cinquième à l'Institution St-Caprais, Agen (L.-et-G.).

Louis *Baron*, Proviseur Honoraire, après avoir dirigé quinze ans le Lycée Jules Verne à Nantes, signale qu'il habite 32, rue de Valmy, à Brest.

André *Pondaven*, surveillant chez nous en 1949, va faire sa troisième année de Théologie au Grand Séminaire d'Evreux.

Christian *Rio*, c. 56, touche à la fin d'un peloton E.O.R. à Châlons-sur-Marne. Souhaitons-lui bonne chance et espérons qu'il nous tiendra au courant des résultats.

Jacques *Quéré*, c. 56, rentre au Petit Séminaire de Pont-Croix, mais cette fois comme surveillant ; il y trouvera l'abbé L. *Merle*, c. 48.

Le Capitaine de Corvette Jean *Quéguiner*, c. 36, désigné comme commandant en second du *Vauquelin*, effectuera un stage sur un des escorteurs d'escadre participant aux exercices de début-Novembre et prendra ses fonctions à bord du *Vauquelin* avant le 21 Novembre.

Pierre *Daniélou*, c. 51, est professeur d'Education Physique au Lycée de Morlaix.

Alain *Le Bars*, de Morlaix, s'en va comme fusilier-marin à quelque 60 km. d'Alger.

Le Docteur Paul *Goasglas* est médecin du Travail à Brest.

Hamon *Pleyber* est employé à la S.N.C.F. à Concarneau.

Pierre *Craignou* reprend la préparation de son Diplôme d'Etudes Supérieures par une étude de Bernanos.

Pierre *Grivart*, militaire à Nîmes.

Les Anciens qui ont atteint la quarantaine se souviennent sans doute de quelques-uns des Britanniques qui furent leurs condisciples, tels James *Wylie*, Norman *Ren-*

wick et John Baxter. L'an dernier, Edward Morrish passait chez nous en compagnie de son condisciple d'autrefois, Léon Favé. Cette année, son fils aîné, âgé de 18 ans, a fait un séjour chez François Daniélou, c. 29, à St-Pol, qui a bien voulu nous communiquer l'adresse de son correspondant : Dean House, Plymstock, N° Plymouth, Devon, Angleterre.

Courrier des Anciens

Sans doute, l'été n'est pas la saison des longues épitres ; tout au plus écrit-on quelques lignes sur une carte postale, et c'est déjà beaucoup que de recevoir signe de vie de tous les horizons. Soyons à la page, et usons des techniques modernes : sachez donc, chers Anciens, que nous sommes en mesure de « lire » les bandes magnétiques qu'ils enregistrent ; voilà qui serait indiqué au lieu d'excuses écrites pour les réunions.

Pour les gens de goûts traditionnels, signalons que les lettres sont toujours bien accueillies du Secrétaire ; ce Bulletin est le Bulletin des Anciens — ou il ne sera pas. Un journaliste notait ce défaut du lecteur Français : il est pur et simple consommateur de la presse, sorte de monstre qu'il s'agirait de gaver sans espoir ni crainte de réactions hostiles ou laudatives.

Remercions dès maintenant Albert Coquil (rue M. Le Luc, Ploujean) de nous arracher au monologue sans écho et de donner l'exemple du lecteur actif. Voici sa lettre :

« De passage à Guimiliau, courant Juillet, je rencontrais Louis Corbel qui n'était pas revenu au pays depuis 1954. Bien vite la conversation roula sur un sujet qui nous est cher à l'un et à l'autre : le Collège...

Louis eût été particulièrement heureux de participer à la fête du 22 Août, mais ses obligations le lui interdisaient, qui lui faisaient regagner Paris dès le début du mois.

Il me demande d'être son interprète, et de faire état de la réunion qu'il avait lui-même eu le plaisir d'organiser dans le courant du premier trimestre 1957 à Fort-de-France.

Y assistaient :

Charles Minguy, c. 1916, Directeur des Contributions Directes, Maire du Conquet ;

Jean Picard, c. 1928, Receveur Principal des Douanes à Fort-de-France ;

Alfred Mariette, c. 1922, Professeur de 1^{re} au Lycée Victor Schœlcher ;

Yves Guiomar, c. 1941, de l'Office des Changes ;

Louis Corbel, Capitaine de Coloniale à Fort-de-France.

Peu de temps après, Louis avait la bonne fortune de rencontrer — toujours à Fort-de-France — Jean Mahé (cours 1947), fonctionnaire de l'Inspection du Travail.

Une demi-douzaine d'Anciens à Fort-de-France, qui l'eût cru ?

Et puisque nous en sommes au chapitre « Anciens », j'en profite pour vous donner quelques nouvelles d'Anciens de Guimiliau... lesquels m'en voudront peut-être un peu ; mais pour que vive notre « Bulletin » il faut bien consentir quelques sacrifices, n'est-ce pas ?

François Corre (cours 1949) fait carrière dans l'Aviation. Il a, l'hiver dernier, passé avec succès l'examen d'officier, et effectue un stage à Salon-de-Provence. En vacances à Guimiliau, François « ... n'a pas osé se rendre à la réunion des Anciens, parce qu'il n'avait jamais pu y assister précédemment ». A ma connaissance il n'est d'ailleurs pas le seul dans ce cas à invoquer ce motif qui n'en est pas un.

Robert Abgrall (en seconde en 1948), également dans l'Aviation — sergent-chef — est affecté à St-Valéry-en-Caux ; vient de se marier tout récemment.

Roger Quéau (cours 1950) est depuis 4 ans dans la Côte-d'Ivoire Anglaise dont il sillonne les pistes à longueur d'année pour le compte d'une grande Compagnie de pétrole.

Vous avez tiré la sonnette d'alarme ; ce n'aura pas été en vain, j'en suis persuadé ; et si nous faisons seulement un petit effort chacun... »

Anciens de Paris

Notre dernière réunion de la saison 1956-57 a eu lieu le samedi 15 Juin, au P. C. de la rue Daunou. Etaient présents : François Bécarn, Jean Dorsemaine, René Guilcher, Francis Guillermin, Charles Laé, Jean de Lebedeff, Claude Neveu, Louis Nicol, René Picart, Robert Prigent, Luc Rapine.

Se sont excusés : Jean Lagadec, François Caroff, Jean-Louis Laizet, Henri Le Bihan, Joseph Nicolas, Jacques Guillermin, Philippe Tran Ba Huy.

Les étudiants, tous en examens, n'ont pu se joindre à nous. Jean Lagadec était à Brest, où il doit se retirer, et la saison prochaine nous ne pourrions plus le compter dans notre effectif, ce que nous déplorons tous. Mais nous espérons bien le revoir à l'occasion d'un passage à Paris.

Avec les vacances, nous n'aurons plus de réunion avant le samedi 26 Octobre, et cette reprise sera marquée par un dîner qui groupera les habitués de la rue Daunou. Mais les nouveaux venus, comme ceux qui ne désirent être convoqués qu'aux réunions principales, seront les bienvenus, s'ils peuvent venir y assister. Ce dîner aura lieu à l'hôtel Garnier, 4, rue de l'Isly, Métro St-Lazare. Rendez-vous à partir de 18 heures.

Prévenir, le 10 Octobre au plus tard, Luc Rapine.

L. Rapine, 66, av. Secrétan, Paris, BOL. 01.90.

L. Nicol, Annexe de l'Institut Pasteur, Garches (S.-et-O.).

Et voici une lettre de Louis NICOL, Président de la Section des Anciens à Paris. Le rédacteur n'aime pas manier l'encensoir à toute circonstance ; mais il est des gestes qu'il importe de relever. Louis Nicol sait bien comme nous apprécions l'intérêt qu'il nous témoigne, mais il n'agit pas en vue d'être encensé : ne l'accablons pas de remerciements ou d'éloges, laissant à nos lecteurs à en juger et à les exprimer.

Chacun d'entre nous, sans doute, a ses occupations, parfois très absorbantes ; mais peut-il rester inerte devant les suggestions diverses qu'il trouvera ci-après ? — Qu'il ne se contente pas d'attendre les réactions du voisin : c'est à chacun de prendre la plume et d'agir. La mise en demeure du 22 Août fut intentionnellement brutale : voilà quarante ans que la rédaction du Bulletin sollicite une collaboration amicale. Le rédacteur actuel se refuse à laisser faire comme si le « Bulletin des Anciens » était son « job » exclusivement personnel.

Ce message de Louis Nicol appelle des commentaires et des réactions : Anciens, lisez, et puis faites savoir vos réactions.

Garches, le 26 Septembre 1957.

Mon cher Rédacteur,

J'ai trouvé votre lettre à mon retour de Yougoslavie où j'ai dû me rendre immédiatement après mon retour de vacances. Vous pensez bien qu'après un abandon de poste de un mois et demi j'ai trouvé ici de quoi m'occuper sérieusement.

J'aurais cependant mauvaise grâce à refuser de vous rédiger quelques lignes pour le *Kreisker* alors que le 22 Août dernier j'ai été un de ses avocats au moment où sa vie était en danger. Si j'agissais ainsi, au moment où vous me mettez au pied du mur, vous pourriez, à juste titre, me considérer comme un « baratineur ».

Vous m'avez laissé le libre choix du sujet. Je n'en choisirai aucun, mais je vous propose d'en ouvrir plusieurs.

En effet, pourquoi dans la « Chronique des Anciens » n'ouvrirait-on pas une nouvelle rubrique qu'on pourrait intituler, soit « La Tribune ouverte des Anciens », soit encore « Les Anciens ont la parole ». Cette formule présente de nombreux avantages. Elle permet d'aborder toutes les questions qui intéressent les lecteurs du *Kreisker*. Elle élargit les possibilités d'avoir un peu plus de texte, et du texte intéressant pour le bulletin. Tel ancien peut avoir la paresse de prendre la plume pour écrire un article qui demande beaucoup de travail : plan de rédaction, polissage du texte, etc... et alors qu'il rédigera volontiers, par retour du courrier, au fil de la plume, sous l'impulsion du moment, quelques lignes rapidement griffonnées pour émettre une opinion, un avis, un conseil, un désir. Ceci n'empêchera d'ailleurs pas les courageux de rédiger des articles plus complets et plus substantiels qui ne manqueront pas d'intéresser hautement les lecteurs.

Quels sujets pourraient être abordés dans cette « Tribune » ? Ils sont nombreux. D'abord le procès du *Kreisker*, son intérêt, sa rubrique, ses moyens de vie : abonnements, publicité, etc... Ensuite la vie de l'Association. L'Association peut-elle apporter quelque chose aux anciens et aux jeunes ? Les anciens peuvent-ils être utiles à l'Association... au Collège... aux jeunes : Aide, placement, etc...

Enfin un autre sujet prend place ici et qui présente un intérêt considérable : l'orientation des élèves au sortir du Collège. En somme, si les lecteurs du *Kreisker* portent un peu d'intérêt à ce bulletin, il y a là une matière inépuisable.

Evidemment sous cette forme les questions mises en discussion devraient être sérieées et les réponses pourraient être collectées par un « courriériste » qui se chargerait de les classer, les analyser et rassembler les opinions identiques pour éviter les redites. Peut-on imposer ce travail au rédacteur déjà surchargé par le reste du bulletin ? Je crois que ce serait beaucoup lui demander. Il faut donc trouver un « courriériste ». Je ne me sens pas de dons particuliers pour ce genre de travail, mais, si l'idée est retenue et que personne d'autre ne veut prendre l'affaire en main, je veux bien faire un essai, quitte à trouver un remplaçant ultérieurement.

Toujours dans l'hypothèse de la création d'une telle rubrique, je propose comme premier sujet :

- 1° Les anciens veulent-ils que le *Kreisker* survive ;
- 2° Quel doit être le rythme de sa parution ;
- 3° Quelles sont les rubriques qu'ils souhaitent trouver dans le bulletin ;
- 4° Quelles sont les ressources possibles pour que le bulletin soit étoffé et paraisse régulièrement : abonnements, publicité.

Comment réaliser une publicité efficace à la fois pour le bulletin et pour les annonceurs ?

Voilà déjà de quoi amorcer un débat. Et puisqu'il faut commencer, je vais émettre des idées personnelles, hésitant entre deux vœux : celui de voir mes idées totalement partagées, ce dont je doute, et celui de voir des divergences avec de nombreux camarades, ce qui aurait l'avantage de susciter la contradiction et d'alimenter la chronique.

Sur le premier point : le *Kreisker* doit-il continuer à paraître ? Ma réponse est oui, et je crois que je serai de l'avis du plus grand nombre, si je m'en rapporte, d'une part, au tollé qui a suivi l'idée émise par les rédacteurs de laisser s'éteindre le *Kreisker*, et si je tiens compte, d'autre part, des reproches que nous entendons de la part de ceux qui ne le reçoivent pas régulièrement malgré, disent-ils, le versement de leur abonnement.

Pour ma part je souhaite fermement qu'il survive et qu'il revive pour être un lien entre les anciens et le collège, ou plutôt entre tel ancien et le collège, et, à un point de vue plus égoïste, entre l'ancien que je suis et le COLLÈGE.

Je m'explique : quand je dis COLLÈGE, je ne parle pas seulement de la chapelle du *Kreisker* avec son splendide clocher portant son ombre sur les immenses bâtiments : classes, études, réfectoires, dortoirs, tels qu'ils sont aujourd'hui, et qui abritent le Supérieur, l'Econome, les Professeurs, les Elèves actuels. S'il en était ainsi, pourquoi

m'attacherais-je à ce collège où presque tout m'est inconnu, à part quelques pierres que j'ai du mal à repérer en raison des nombreux changements de dispositions des locaux et des nouvelles constructions réalisées depuis 34 ans que je l'ai quitté : Le collège c'est pour moi quelque chose de plus large, de plus vaste, de moins matériel, de moins actuel. Outre tout cela, le collège c'est tout son passé, ses anciens supérieurs, ses anciens professeurs, ses anciens élèves, ceux que j'ai connus, ceux que je n'ai pas connus, mais qui tous, dans leur sphère et à tous les échelons, ont témoigné et témoignent de l'excellence de l'instruction et de l'éducation qu'ils ont reçues. Le collège c'est encore son avenir, ce qu'il peut, ce qu'il doit devenir. C'est avec cette institution vénérable, avec son passé, son histoire, ses traditions, qui sait se rajeunir tout en prenant de l'âge, que je tiens à rester en contact par le bulletin.

Quel doit être le rythme de parution ? Mensuel, c'est trop, trimestriel, c'est trop peu, pourquoi pas semestriel comme d'autres revues de collèges qui pourtant restent bien étoffées ? Avec le repos des vacances, c'est six numéros par an qui pourraient paraître au lieu de trois comme à l'heure actuelle.

Quelles sont les rubriques que je voudrais y trouver ? Les rubriques actuelles, bien sûr : l'éditorial, le mot du Supérieur, la vie religieuse, la vie intellectuelle, la vie sportive, les causeries d'art, évidemment le « carnet mondain » avec les événements heureux et, hélas aussi, malheureux. Avant d'en arriver à la chronique des anciens, nous serions heureux de suivre d'un peu plus près la vie de collège, les projets de voyages culturels. Un nouveau Supérieur apporte toujours quelques petites réformes dans l'organisation générale. Le front large et hérissé de l'Econome cache des projets considérables, pourquoi ne pratiquerait-il pas dans ce front une toute petite fenêtre pour nous laisser voir un peu de ce qui se mijote dans ses convolutions cérébrales ? Bien sûr, chaque année, pour la réunion des Anciens il lève un rideau pour nous montrer une belle réalisation, mais pourquoi ne nous préparerait-il pas à la surprise en nous dévoilant quelque chose en cours d'année ?

J'ai sous les yeux le compte-rendu du voyage culturel. On y a d'ailleurs fait une grande place à la visite à l'Institut Pasteur. Je ne veux pas dire que j'en suis contrarié, mais j'aurais souhaité voir cette narration équilibrée en faisant part égale aux autres visites. Je comprends bien la position de H. de Surgy qui devait trouver que deux pages imprimées suffisent pour un seul reporter, mais ils

étaient treize. En partageant le pensum on pouvait réaliser, non pas mieux, mais plus détaillé.

J'ai eu le plaisir de passer quelques heures très agréables avec ces jeunes voyageurs. J'ai gardé de leur comportement (je l'ai déjà dit à la réunion des anciens) une impression excellente. Croyez-vous que je n'aurais pas éprouvé un grand plaisir à voir, par leurs écrits, les réactions de l'ensemble du groupe à cette innovation ; ce sera pour l'année prochaine à l'occasion d'un voyage moins improvisé.

Une autre rubrique « la vie du Collège en 19... » Un résumé de quelques lignes d'après les vieux numéros du *Kreisker* permettrait aux diverses générations de se remémorer les principaux événements qui se sont déroulés au collège il y a X années. Chaque samedi la télévision passe une bande de 15 minutes en redonnant le journal filmé de la semaine correspondante il y a vingt ans. C'est une émission extrêmement intéressante.

Enfin, il y a les illustrations. Sans doute les photos coûtent-elles cher, mais je suis persuadé que les anciens qui n'ont pas eu l'occasion de revoir le collège depuis leur sortie seraient profondément étonnés de voir quelques perspectives du collège entièrement changées. Une photo de la salle de physique, de sciences naturelles, des nouveaux réfectoires (comme ce serait beau en couleurs !), des cuisines, leur donnerait une impression favorable des transformations judicieuses et justifiées des derniers Économés. Certaines revues de collèges sont abondamment illustrées. Trêve de suggestions. Pour « le coin des anciens », une plus grande participation des anciens serait souhaitable. Si les anciens veulent un bulletin intéressant, qu'ils se prennent par la main, chacun sera très heureux d'avoir des nouvelles des autres. Attendons les prochains numéros pour voir la réaction.

Comment alimenter le budget du « *Kreisker* » ?

— Les cotisations, abonnements de soutien... X francs, abonnement ordinaire... Y francs, abonnement de faveur : élèves, étudiants... Z francs (je ne m'aventurerai pas plus loin, j'ai calculé de nombreux X, Y et Z dans ma vie, mais je tiens à ma sécurité lors de la prochaine réunion d'anciens et je ne veux pas résoudre ce système d'équation-là).

— La publicité ? Certainement oui, elle peut être fructueuse, mais de grâce ne soyons pas naïfs en l'occurrence, ne croyons surtout pas qu'elle va arriver « toute cuite » et qu'une belle annonce du rédacteur : « *Anciens industriels, commerçants, faites de la publicité dans votre bulletin, consultez le tarif* », soit suffisante pour délier des portefeuilles, une publicité se prospecte, se sollicite. Il y

a en tout trois annonceurs pour le *Kreisker* et qui certainement le font de bon cœur, mais comment se fait-il qu'il n'y ait pas plus d'annonceurs parmi les commerçants de Saint-Pol alors qu'ils tirent certainement grand profit de l'existence du collège ! Dans leur bonne ville, plusieurs même sont anciens du collège. Si on annonçait que Monseigneur décide de transférer le collège dans une autre ville, vous les verriez se démener et un des arguments les plus avancés serait : les conséquences économiques désastreuses de ce transfert... L'existence du collège est très importante pour eux. Ils doivent l'aider à prospérer et un petit appoint au budget du bulletin ne ferait pas un trou énorme dans le leur.

En dehors de Saint-Pol, la publicité peut être intéressante. Tel ancien est relieur d'art et fait de la restauration de reliures anciennes, quels sont les anciens qui le savent ? Un autre tient une maison de tapis, tel autre vend dans toute la région un appareil de chauffage bien connu. Dans tel port de pêche le commerce de la marée est entre les mains de plusieurs anciens du collège, pourquoi pour nos repas de famille ne leur demanderions-nous pas de nous faire un envoi de langouste ? Les bourriches d'huîtres que nous commandons au moment des fêtes viendraient tout aussi bien de chez un mareyeur ancien du collège. Pour ma part j'achète en quantité du matériel divers, et d'autres sans doute comme moi. A conditions égales pourquoi ne donnerai-je pas la préférence à un Ancien ? Mais oui, la publicité peut être utile au bulletin et aux annonceurs, et ici je pourrais citer un bulletin d'anciens élèves qui paraît semestriellement sur vingt pages en 25 cm. x 33 cm. et qui a au moins la valeur de quatre pages occupées par la publicité. Pourquoi n'approcherions-nous pas du même résultat ? Il faut prospecter et il faut également un peu de bonne volonté de la part de ceux dont l'activité justifie une publicité.

J'en ai assez dit et assez écrit.

Les Anciens ont la parole.

Je vous prie de croire, mon cher Rédacteur, à mes sentiments les plus cordiaux,

L. NICOL.

Une Bibliothèque des Œuvres de nos Anciens ?

Il arrive parfois qu'un Ancien nous fasse parvenir un exemplaire du livre ou de la plaquette qu'il vient de publier. La collection du Bulletin en témoigne, par les recensions qu'elle contient.

Plusieurs des Anciens Elèves ont écrit une thèse en lettres, en médecine... une étude en vue d'un diplôme, une plaquette artistique... Il serait intéressant pour tous de pouvoir en prendre connaissance ; il serait utile pour les élèves actuels de découvrir les sujets de travail abordés par leurs aînés.

Deux possibilités se présentent :

1. — Au minimum, faire parvenir *le titre* et la nature de la publication ;

2. — Si possible, faire parvenir *un exemplaire* au bibliothécaire du Collège ; — en communication, si on ne dispose plus de nombreux exemplaires ; — à titre définitif si l'on est moins à court ; un don gracieux serait, évidemment, bienvenu mais peut-être pourrait-on envisager une contribution aux frais de l'auteur ?

Le Bulletin publierait les titres communiqués ; ce rayon de bibliothèque constituerait une attraction pour les réunions d'Anciens ou les passages individuels au Collège ; éventuellement le bibliothécaire pourrait prêter aux amateurs une étude qu'ils jugeraient utile...

Qu'en pensez-vous ?

Famille Educatrice

C'est le titre d'un journal mensuel, organe de l'Association des Parents d'Elèves des Ecoles Libres. Outre les problèmes généraux et nationaux de l'Enseignement Libre, il étudie les problèmes de l'Orientation des Jeunes, présente des Ecoles, conseille les Parents pour les loisirs... Le titre du journal est un programme, qui répond aux indications du Pape Pie XII en Janvier : « *Ce qui forme l'enfant... c'est surtout l'atmosphère du foyer, la présence et le comportement des parents, des frères et sœurs, des voisins, le cours de la vie quotidienne, avec tout ce que l'enfant voit, entend et sent.* »

« *TOUJOURS VERS LA VIE* » est un autre journal mensuel, centré cette fois sur l'éducation dans le Scoutisme, mais sans se limiter à cette branche d'éducation complémentaire. Voici d'ailleurs les problèmes à étudier cette année : Films d'enfants, ciné-clubs de jeunes, préparation au mariage, conseils pratiques pour l'orientation, besoins français en énergie, grandes et petites organisations, économiques, culturelles et sociales, structure de la population française, grandeur et servitude des carrières...

Note d'Administration

Le coût accru du Bulletin nous oblige à porter le tarif d'étudiants à 350 francs. Le numéro de Juillet (32 pages) nous a été facturé au delà de nos prévisions. Pour peu que ce barème soit maintenu et que les bulletins aient plus de pages (ils ont dépassé 40 pages deux fois sur quatre l'an dernier), il faudrait prévoir un tarif minimum de 400 francs pour les étudiants.

Nous chercherons à réduire le coût du bulletin, en essayant d'obtenir des conditions moins onéreuses d'impression, et de réobtenir de bénéficier du tarif postal des périodiques. En attendant, nous nous permettons, pour assainir nos finances, d'inviter un certain nombre de personnes à qui, traditionnellement, le bulletin était servi gratuitement, à verser, elles aussi, leur cotisation, si elles désirent continuer à le recevoir. La meilleure façon d'être juste est parfois de ne pas faire de cadeau.

Pratiquement, nous invitons tous les « habitués » qui trouveront dans ce numéro une formule de mandat, à y donner suite, soit en versant leur cotisation, soit en nous faisant remarquer notre erreur, le cas échéant. (Un prêtre du Collège nous a transmis la cotisation d'un ancien dont il n'a pu se rappeler le nom.)

Quant aux jeunes anciens (anciens depuis Juillet), nous nous faisons un devoir de leur donner la possibilité de s'abonner à un bulletin qui peut les aider à garder contact entre eux, et à prendre contact avec les anciens de leur secteur. S'ils désirent recevoir les numéros suivants, qu'ils ne remettent pas au lendemain : ils oublieront.

Ça vous fait rire ?

Dans un désert très plat, un condamné à mort doit être passé par les armes. Il réclame d'être adossé à un mur. Il y en a un à 20 km. Comme c'est sa dernière volonté, l'officier consent, et le peloton, à pied, se met en route. Au bout de 15 km. les soldats se plaignent du parcours. Le condamné : « Eh bien, vous grognez. Et moi, alors ? » — « Oui, mais *toi*, tu n'auras pas à faire le chemin de retour. »

•

Au Collège, un petit nouveau reçoit une lettre du surveillant. — « Mais, Monsieur, ce n'est pas pour moi : elle est adressée à Jean-Marie Kerbrat, Saint-Pol-de-Léon. Moi, je suis de Trézilidé. »

LES BONNES TOILES

s'achètent en confiance chez

LOUIS CORRE

15, Rue Louis-Pasteur
LANDIVISIAU

BLANC, COUVERTURES, et tout le linge de maison

Conditions spéciales en se recommandant du Kreisker

La Maison LE PAPE

VÊTEMENTS

SAINT-POL-DE-LÉON

est à la disposition
de MM. les Ecclésiastiques
comme par le passé

GEORGES ROBERT

Organiste de la Cathédrale

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON